

Chapitre II

Les trois Arabies

(Du nord au sud)

1 Présentation

La distinction est schématique, au premier abord, mais elle fonctionne bien dans les faits: un nord, un centre, un sud. Pour changer un peu, un sud, un centre, un nord, ce qui est plus

correct. Et encore mieux, un sud, un vide, un nord.¹ Voilà la situation géographique. Un sud très particulier, le sud-sud de la péninsule, le Yémen actuel: région très favorisée par le climat, bénéficiant des derniers effets de la mousson, peuplée, cultivée, site de puissances politiques. Au VI^{ème} siècle, un déclin évident s'amorce, pour des raisons structurelles et conjoncturelles. Mais le souvenir collectif subsiste de la grandeur passée. La chute s'accompagne dans cette Arabie sans frontière de mouvements de populations, d'un *Volkswanderung*, réel et imaginaire, qui pousse les Arabes du sud vers le nord.

Au centre, pas grand chose, en fait, ce qui peut vous étonner. Le berceau de l'islamisme n'est pas grand chose, et ceci ne demande guère d'explication, car il suffit d'observer une cartographie des précipitations et de la densité de population. Le centre est alors un espace de transition et de déplacement, une suite d'étapes, dont la fameuse Makka.

Au nord, une Arabie qui remonte bien loin, bordée par l'Euphrate et la Palestine.

Elle est plus steppique, et surtout en contact avec de vieilles zones de développement, réservoirs de populations et de traditions.

Entre les trois, circulent les personnes et des idées, selon le principe des caravanes; seule une infime minorité d'humains circule, ose dépasser l'horizon quotidien, se distingue du reste. Ce n'est sans doute pas un hasard si le récit a placé Muhammad dans cette catégorie de ceux qui ont vu du monde un peu plus que les autres. Ils observent, ils racontent, ils inventent aussi.²

Dans toute la littérature, il est indiqué une sorte de vague et vaste poussée vers le nord. Les peuples y vont, les esprits s'y pressent. Reste à savoir les motivations qui président à cette attirance. Reste à savoir aussi la part de la recomposition a posteriori: ils vont vers le nord sans trop savoir pourquoi, et plus tard, d'autres expliquent pourquoi.

Les historiens économiques trouveront leurs raisons, les historiens des religions aussi. Le fait est que le nord est partout vu comme l'endroit à atteindre, riche, important, offert, et il possède d'autres attraits sans doute, symboliques ceux-là, comme Jérusalem. Le fait est que le sud, selon l'ensemble des données, est en pleine décadence, depuis les inondations, les changements climatiques, l'occupation perse.

Même la philologie confirme le phénomène: au départ, les formes de l'écriture sont très influencées par l'arabe du sud, puis le relais est pris par l'araméen.

L'irruption de l'islamisme s'inscrit totalement dans ce mouvement du sud au nord, depuis l'Hégire jusqu'aux ultimes expéditions de Muhammad contre la Syrie byzantine.³ Le nord correspond à Jérusalem, le but eschatologique. Était-ce là encore une motivation véritable des envahisseurs, ou bien une reconstitution, visant à donner du sens, une portée, une profondeur à des mouvements erratiques?⁴

¹ Et un sud-est vide parmi les vides: nous n'en parlerons donc pas, du Rub al Khali.

² Mais la profession initiale de Muhammad reste floue; il est impliqué dans le commerce, mais les textes évitent de lui assigner une tâche précise. Son statut est subalterne, à n'en pas douter. Mais cela devait suffire à se croire au dessus du *vulgum pecus*.

³ Muta, Tabuk, raid d'Usama: des actes assez bien attestés, contrairement aux autres.

⁴ En avez-vous assez des questions? Elles ne sont pas rhétoriques, celles-ci, et constituent une première étape de réflexion. Elles doivent attiser la curiosité, et sentir l'air pur, là où l'atmosphère se raréfie, quand le dogme étouffe la recherche.

Le traitement du sujet sera très inégal, par la force des choses: le centre n'a rien donné, du fait de l'omniprésence de la documentation islamique, qui efface autant qu'elle présente, et de l'absence de fouilles. Nous serons plus diserts, et avec facilité, pour évoquer les civilisations qui ont fleuri au nord et au sud. Elles sont remarquables, entre autres, parce qu'elles ont accepté les influences culturelles venant d'ailleurs, sans difficulté, ce que l'islamisme, qui n'échappe pas à cette règle, refuse d'assumer. Un tel refus d'échanger et d'intégrer finit par composer un ensemble aride et stérile: là encore, le lecteur doit s'interroger. Les récits placent la naissance de l'islamisme dans la partie la plus vide de la péninsule, la page blanche, la Terre Incognita. Que des avantages, puisqu'à ce moment, les rédacteurs et compilateurs sont libres de dire ce qu'ils veulent et ce qui convient. L'autre avantage de l'implantation de l'islamisme à cet endroit est la prétention, du fait de l'isolement, à une naissance vierge d'influence extérieure, une vraie parthénogénèse. Bien évidemment, tous les documents attestent du contraire, et comme n'importe quel phénomène historique, l'islamisme est né justement de multiples et complexes interactions. Pas de révélation par un quelconque oracle rupestre, pas de coup de génie et d'insolation sur un Mecquois déséquilibré. La naïveté est une qualité charmante mais dans nos sujets, elle doit être abandonnée.

2

L'Arabie du nord

1

Présentation

Cette partie de l'Arabie⁵, en contact direct avec la Palestine et la Mésopotamie, est bien connue des historiens.⁶ Mais le territoire occupé par les populations arabes dépasse encore ce cadre vers la Syrie, dont la partie orientale peut aussi être considérée comme une autre Arabie.⁷ Il déborde aussi du côté occidental, puisqu'il intègre la péninsule du Sinaï et la frange orientale de l'Égypte. A la fin, la limite de l'Arabie est très fluctuante, correspondant à l'errance ancienne de ces populations, et aux différentes définitions que l'on propose de l'arabité. En tout cas, cela dépasse les frontières politiques de l'Arabie Saoudite.

Généalogie imaginaire et imaginative.

Les Arabes du Nord sont désignés à travers leur ancêtre mythique Adnan. A son fils Maad ont été rattachées toute une série de tribus, ou de fédérations tribales. Avec l'islamisme, les historiens ont tenté de raccrocher la filiation imaginaire au fond biblique, et aussitôt, Ismaël s'est transformé en figure originelle. Les grands groupes du nord comprenaient les

⁵ L'ARABIE DU NORD: F. Briquel-Chatonnet : " Les Arabes en Arabie du nord et au Proche-Orient avant l'Hégire ", *L'Arabie antique de Karib'il à Mahomet. Nouvelles données sur l'histoire des Arabes grâce aux inscriptions*, ed. Christian Robin, *Revue du Monde musulman et de la Méditerranée*, n° 61, 1991/3.; H. I. MacAdam, *Studies in the history of the Roman province of Arabia : the Northern sector*, Oxford 1986; F. V. Winnett, W. L. Reed. *Ancient records from North Arabia*, Toronto 1970; A. Musil, *Arabia Petraea. Band III : topographischer Reisebericht*, Hildesheim 1989; J. Euting, *Nabatäische Inschriften aus Arabien*, Berlin 1885; A. Sima, *Die lihyanischen Inschriften von al-'Ubayb (Saudi-Arabien)*, Rahden, 1999; R.E. Brünnow, A. von Domaszewski, *Die Provincia Arabia. Auf Grund zweier in den Jahren 1897 und 1898 unternommenen Reisen und der Berichte früherer Reisender* (3 volumes). Strasbourg, 1904-1909; M. Sartre, "Bostra. Capitale de l'Arabie romaine", *Archeologia* 1976; S. Al-Meghad, "Le rôle de la ville de Bosra dans l'histoire de la Jordanie aux époques nabatéenne et romaine", *Studies in the History and Archaeology of Jordan*, Amman, 1982; S.A. Mougdad, *Bosra. Guide historique et archéologique*, Damas, 1974; H.G. Pflaum, "Les gouverneurs de la province romaine d'Arabie de 193 à 305", *Syria* 1957; P.-L. Gatier, "Philadelphie et Gérasa du royaume nabatéen à la province romaine d'Arabie", *Géographie Historique au Proche-Orient, Actes de la table ronde Valbonne*, septembre 1985, Paris, 1988; M. McDonald, " Les Arabes en Syrie " ou " La pénétration des Arabes en Syrie ". A question of perceptions, in *La Syrie hellénistique. Topoi Supplément 4*. Paris 2003; id., "North Arabia in the First Millennium BCE", in J.M. Sasson (ed.), *Civilizations of the Ancient Near East II*. New York 1995; H. I Macadam, "Bostra Gloriosa", *Berytus Archaeological Studies* 34/1986; A.G. Walmsley, "Byzantine Palestine and Arabia: urban prosperity in late antiquity", *Towns in transition...* N. Christie, S. Loseby (eds.), Londres 1996; H. bin Ali Abu al Hasan, "Le royaume de Lihyan", *Routes d'Arabie*, Paris, 2010, p. 263; S.F. al Said, « Dédan », id.; Ph. Mayerson, « The desert of southern Palestine according to Byzantines », *PAPS* 107/1963.

⁶ Cf. les héroïques missions de deux étonnants personnages, un genre de couple, au début du XX^{ème} siècle: RR. PP. A. Jaussen et R. Savignac - *Mission archéologique en Arabie* (Publication de la Société des fouilles archéologiques), 3 tomes [Tome I : *De Jérusalem au Hedjaz Médaine-Saleh* (mars-mai 1907), Paris, 1909; Tome II : *El-'Ela, D'Hégra à Teima, Harrah de Tebouk*, Paris, 1914 avec un Atlas (153 planches, cartes et plans) et un supplément au volume II : Les coutumes des Fuqarâ; Tome III : *Les châteaux arabes, Quseir 'Amra, Kharâneh et Tûba*, Paris, 1922], Paris (P. Geuthner) - Le Caire (Institut Français d'Archéologie Orientale), 1997. Nous ne pouvons pas prétendre à une compréhension générale d'un sujet aussi vaste que celui-ci. Nous invitons donc le lecteur, à partir de ces informations bibliographiques, à mener ses recherches. Notre démarche nous condamne à élargir au maximum la présentation du sujet, pour le ré-intégrer dans le champ historique.

⁷ Ouvrage classique de R. Dussaud, *La pénétration des Arabes en Syrie avant l'islam*, Paris, 1955; nouvelle publication sur le sujet: S. Fares-Drapeau, *Dédan et Lihyan, Histoire des Arabes aux confins des pouvoirs perse et hellénistiques (IV^e-II^e siècle avant l'ère chrétienne)*, Lyon 2005.

*Mudar, dont seraient issus les Quraysh, les Qyas, les Tamim. Les Rabia auraient donné naissance aux Bakr et aux Taghlib: la grande majorité de ces tribus était très certainement chrétienne au début du VII^{ème} siècle. Mudar est sans doute une invention, utile au moment de la grande redistribution des cartes tribales qui a eu lieu après 632. Les érudits se sont mis alors à réévaluer énormément Mudar, comme une sorte de berceau de l'élite arabe. Il y en a même eu pour faire croire que Mudar était un homme, et déjà musulman, ou bien que la langue de Mudar était celle du Coran, etc... etc... Bien sûr, Mudar est utile surtout au prestige des Quraysh, à leur service donc.*⁸

Le résultat est un énorme travail à mi-chemin entre le conte de fée et le décompte bureaucratique.

Elle est la partie de l'Arabie la mieux connue dans l'antiquité, celle des circuits commerciaux, celle qui est intégrée à l'empire romain⁹, celle qui est en contact avec les autres populations, et qui, par leur contact, constitue de brillantes civilisations. Ce sont les mêmes dont Muhammad se plaint à décrire longuement l'anéantissement, comme si l'idée même de civilisation lui était devenue insupportable: il se fait l'écho des vieilles rancoeurs bédouines et arabes confrontées aux réussites impressionnantes de leurs cousins plus favorisés et plus avancés. Il a bien existé des populations antiques, dont le souvenir s'est gardé, très vaguement, et qui frappent surtout à cause de leur disparition (en général, on fixe la date de disparition définitive autour des années 500).

Peuples maudits.

Ce sont des peuples maudits, disparus, qui restent dans les mémoires et dans quelques textes. Ils servent de base mythologique jusque dans le Coran. Leur souvenir est alors manipulé à des fins eschatologiques à de nombreuses reprises, car le thème est efficace. Notre travail consistera à étudier chaque cas présent dans le corpus coranique, que le peuple évoqué soit attesté historiquement ou non. Le sujet a fasciné les historiens, mais il n'est pas encore connu.

Le thème des peuples maudits reste très présent dans l'imaginaire collectif musulman, malgré son caractère lugubre et pessimiste. Il ne sera pas difficile de comprendre ses origines, qu'elles soient bibliques ou arabes.

Le schéma est presque toujours le même: un envoyé arrive, donne son message, n'est pas cru, et Allah venge sa Cassandre barbue et détruisant la communauté. Derrière chaque messager se dissimule, mal, le personnage de Muhammad lui-même: variation sur un même thème.

⁸ T. Nagel, *Mahomet*, p.226.

⁹ G. W. B. Bowersock, *Roman Arabia*, Cambridge Mass., 1983; id., "Naming a Province: More on New Arabia," *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* 56, 1984; id., "Limes Arabicus," *Harvard Studies in Classical Philology* 80, 1976; id., "The Annexation and Initial Garrison of Arabia," *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* 5, 1970; id., "A Report on Arabia Provincia," *Journal of Roman Studies* 61, 1971; J. M. C. Bowsher, "The Frontier Post of Medain Saleh. The Defence of the Roman and Byzantine East", Oxford, *British Archaeological Reports* 1986; Constantin Zuckerman, "Aur. Valerianus (293/305) et Fl. Severinus (333), commandants en Arabie, et la forteresse d'Azraq", *Antiquité tardive* 2/1994; M. Sartre, « Rome et les nomades en Arabie », », *La formation de l'Islam, entre héritages antiques et ruptures, Colloque de Paris 2008* (à paraître); Irfan Shahid, *Rome and the Arabs*, Washington 1984; Michele Piccirillo, *L'Arabia cristiana : dalla provincia imperiale al primo periodo islamico*, Milan 2002

Le cas de Jérusalem

L'attraction est constante en faveur du nord, sa richesse, ses villes, et parmi elles Jérusalem, la ville dont tous parlent tant et trop... la cité apocalyptique. Son statut particulier doit inciter à la prudence la concernant: qui sait si la ville citée est la ville réelle, ou bien un fantasme partagé par beaucoup de ceux qui en disent n'importe quoi? Ou bien, est-ce la ville contemporaine de ceux qui en parlent, qui en rêvent, ou alors une reconstitution très tardive, une fois la ville conquise et soumise par des Arabes plus ou musulmans?

Une inadvertance coranique méconnue

Ainsi, les auditeurs du prêche coranique pourraient de leurs yeux constater ce qui est dit, dans le paysage, et ceci, matin et nuit: alors le lieu doit être très proche. Or, si tant est que le peuple de Loth et sa malédiction aient eu une existence historique, toutes les traditions le concernant place l'épisode aux alentours de la Mer Morte (des concrétions d'allure vaguement humaines?).

Etrange formule donc, mal contrôlée, et qui mériterait un peu de réflexion. Le texte semble dire qu'au moment de sa rédaction, les lecteurs peuvent être au contact des corps de ceux qui ont été tués à cette époque antique. Alors, cela voudrait dire que ces témoins passent dans la région du nord de l'Arabie, voire au-delà.

Peut-être que ce morceau de Coran a été composé pour un auditoire bien plus septentrional que d'autres, plus centrés sur l'Arabie et la Mecque.

(Corpus coranique d'Othman 37/133-8).

Et Lot. était, certes, du nombre des Messagers.

Quand Nous le sauvâmes, lui et sa famille, tout entière,
sauf une vieille femme qui devait disparaître avec les autres,
Et Nous détruisîmes les autres
Et vous passez certainement auprès d'eux le matin
et la nuit. Ne raisonnez-vous donc pas?

2

Madyan

L'ethnonyme Madyan correspondrait à un peuple d'Arabie occidentale (ou à sa région, à sa puissance), à localiser autour de l'oasis de Madyan, au sud-est du golfe d'Aqaba, et dans la

région de Tabuk. Par leur situation, ils sont au contact direct des populations du Proche-Orient.¹⁰ De nombreux travaux se sont attachés à localiser ce mystérieux peuple de Madyan. La proximité du nom avec celui de Médine a aussi suscité des interrogations islamiques et ses inévitables mais savantes divagations...

Mais la pluralité des sources les concernant permet de moins douter de leur existence historique et sûrement très lointaine.

1. Les Madianites dans la Bible.

L'Ancien Testament présente les Madianites comme le peuple adversaire-type des Hébreux. Il est donc mentionné de très nombreuses fois dans le texte.¹¹

Sa place dans l'histoire sainte est-elle due à la présence du buisson ardent? Traversée par Abraham, elle devient un refuge pour Moïse. On peut imaginer que là, le personnage aurait pu avoir l'idée d'élaborer les prémisses du monothéisme.

(Livre des Juges 6, 3-6).¹²

Les fils d'Israël firent ce qui est mal aux yeux de Yahweh, et Yahweh les livra aux mains de Madian pendant sept ans, et la main de Madian s'appesantit sur Israël ; c'est pour échapper à Madian que les fils d'Israël se firent les antres qui sont dans les montagnes, les cavernes et les hauteurs fortifiées.¹³

Toutes les fois qu'Israël avait semé, Madian montait, avec Amalek¹⁴ et les fils de l'Orient¹⁵, ils

¹⁰ MIDIAN: H. S. J. Philby, *The land of Midian*, Londres, 1957 ; M. Gil, " The origin of the jews of Yathrib ", p. 212-3, *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 4, 1984 ; M. Gaudetroy-Demonbynes 1957, p. 392-3 ; R. Burton, *The Gold Mines of Midian*, Londres, 1878; idem, *The Land of Midian Revisited*, Londres 1879 ; Clines, David J. Sawyer, " Midian, Moab and Edom: The History and Archaeology of Late Bronze and Iron Age Jordan and North-West Arabia ", *Journal for the Study of the Old Testament, Supplement Series*, no. 24, 1983 ; A. S. Marmadji (ed.), *Textes géographiques arabes sur la Palestine*, Paris 1951 ; R. Firestone, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Midian; J. F.A. Sawyer, D. J.A. Clines, *Midian, Moab and Edom : the history and archaeology of late bronze and iron age Jordan and north-west Arabia*, Londres, 1983; J. F. A. Sawyer, D. J. A. Clines. *Midian, Moab and Edom: The History of Archaeology of late Bronze and Iron Age Jordan and Northwest Arabia*. Sheffield, 1983; E.A. Knauf, *Midian*, Wiesbaden, 1988; William J. Dumbrell, *The Midianites and their Transjordanian Successors* (Th. D. Dissertation, Harvard University, 1970); R. Burton, *The Gold Mines of Midian and the ruined Midianite Cities*, 1878, id. *The Land of Midian revisited*, 1879; H.J. Dumbrell, "Midian - a land or a league?", *Vetus Testamentum* 25/1975; Christopher T. Begg, "Gideon's Call and Rout of Midian According to Josephus." *Polish Journal of Biblical Research* 6/2007; M. Gil, "The origin of the jews of Yathrib", *JSAI* 4/1984, p. 212; A.A. bin Saoud al Ghazin "Le royaume de Madian", *Routes d'Arabie*, Paris 2010, p. 211.

¹¹ Genèse 25/4, Exode 2/15-22, Nombres 31/1-12...

¹² Ajoutons Exode 3/1.

¹³ Les pillages des tribus de Madian sont vues dans l'histoire des Hébreux comme une punition divine. A partir de ce point se construit leur mauvaise réputation, que le Corpus coranique reprend finalement.

¹⁴ Dans la Genèse (36:12) et les Chroniques (1 Chr 1:36), Amalek est le fils d'Éliphas et le petit-fils d'Ésaü et le chef d'une tribu édomite, les Amalécites, qui attaquent les Hébreux dans le Sinaï; Th. Nöldeke, "Über die Amalekiter und einige andere Nachbarvölker der Israeliten", *Orient und Occident* II, 1864.

¹⁵ La formule désigne de manière récurrente les nomades, araméens ou arabes.

montaient contre lui. Ils campaient en face d'eux, dévastaient les produits de la terre jusqu'à Gaza, et ne laissaient aucune subsistance en Israël, ni brebis, ni bœufs, ni ânes.

Car ils montaient, eux et leurs troupeaux, et amenaient leurs tentes, nombreuses comme des sauterelles¹⁶ ; quant à eux et à leurs troupeaux, ils étaient sans nombre. Et ils venaient dans le pays pour le ravager. Ainsi Israël fut-il très appauvri à cause de Madian ; et les fils d'Israël crièrent à Yahweh.

(Philon d'Alexandrie, *De Virtutibus* 34/7).¹⁷

Les Arabes sont un peuple très nombreux, qui avait autrefois le nom de Madienai.

La localisation de Madian.

(Eusèbe de Césarée, *Onomastikon* 124/10).¹⁸

Madian : cela se trouve en Arabie, au sud du désert des Sarakèni¹⁹, à l'est de la Mer Rouge.²⁰

2. Les Maddenoï face aux Romains.

Les Madianites sont aussi connus, semble-t-il, comme faisant partie des peuplades nomades menaçant les frontières de l'empire romain.

(Procope, *Histoire des Guerres* I 19, 14).²¹

Près de ce peuple, il y a d'autres Saracènes qui possèdent la côte, qui sont appelés Maddenoï et qui sont soumis aux Himyarites.

3. La malédiction contre le peuple des Madian.

Les Madian et leur destruction supposée servent de support mythologique aux malédictions coraniques.²² L'observation des ruines de leurs civilisations, par les caravaniers arabes (dont Muhammad lui-même) a suscité ce type de développement mythologique. D'une certaine manière, on est en présence d'un très ancien raisonnement de type archéologique, totalement erroné bien sûr, mais vraiment archéologique.

La destruction de Madyan ne survit que par des traditions arabes, même si le mécanisme est d'origine biblique. Que serait le Coran sans Sodome? Que serait le Coran sans Gomorrhe?

¹⁶ J.Thompson, "Joel's Locusts in the Light of Near Eastern Parallels", *JNES* 14, 1955.

¹⁷ in J. Retsö, *The Arabs*.

¹⁸ Eusebius, *Onomasticon*, ed. R.S. Notley, Zeev Safrai, Leiden 2004.

¹⁹ Information sur les Saracènes aussi, placés bien au nord, au contact avec la Syrie.

²⁰ L'Arabie, dans la conception antique, occupe aussi l'ouest de la Mer Rouge, jusqu'au Nil. Le critère d'appartenance est le mode de vie de habitants.

²¹ Ed. Loeb.

²² Corpus coranique 7/85-93, 9/70, 11/84-96, 15/78, 20/40, 22/44, 26/176, 26/160-173, 27/54-57, 28/22-23, 28/45, 29/36, 50/14.

(*Corpus coranique d'Othman 29/35-37*).

Aux Madian, nous leur avons envoyé leur contribule²³ Shuayb²⁴ qui dit:

-Ô mon peuple! Adorez Allah!

Escomptez le dernier jour!

Ne vous élevez pas sur la terre en semeurs de scandales!

Ils le traitèrent d'imposteur.

Le cataclysme les emporta et, au matin, ils se trouvèrent gisants, dans leurs demeures.²⁵

Le thème des cités anéanties.²⁶

(*Tabari, Tafsir 7/4-9*).²⁷

Commentaire des versets 4 et 5: Châtiment et fin des communautés antérieures. -

Combien de cités (QARIYA) avons-nous anéanties (AHLAKNÁ) !

Allah dit en quelque sorte à son prophète: mets en garde contre mon courroux ceux qui adorent autre que moi et me donnent quelque divinité ou idole pour équivalent²⁸ afin que je ne les frappe pas de mon châtement, car je les ferais périr comme j'ai fait périr les communautés antérieures. En effet, avant eux, que de fois j'anéantis certaines cités, y faisant périr les habitants qui m'avaient désobéi, qui avait rejeté mes envoyés et adoré autre que moi.

Tabari précise: Si quelqu'un remarque que Allah dit ici qu'il anéantit des cités, et s'il nous demande où est la preuve que cela signifie qu'il fit périr les habitants de ces cités, nous répondrons que les cités ne sont justement appelées ainsi que parce que des habitants vivent dans les maisons qui les constituent. Anéantir ces maisons, c'est donc aussi faire périr ceux qui y vivent.²⁹

(*Tabari, Tafsir 7/91*).

Ce fut le terrible ébranlement (ZALZALA)³⁰ que provoqua le châtement divin....

Allah missionna Shuayb vers les gens de Madyan et vers les gens du Fourré³¹ (...).

²³ Membre de la même tribu.

²⁴ Cf. partie III.

²⁵ Les corps, restes humains, ossements, trouvés dans les tombeaux rupestres.

²⁶ AL MUTAFIKAT ; A.L. De Prémare, " Le thème des peuples anéantis dans quelques textes primitifs ", *RMMM* 48-9, 1988; Harun Yahya (isl.), *Les nations disparues*, Paris, 2001

²⁷ Ed. P. Godé, Paris, 1983.

²⁸ Extraposition de Tabari: le thème de l'associationnisme (à distinguer du polythéisme) ne concerne pas les cités maudites. Elles sont maudites pour avoir simplement refusé le message d'un envoyé, avertissant de la fin des temps.

²⁹ L'interprétation de Tabari, le plus prestigieux des commentateurs du Coran, est confondante de logique et d'inhumanité.

³⁰ Le mot reste énigmatique, mais fascine par sa sonorité. On imagine sa puissance d'évocation, avec en point de départ une onomatopée. Tabari, à son sujet, en sait aussi peu que les autres, et il recourt à l'argument d'autorité.

- le terme *ayka* désignant une sorte de " marais " (GHÎDA) couvert d'arbres .

En plus de leur impiété, ils lésaient les gens dans les poids et mesures. Shu'ayb les invita à se réformer, mais ils le traitèrent d'imposteur. Il leur tint les propos rappelés dans le Coran et ils lui répliquèrent comme cela s'y trouve mentionné. Dans leur outrance à le démentir, ils lui demandèrent même de manifester le châtement dont il les avertissait. Aussi, Allah ouvrit contre eux une des portes de la Géhenne³² et la chaleur fut telle qu'elle commença à les faire périr, ni l'ombre ni l'eau ne leur étant plus du moindre secours. C'est alors qu'Allah envoya vers eux un nuage porteur d'un vent frais et parfumé.

Dès qu'ils commencèrent à en ressentir la fraîcheur et le parfum, ils s'appelèrent mutuellement à se précipiter sous le nuage pour s'y mettre à l'abri. Tous, hommes, femmes et enfants se rassemblèrent dans l'ombre de ce nuage et c'est à ce moment-là que ce nuage s'abattit sur eux et les anéantit, ce qui est évoqué dans le passage : *Le châtement du " jour de l'ombre " les saisit.*³³

(ibn Kathir, *Histoire des Prophètes* 8/2).

Les gens de Madyan étaient des Arabes habitant la ville de Madyan. Elle se situe non loin de la région de Maan, aux limites de la Syrie et au bord de l'extrémité du Hedjaz, près de la Mer Morte du peuple de Loth. Ils ont vécu après eux. Madyan désigne la tribu. Ils sont les Banu Madyan, ibn Abraham al Khalil.³⁴

(ibn Kathir, *Histoire des Prophètes* 8/2).

Les gens de Madyan étaient des incroyants qui pratiquaient le brigandage et terrorisaient les voyageurs. Ils adoraient un arbre entouré d'un bois.

(ibn Hauqal, *Configuration de la Terre* 32).³⁵

Madyan sur le littoral de la mer Rouge³⁶, se trouve à six étapes et en face de Tabuk. Madyan est plus importante que Tabuk. On y voit le puits dans lequel Moïse a puisé de l'eau pour abreuver le bétail de Shu'ayb. C'est un puits recouvert d'une construction. L'eau potable provient d'une source qui coule à leur disposition. Madyan est le nom de la tribu à laquelle appartenait Shu'ayb, et le village a été appelé de leur nom, Allah n'a-t-il pas dit:

³¹ ASHÂBU AYKA : ils sont associés au peuple de Madian ; la localisation reste débattue, d'Arabie jusau'en Palestine ; G. R. Puin, "Leuke Kome/ Laykah, die Arser/Ashab al Rass und vorislamischer Namen in Koran. Ein weg aus dem Dickicht?" in K.H. Ohlig, G.R. Puin, *Die dunklen Anfänge, Neue Forschungen zur Entstehung und frühen Geschichte des Islam*, Berlin 2007; A.F.L. Beeston, "The men of the Tanglewood in the Quran", *Journal of Semitic Studies* 13/1968.

³² L'enfer, mot issu de la tradition juive.

³³ Corpus coranique 26/189.

³⁴ Ils sont rattachés ici à la tradition abrahamique, grâce à Khalil, l'Ami (d'Allah).

³⁵ ibn Hauqal, KITAP SURAT AL ARD, ed. Kramers/Wiet, Beyrouth 1964.

³⁶ AL-BAHRU AHMAR, ou simplement la mer, dans le Corpus coranique 10/90, ou BAHRU I-QULZUM, dans Corpus coranique 2/47.

*Nous avons envoyé vers les Madyanites leur frère Shu'ayb.*³⁷

3

Les Thamoudéens

*Ce peuple (les THAMUD) a laissé de nombreux vestiges archéologique dans la région d'Hégra, sous la forme de tombes et monuments rupestres.*³⁸ *Au moment de l'expansion du royaume nabatéen, Hégra*³⁹ *devient un poste militaire de première importance, sur sa frontière sud. Son nom viendrait de l'idée d'interdiction, de fortification (HUJR) . Il serait judicieux aussi de le rapprocher de l'idée (proche) de Fuite, d'Emigration, qui se développe si longuement dans le thème de l'Hégire.*

*Il reste pour les musulmans l'exemple d'un peuple puni pour son incroyance, jusqu'à nos jours, à cause de leur présence répétée dans le Corpus Coranique.*⁴⁰

*Ils ont bien disparu, mais des traditions locales malveillantes font croire que les Banu Thaqif, autour de Ta'if, seraient leurs descendants.*⁴¹ *A l'évidence, cela va à l'encontre du dogme qui assure de leur extinction du fait de la colère d'Allah, mais peu importe. Les gens de Ta'if ont de toute manière sale réputation, face aux dévots mecquois: querelles de minarets.*

C'est du côté du Jawf, à Dumat al Jandal, d'al Hijr (al-Ula), et de la moderne Madayn Salih (les « Villes de Salih », du nom de leur prophète supposé selon le Coran) que les anciens poètes arabes placent les Thamud, que le Coran dit anéantis par Allah. Leur existence est attestée depuis le temps de Sargon ; vers 400 encore ils figurent parmi les auxiliaires des troupes romaines sur les confins syro-palestiniens. On ignore les circonstances de leur ruine, mais l'extension de leurs inscriptions presque jusqu'au Yémen prouve leur ancienne importance.

(M. Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p.21).

³⁷ Corpus coranique 7/83.

³⁸ **THAMUD:** A. van Den Branden, *Histoire de Thamoud*, Beyrouth, 1966 ; id. , *Les inscriptions thamoudéennes*, Louvain, 1950 ; F.V. Winnett, *A Study of the Lihyanite and Thamudic Inscriptions*, University of Toronto Press, Oriental Series No. 3; E. Littmann, *Thamud und Safa*, *Studien zur altnordarabischen Inschriftkunde*, Leipzig 1940; M. Abdelaziz, & S. Ma'adi, "Nouvelles inscriptions Thamudiennes du sud de la Jordanie", *Ancient Near Eastern Studies* 43, 2006; N. Tsafrir, "New Thamudic Inscriptions from the Negev", *Le Muséon* 109-1996; A. van den Branden, "Essai de solution du problème thamoudéen", *Bibliotheca Orientalis* 1958; E. Littman, *Thamud und Safa*, Leipzig, 1940.

³⁹ D.T. Potts, "Hegra before the Nabataeans", *Arabian Archaeology and Epigraphy* 4, 1993; A. Negev, "The nabatean necropolis at Egra", *Revue Biblique* 83-1976; G.I. Davies, "Hagar, el Hegra and the location of Mount Sinai", *Vetus Testamentum* 22/1972; L. Nehme, « Towards an understanding of the urban space of Madain Saleh. Ancient Hegra through epigraphic evidence », *PSAS* 35/2005.

⁴⁰ Corpus Coranique 7/73, 9/70, 11/61, 11/95, 14/9, 15/80, 17/59, 22/42, 25/38, 26/141, 27/45-52, 29/38, 38/13, 40/31, 41/13, 41/17, 50/12, 51/43, 53/51, 54/23-31, 69/4, 69/5, 85/18, 89/9, 91/11.

⁴¹ T. Nagel, *Mahomet*, p.40.

1. La répression des Thamoudéens par les Assyriens.

A côté des cataclysmes mythiques qui les accablent dans la Bible et le Coran, les Thamud ont subi un désastre véritable, celui causé par les armées assyriennes, réputées les plus brutales de l'Histoire antique. Ainsi au mois, l'historicité de ce peuple est attestée. Le Coran ne contient pas que des informations erronées.

(Sargon II, Inscription de 721-705).⁴²

Selon un oracle digne de foi donné par mon seigneur Assur⁴³, j'ai écrasé les tribus de Tamud, Ibadidi, Marsimanu, et Hayapa, les Arabes qui vivent, au loin, dans le désert, qui ne connaissent ni dirigeant ni gouverneur, et qui n'ont jamais donné de tribut à aucun roi. J'ai déporté les survivants et je les ai installé en Samarie.⁴⁴

2. Les Thamoudéens voisins de Rome.

*Les Thamoudéens ont servi dans l'armée romaine dans des unités auxiliaires, en Orient et en Egypte, comme chameliers et archers à cheval, qui servent de forces d'appoint, d'éclaireurs et de patrouilleurs. Ils sont aussi connus comme des voisins nomades, difficiles à assimiler par l'Empire.*⁴⁵

Géographie des Thamoudéens.

(Pline, *Histoire Naturelle* 16, 32).⁴⁶

Puis viennent les Hemnatai, les Aualitai, les villes de Domata⁴⁷ et Hegra⁴⁸, les Tamudai.

Les Thamoudéens au service de Rome.

(Inscription).⁴⁹

⁴² *The Inscriptions of Sargon II*, part I, ed. De Lie, 1929.

⁴³ Le dieu national des Assyriens, première attestation historique d'une divinité dans un religion à tendances monothéistes, en parallèle avec le Yahvé des Hébreux.

⁴⁴ Cette information étrangement passée inaperçue, rappelle que le peuplement du territoire de l'ancien Israël était certainement plus variée que ce qu'en disent les textes bibliques.

⁴⁵ A. Abel, "L'empreinte de Rome sur l'Arabie pré-islamique", *RB Ph H.* 48, 1970; D.F. Graf, "Nomads and the arabian frontier: the epigraphic perspective", *Limes* 18, 2002..

⁴⁶ Ed. Loeb.

⁴⁷ Dumat al Jandal, bien attestée aussi.

⁴⁸ L'Hijr des textes musulmans ; c'est le titre de la sourate 15 du Coran; Angelika Neuwirth, "Referentiality and textuality in surat al-Hijr. Some observations on the qur'anic 'canonical process' and the emergence of a community". Issa J. Boullata (ed.), *Literary Structures of Religious Meaning in the Qur'an*. Londres 2000. *Hijr* évoque l'idée de "cercle" et aussi d'"interdit" ; on retrouve le mot dans celui de l'enclos sacré de la Mecque ; cf. F.S. Vidal, *Encyclopédie de l'Islam*² III, p. 377-8 et T. P. Harrison, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Hijr.

Pour le bien-être des dirigeants du monde entier, Marcus Aurélius Antoninus⁵⁰ et Lucius Aurélius Vérus, vainqueurs des Arméniens. Voici le temple qui a été construit par l'unité de la tribu des Thamud et les officiers de cette unité, pour qu'il soit édifié par leurs mains un endroit de vénération pour toujours... avec le soutien d'Anthistius Adventus le gouverneur.

La restauration du rempart de la ville en 175-177).⁵¹ (Inscription de Madain Salih).

Pour le salut de l'empereur César Marc Aurèle Antonin Auguste, très grand vainqueur des Arméniens, des Parthes, des Mèdes, des Germains, des Sarmates, la cité des Hégréniens a restauré, à ses frais le (rempart) qui s'est effondré par vétusté, sous Julius Firmanus, légat d'Auguste propréteur. A cet ouvrage se sont consacrés Pomponius Victor, centurion de la Légion III Cyrénaïque, et Numisius Clémens son collègue, la responsabilité des travaux étant assurée par Amru fils de Haian, le premier de leur cité.

3. Les Thamoudéens dans le Coran.

Les gens de Thamud ont laissé une forte impression auprès des autres Arabes ; leur souvenir ne s'est pas perdu, et surtout, leurs vestiges ont attisé les imaginations. Les caravanes de la Mecque passent chaque année à proximité ; Muhammad, qui a parcouru la région dans sa jeunesse, a forcément été le témoin oculaire de leurs ruines, décrites avec une précision suffisante dans le Coran.⁵² On peut supposer que se promenant dans les rochers, à la recherche d'un lieu propice à la méditation ou à la défécation, il a été surpris de découvrir des amas d'ossements à l'intérieur des cavités artificielles.⁵³ L'aventure a pu lui arriver, ou à un autre, qui a répandu la nouvelle et a fait gonfler la légende, qui a fini par déborder dans le Coran. A partir de ses observations, en confondant tombes et habitations⁵⁴, il a reconstitué un fond mythique concernant cet ancien peuple afin de terroriser ses disciples à bon compte. C'est le point de départ pour la diabolisation outrancière de ce peuple ancien. Le nom d'Hijr évoque la notion d'interdit, de péché, et le texte use abondamment de ce rapprochement. De nos jours, la région a conservé cette réputation négative, et les nomades, par superstition, refusent de l'approcher ou d'y stationner. Il en résulte une conséquence

⁴⁹ *Bulletin de l'Institut d'Archéologie* 10, 1972, p. 55; T. Asad, « The bedouin as a military force », *The Desert and the Sown*, Berkeley 1973.

⁵⁰ Marc-Aurèle, et le co-empereur Lucius Vérus.

⁵¹ L. Nehmé, D. al Tahlhi, F. Villeneuve, « Hégra d'Arabie Heureuse », *Routes d'Arabie*, Paris 2010, p. 304.

⁵² Corpus coranique 7/73, 9/70, 11/61, 11/95, 14/9, 15/80, 17/59, 22/42, 25/38, 26/141, 27/45-52, 29/38, 38/13, 40/31, 41/13, 41/17, 50/12, 51/43, 53/51, 54/23-31, 69/4, 69/5, 85/18, 89/9, 91/11

⁵³ Des amas d'ossements venant des tombes sont toujours visibles, et ont permis des études sur la population antique; cf. L. Nehmé, D. al Tahlhi, F. Villeneuve, « Hégra d'Arabie Heureuse », *Routes d'Arabie*, Paris 2010, p. 292.

⁵⁴ J. Teixidor, « Le campement: ville des Nabatéens », *Semitica* 43/44-1992

*positive, car le site a été préservé, peu pillé, respecté finalement, et il sert de produit d'appel au tourisme saoudien qui tente de se développer malgré les embûches.*⁵⁵

Jean de Damas lui-même évoque l'histoire de la chamelle, en ajoutant, ce qui est destabilisant, un détail concernant le petit de la chamelle, le chamelon: invention malveillante de l'auteur, ou connaissance d'un fragment coranique qui disparaîtra plus tard?

(Corpus coranique d'Othman 89/8).

Certes les hommes d'al Hijr⁵⁶ ont traité les envoyés d'imposteurs.

Nous leur avons apporté nos signes et ils se sont détournés.

Ils creusèrent, tranquilles, des demeures, dans les montagnes (JABU AL SAKHRA BIL WADI).

Mais le cri⁵⁷ les prit au matin.

Et à rien ne leur servit ce qu'ils possédaient.

Ne sais-tu pas comment il a traité les Thamud qui creusèrent le roc dans la vallée?⁵⁸

(Corpus coranique d'Othman 11/70-1).

Le cri emporta ceux qui avaient été injustes et, au matin, dans leurs demeures, ils se trouvaient gisants comme s'ils n'y avaient pas élu séjour.

Oui! les Thamud furent infidèles envers leur seigneur!

Oui! Arrière aux Thamud!

Les palais des Thamud.

(Corpus coranique d'Othman 7/72).

Souvenez vous que le seigneur a fait de vous les derniers détenteurs de la terre (ARD) après les Ad, qu'il vous a installés sur la terre, des plaines de laquelle vous élevez des châteaux tandis que vous creusez des demeures dans les montagnes.

Souvenez-vous des bienfaits d'Allah et ne vous répandez point sur la terre en semeurs de scandales!

⁵⁵ L'insécurité règne, et les autochtones tout confis dans leur foi peuvent rêver de massacrer quelque infidèle muni d'un appareil de photo.

⁵⁶ Le site d'Hégra (en grec, *Hijra* en nabatéen), exploré par les missionnaires Jaussen et Savignac de 1907 à 1910, pour le compte de l'école biblique de Jérusalem ; cf. Mission archéologique en Arabie (mars-mai 1907). I. De Jérusalem au Hedjaz Médain-Saleh. II., Le Caire 1997. Le mot arabe AL HIJR a donné son titre à la sourate n° 15 du Corpus coranique.

⁵⁷ SAYHA : manifestation de la colère divine.

⁵⁸ Les façades rupestres des monuments funéraires, qui ont frappé les imaginations, et restent des vestiges très évocateurs. Comme ils tentent d'imiter des entrées de temples, de domiciles, de palais, ils ont été considérés comme des habitations véritables. L'idéologie funéraire antique consiste entre autres à privilégier l'idée d'une perpétuation de l'existence, sous une autre forme, d'où l'insistance à créer des formes ambiguës, rappelant des habitations, pourvues de fenêtres et de lits.

Les tombes rupestres des Thamud.

Muhammad (lui ou ses sources orales) a dû observer les tombeaux de cette civilisation, sur le chemin de la Syrie, dans ses voyages de jeunesse ; il les a confondus avec les habitations de ces populations anciennes ; elles vivaient elles-mêmes dans un habitat périssable. Avec un peu de contresens, on est bien capable d'inventer une religion.

(Corpus coranique d'Othman 26/148-50).

Serez-vous laissés éternellement parmi ce qui est ici-bas, en sécurité, parmi des jardins, des sources, des champs de céréales et des palmiers aux régimes pendants .⁵⁹

Continuerez-vous à creuser des demeures avec art, dans les montagnes (YANHITUN MIN AL JIBAL BUYUTAN AMININ)?

Soyez pieux envers Allah et obéissez-moi .

(Corpus coranique d'Othman 91/11-15).

Les Thamud ont crié au mensonge, par rébellion, quand se dressa leur très impie, et l'apôtre d'Allah leur dit:

-Ne touchez pas à la chamelle d'Allah, ni à son lait.⁶⁰

Les Thamud le traitèrent d'imposteur et sacrificèrent la chamelle.

Leur seigneur les maudit pour leur péché et les anéantit, sans craindre la suite de leur disparition.

*(ibn Kathir, Tafsir 7).*⁶¹

Les érudits du Tafsir et des généalogies disent que la tribu des Thamud vient de Thamud ibn Athir ibn Iram ibn Sam ibn Nuh, et qu'il est le frère de Yadis ibn Athir, comme pour la tribu de Tasmn et ils sont parmi les Arabes anciens, al Aribah, du temps d'Ibrahim. Thamud est venu après Ad. Ils habitaient entre la région du Hedjaz et Ash Sham.

(Tafsir al Jalalayn 91).

“Les Thamud, par leur transgression, ont crié au mensonge”: Les Thamud ont mécré en leur prophète Sâlih à cause de leur tyrannie et de leur injustice.

“Lorsque le plus misérable d'entre eux se leva (pour tuer la chamelle): Le plus misérable d'entre eux, appelé Qidar, se porta volontiers à égorger la chamelle avec leur assentiment.

Le messager d'Allah leur avait dit: la chamelle d'Allah! Laissez-la boire” : Sâlih, le prophète d'Allah, leur dit: "Laissez la chamelle boire le jour qui lui a été consacré".⁶²

⁵⁹ Les dattes.

⁶⁰ Rite de l'animal tabou, interdit plus tard par l'islam ; cf. partie III.

⁶¹ Source: risala.net.

⁶² Mise en parallèle directe des deux prophéties, dont seule celle de Muhammad compte; Salih n'est qu'un faire-valoir. Sur le fond, le texte consiste à défendre un rituel païen, mais ordonné par la divinité. Il disparaît ensuite de la doctrine islamique, preuve de la composition du corpus à partir de sources très disparates.

“Mais, ils le traitèrent de menteur, et la tuèrent.⁶³ Leur seigneur les détruisit donc, pour leur péché et étendit Son châtement sur tous. “: mais ils le traitèrent d'imposteur en les mettant en garde contre le supplice d'Allah s'ils enfreignent Ses ordres. Mais, quand même, ils tuèrent la chamelle pour que l'eau soit à eux seuls. C'est alors que leur seigneur leur infligea son châtement sans en épargner personne.

(Jean de Damas, *Hérésie* 101).

+++++chamellon +++++++

4. Les Thamoudéens selon Muhammad.

La région de Thamud, autour de Hegra a été considérée comme maudite pendant des siècles et jusqu'aujourd'hui.⁶⁴ Tous les voyageurs, avant et après Muhammad tiennent à le signaler et les récits les plus fantaisistes surgissent alors: l'ancien peuple des Thamud est largement attesté, par des documents fort variés.

Si le poème est authentique, il prouve que le thème de la destruction des villes antiques est largement répandu dans le milieu arabe avant même la mise en forme du texte coranique.

(an Numan, *Poème*).⁶⁵

Que sont les habitants de Diyar en comparaison du peuple de Noé (NUH) , et Ad et Thamud après eux?

Pendant qu'ils étaient assis sur sièges et tapis, leur peau est devenue poussière.

Les médecins vinrent les visiter, mais leurs médicaments les déçurent.

Un homme bien portant qui visitait à midi un malade était bientôt plus près de la mort que celui qu'il visitait.

Mais l'affaire ne fut pas terminée avec cela ; non, après tout cela vint la fatale punition .

Une survivante des Thamud.

Voici un cas typique de développement folklorique à partir d'un thème coranique ; Tabari évite souvent de retranscrire ces fables. Mais il écrit aussi pour un public friand de ces choses, alors ce grand esprit cède, et verse dans l'anecdote.

(Tabari, *Tafsir* VIII 148/151).

Il ne resta plus de Thamud ni grand ni petit qui ne fut pas anéanti, à l'exception d'une faible jeune fille, qui fut appelée " Aux Pieds Légers ", al Kabiya, fille de as Silq. C'était une incroyante et une rude adversaire de Salih .⁶⁶ Allah ne lui libéra les pieds qu'après avoir vu toute la punition ; elle se

⁶³Il n'est pas précisé qu'ils la mangent: l'animal est tabou.

⁶⁴Ceci a favorisé la conservation du site.

⁶⁵*Chu'ara an Nasraniyya* 471 , ed. Cheikho.

⁶⁶I. Kawar, "The last days of Salih", *Arabica* 5-1958; J.Halévy, "Le prophète Salih", *Journal Asiatique* 1905.

hâta si vite sur la route qu'aucun être n'a jamais couru comme elle ; elle arriva ainsi chez les habitants de Qurh et raconta la punition qu'elle avait vue et ce qui était arrivé à Thamud. Elle demanda ensuite de l'eau et quand on lui eut donné de l'eau, et qu'elle eut bu, elle mourut sur place.

(Muslim, *Sahih* 5/2319 et 2320).⁶⁷

.... il dit aussi: si je les trouve, je les tuerais certainement, comme ont été tués les gens de Thamud.

Le passage de Muhammad.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah*, 898-9).

Quand l'apôtre passa à côté d'al Hijr⁶⁸, il s'arrêta, et ses hommes allèrent prendre de l'eau au puit.

Comme ils le faisaient, l'apôtre leur dit:

-Ne buvez pas cette eau, et ne l'employez pas pour vos ablutions. Si vous en avez utilisé pour la pâte, donnez-la aux chameaux et n'en mangez pas. Ne laissez aucun partir seul la nuit, ou donnez lui un compagnon.⁶⁹

Les hommes firent ainsi qu'il leur avait été dit, sauf deux de la tribu des Banu Sayda: l'un se leva pour se soulager, et l'autre, pour aller voir son chameau. Le premier fut presque étranglé sur le chemin, et l'autre, emporté par un coup de vent qui l'envoya dans les montagnes des Tayyi.⁷⁰

(Bukhari, *Sahih* 60/225).

Récit d'Abdullah ibn Umar: Alors que nous étions en marche pour la bataille de Tabuk⁷¹, nous avons atteint les régions des gens d'al Hijr, et l'apôtre d'Allah a dit à propos de ces gens:

-N'entrez pas dans les habitations de ces gens, à moins d'entrer ne pleurant. Parce que sinon, si vous n'entrez pas ne pleurant, vous serez affligés de ce qui les a affligés.

(ibn Kathir, *Histoire des Prophètes* 5/1).

Ils sont une tribu bien connue, appelée ainsi à cause de leur ancêtre Thamud, le frère de Iadis, les deux étant fils de Abir ibn Iram ibn Sem ibn Nuh. Ils étaient des Arabes d'origine, habitant al Hijr, entre le Hijaz et la région de Tabuk. C'est là que le messenger d'Allah est passé quand il allait vers Tabuk, avec les musulmans. Les Thamud ont vécu après les Ad, et ils adoraient aussi les idoles.

⁶⁷ Récit d'Abû Sayd al Khudri.

⁶⁸ Durant l'expédition de Tabuk, contre les Byzantins ; deuxième tentative d'invasion de la Palestine.

⁶⁹ L'interdit sur la région a survécu à travers les siècles, et persiste de nos jours.

⁷⁰ Puissante tribu du nord de l'Arabie, qui donnera longtemps son nom à l'ensemble des Arabes, pour leurs voisins, sous la forme " Tayaye " ; cf J. Retsö, *The Arabs*, p. 520-1: "The Tayyaye" ; peut-être la même montagne où l'on imaginait que l'Arche de Noé s'était échouée. La fantaisie des mythographes tourne parfois à vide.

⁷¹ Cf. partie XXIV.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah*, notes).⁷²

J'ai entendu ce qu'a dit Az Zuhri:

-Quand l'apôtre est passé par al Hijr, il a couvert son visage avec sa cape et a ordonné à son chameau:

-Ne va pas parmi les maisons de ceux qui ont péchés, ou alors va vite, de crainte de rencontrer le même destin qui les a accablés.⁷³

(ibn Kathir, *Histoire des Prophètes* 5/9).

Alors que l'on allait vers Ta'if, avec le messenger d'Allah, on est passé près d'une tombe, et je l'ai entendu dire:

-Voilà la tombe d'Abu Ragh'al, ancêtre des Thaqif. Il faisait partie des Thamud.⁷⁴ Il se trouvait sur la *haram* sacré, et il a été épargné. Mais quand il en est sorti, c'est là qu'il a été atteint, comme avait été touché son peuple, et il a été enterré là.⁷⁵ Il y a une preuve de cela: on a enterré avec lui une branche d'or. Si vous creusez, vous la trouverez avec lui.

Les gens se sont mis à creuser, et à cet endroit ils ont trouvé la branche.

(Inscription musulmane de Madayn Saleh).⁷⁶

Je crois en ce que les gens d'al Hijr ont nié.

Ufayr ibn al Mudarib a écrit ceci en 83.⁷⁷

Visite d'un voyageur musulman sur le site d'Hégra.

(ibn Battuta, *Relations de voyages*).⁷⁸

Le cinquième jour après le départ de Tabuk, la caravane parvient au puits d'al Hijr, dans le Hijr des Thamûd, puit où l'eau est abondante ; aucun pèlerin ne s'y abreuve, malgré sa soif abondante, pour faire comme le prophète lorsqu'il passa près de ce puits quand il partit en expédition contre Tabuk ; il hâta le pas de sa chamelle, ordonna qu'aucun ne s'abreuve de cette eau. Ceux qui s'en étaient servis pour boulangier donnèrent la pâte aux chameaux. C'est là que se trouvent les demeures des Thamud creusées dans des montagnes de roc rouge avec des seuils sculptés et qu'on croirait

⁷² *Sira*, n. 862 (ed. Guillaume) ; ce sont les remarques de l'auteur sur son travail et sur celui d'ibn Ishaq, sa source.

⁷³ Muhammad parle à son chameau, qui le comprend: miracle islamique!

⁷⁴ Association malveillante.

⁷⁵ Le récit vise à renforcer la protection symbolique du sanctuaire mecquois, pilier de l'islamisme.

⁷⁶ S. Ory, « Aspects religieux des textes épigraphiques du déburt de l'islam », *REMMM* 1990, p. 34.

⁷⁷ 702-3.

⁷⁸ Ed. de la Pléiade, p. 469/70, trad. A. Cheddadi.

construites récemment. Les ossements cariés de ce peuple sont à l'intérieur des demeures⁷⁹. C'est une leçon à méditer.

Localisation d'al Hijr.

(Abulfeda, *Géographie* 88).⁸⁰

Hijr, lieu rocailleux.⁸¹

La situation de Hijr est au milieu de gorges, à une journée de Wadil Qura .⁸² (...) Ces gorges portent le nom de Atsalib, Roches Fendues. J'ajouterai que Hijr est un lieu de station pour les pèlerins de Syrie.⁸³

(ibn Hauqal, *Configuration de la Terre* 31).⁸⁴

Hidjr est un petit bourg, peu peuplé, à une journée de marche de Wadil-Qura, au milieu des montagnes. C'est là que résidait Thamud, dont Allah dit : " *Tandis que vous creusez des demeures dans les montagnes.* " ⁸⁵

Abu Ishaq Farisi a précisé que leurs demeures, creusées à l'intérieur des montagnes, étaient analogues aux nôtres. Ces montagnes portent le nom d'Athalib. Ce sont des montagnes qui, à vue d'œil, se touchent, mais lorsqu'on se trouve au milieu, chaque tronçon forme un piton isolé autour duquel le voyageur peut tourner. En avant de ces montagnes se développent des collines de sable, dont on ne peut atteindre le sommet qu'avec les plus grandes difficultés. Il y a là aussi le puits de Thamud, dont Allah dit à propos de la chamelle :

" *Elle aura sa portion d'eau un jour, et vous aurez la vôtre un autre jour fixe.* " ⁸⁶

⁷⁹ Il s'agit presque d'une exploration archéologique avant la lettre, aux interprétations erronées: comme il s'agit de tombes, la présence d'ossements est normal. On assiste ici à la construction d'un mythe à partir d'indices matériels.

⁸⁰ Ed. Reinaud, Paris, 1848, II.

⁸¹ C'est le sens du mot en arabe: l'endroit rocheux, rupestre.

⁸² La vallée des Villes, au nord de Médine.

⁸³ Il semble contredire le reste de la tradition qui fait de ce lieu un endroit maudit.

⁸⁴ ibn Hauqal, KITAP SURAT AL ARD, ed. Kramers/Wiet, Beyrouth 1964.

⁸⁵ Corpus coranique 7/72.

⁸⁶ Corpus coranique 26/155.

Les Ad, les géants...

L'autre grand peuple maudit, les Ad, n'a pas laissé autant de traces.⁸⁷ Les commentateurs estiment que Iram et Aram sont en fait le même mot (la forme 'RM permet les deux lectures); souvenir de l'ancienne implantation des Araméens? Les colonnes font penser aux tombes nabatéennes.

On songe ainsi au site d'un temple nabatéen découvert à l'est d'Aqaba, construit en 166-9 pour les empereurs romains, qui serait Ramm.

Mais on pourrait aussi supposer que Aram et Iram⁸⁸ seraient tous deux des termes renvoyant à l'ancienne présence des Araméens dans la région. Les Araméens, peuple sémitique signalé dès le XIV^{ème} siècle av. J.-C. par les archives de Tell el-Amarna puis d'Ougarit, s'installent après la ruine de l'empire Hittite au XIII^{ème} siècle av. J.-C. en Mésopotamie du Nord, en Syrie et au Liban. Ils sont indirectement connus par l'intermédiaire des peuples auxquels ils se sont heurtés, comme les Assyriens, qui les soumièrent au VIII^{ème} siècle av. J.-C. Les Araméens apparaissent comme des tribus nomades des steppes, où ils peuvent trouver des pâturages pour leurs troupeaux. Leur langue leur a survécu, est devenue une langue officielle de l'empire perse et la base du syriaque, encore utilisé de nos jours.

Des sources musulmanes situent l'origine des Ad vers le sud de la péninsule. Le nom de AD pourrait en fait provenir d'un terme significatif "Autrefois", tout simplement. Ce qui en est dit dans le corpus tient en presque rien: ils sont géants⁸⁹, et ils sont violents.⁹⁰ Rien que de très banal pour des gens que l'on déteste, typique des peuples anciens.

⁸⁷ Cf. le sanctuaire découvert par le R.P. Savignac (" Le sanctuaire d'Allat à Iram ", *Revue Biblique* 1932) et aussi dans *Revue Biblique* 49/1935 ; J.E. Bencheikh, " Iram ou la clameur de Dieu, le mythe et le verset ", *Revue d'Etudes des Mondes Méditerranées et Musulans* 58, 1990, p. 70 ; W. Caskel, "The bedouinization of Arabia ", *American Anthropologist* 56, 1954 ; R. B. Sergeant, " Hud and other pre islamic prophets of Hadramawt ", *Le Museon* 46, 1954 ; R. Tottoli, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Ad; sur une application du mythe à un contexte contemporain, cf. D. Cook, "America, the Second Ad: The Perception of the United States in Modern Muslim apocalyptic literature." *Yale Center for International and Area Studies Publications*, 5, 2002; Irène Bonifassi Rekad (isl.), *Houd et la destruction du peuple de Ad*, Paris, 2003 (ouvrage pour la jeunesse); J. Halévy, "Houd et Choab", *Journal Asiatique* 1903-1; B. M. Wheeler, "Ad," in *Routledge Encyclopedia of the Quran*, Londres, 2005.

⁸⁸ Des exégètes ont localisé Iram à Damas (Jalil al din Suyuti). IRAM est aussi "la borne". Mais on a aussi pu localiser Iram à Alexandrie, ou bien à Marib au Yémen. L'essentiel est d'écrire quelque chose, et peu importe si cela s'approche d'une quelconque réalité.

⁸⁹ Q 26/130.

⁹⁰ Q 41/15.

C'est ce type de verset, parmi d'autres⁹¹, qui a fait penser que des extraits coraniques sont certainement beaucoup plus anciens que l'époque de la dite "révélation".

Le corpus coranique donne l'impression que ce qui distingue les Ad des autres (soit, des Arabes, nomades) est leur volonté de construire, d'édifier des monuments, ce qui pour des bédouins mystiques et jaloux, est le comble de l'orgueil.

(Corpus coranique d'Othman 26/123-134).

Les Aad traitèrent de menteurs les Envoyés.⁹²

Et quand Hud, leur frère (contribule), leur dit: «Ne craignez-vous pas [Allah]?»

Je suis pour vous un messenger digne de confiance,

Craignez Allah donc et obéissez-moi.

Et je ne vous demande pas de salaire pour cela; mon salaire n'incombe qu'au Seigneur de l'univers.

Bâissez-vous par frivolité sur chaque colline un monument?

Et édifiez-vous des châteaux comme si vous deviez demeurer éternellement?

Et quand vous sévissez contre quelqu'un, vous le faites impitoyablement.

Craignez Allah donc et obéissez-moi.

Craignez Celui qui vous a pourvus de [toutes les bonnes choses] que vous connaissez, qui vous a pourvus de bestiaux et d'enfants, de jardins et de sources.

(Corpus coranique d'Othman 89/5-7).

...Ne vois-tu pas comment on seigneur a traité les Ad d'Aram, possesseurs de tentes⁹³, d'Iram aux colonnes⁹⁴, peuple tel qu'il n'en fut pas créé de pareil dans le monde?

(ibn Kathir, Histoire des Prophètes 4/1).

Quant à celui qui prétend qu'Iram est une ville se déplaçant sur terre, se trouvant une fois en Syrie, une fois au Yémen, au Hejaz ou ailleurs, il ne s'appuie sur aucune source sérieuse.

Iram.

(Ibn Khaldun, Prolégomènes, introduction I).⁹⁵

⁹¹ Corpus coranique 7/65, 7/74, 9/70, 11/50-60, 22/42, 25/38, 26/123-140, 29/38, 38/12, 41/15-16, 46/21-26, 50/13, 51/41, 53/50, 54/18-21, 69/4, 69/6, 89/6.

⁹² Le pluriel pose une difficulté, parce que Hud seul est connu les concernant. Possibilité que le Coran n'ait conservé qu'une tradition, celle de Hud, en abandonnant les autres? Ces légendes n'étaient sûrement pas connues sous une seule et unique forme; les tradition orales sont foisonnantes et incontrôlées.

⁹³ Pour les distinguer peut-être des Tamud, blottis dans leurs rochers? Ceux-là font office de vrais bédouins.

⁹⁴ IRAM DHATT AL IMAD; S. Farès-Drappeau, "Wadi Iram: un lieu du culte et de rassemblement des tribus arabes dans l'antiquité. Les premiers résultats de la mission épigraphique 1997", *ARAM* 8/1996

⁹⁵ Trad. De Slane 1863.

Un récit plus invraisemblable que le précédent, et qui paraît être encore davantage un produit de l'imagination, est celui que nous font les commentateurs, dans leur explication de la sourate de l'Aurore , relativement à cette parole du Allah très haut : *N'as-tu pas vu de quelle manière ton seigneur traita Aad d'Iram dhat el-Eymad*. Ils supposent que le mot *Irem* est le nom d'une ville ornée d'*eïmad*, c'est-à-dire, de colonnes. Suivant eux, Aad, fils d'Aws , fils d'Iram, eut deux fils, savoir : Shedid et Sheddad, qui régnèrent après lui. Shedid, étant mort, laissa le trône à Sheddad, auquel se soumirent tous les rois de ces contrées. Ce prince, ayant entendu faire la description du paradis, déclara qu'il en construirait un semblable. Il bâtit, en effet, dans les déserts d'Aden, une ville dont la construction exigea trois cents ans de travaux : Sheddad vécut jusqu'à l'âge de neuf cents ans. C'était une ville immense, dont les palais étaient bâtis en or et en argent ; les colonnes étaient d'émeraudes et de rubis ; on y voyait des arbres de toute espèce et des eaux jaillissantes. Lorsque les travaux furent achevés, le roi s'y dirigea accompagné de ses sujets. Il en était encore à la distance d'un jour et d'une nuit de marche, lorsque Allah lança contre eux, du haut du ciel, un cri effroyable, qui les fit mourir tous. Voilà ce que racontent Tabari, Thaalebi, Zamakhshari et autres commentateurs. Ils rapportent aussi qu'un des compagnons du Prophète, le nommé *Abd Allah Ibn Kilaba*, étant sorti pour chercher des chameaux qui lui appartenaient, découvrit par hasard cette ville, d'où il emporta tout ce qu'il put. Le khalife Muawiyya, ayant appris cette nouvelle, fit venir Abd Allah qui lui raconta ce qu'il avait vu. Ensuite il envoya chercher Kâb el-Ahbar et l'interrogea à ce sujet. Kâb lui répondit : " C'est là Iram dhat el-Eymad ; elle doit être visitée sous votre règne par un musulman à teint rouge clair, petit de taille, ayant une tache noire au-dessous du sourcil et une autre sur le cou. Cet homme sortira pour aller à la recherche de ses chameaux. " Se retournant alors, et apercevant Ibn Kilaba, il s'écria : " Par Allah ! voilà justement l'homme dont j'ai parlé. " Depuis cette époque on n'a jamais entendu dire qu'une pareille ville existât dans aucune contrée du monde. Les déserts d'Aden, où l'on prétend qu'elle avait été construite, occupent le milieu du Yémen. Or cette province a été constamment habitée ; ses routes ont été parcourues dans toutes les directions par des caravanes et par des guides de voyageurs, et cependant on n'a jamais obtenu le moindre renseignement sur cette ville ; aucun narrateur, aucun peuple n'en a fait mention. Si l'on disait qu'elle était tombée en ruines et avait disparu, ainsi que bien d'autres monuments des temps anciens, ce serait répondre d'une manière assez plausible ; mais le récit fait par ces auteurs indique qu'elle est une ville encore existante. Suivant d'autres, la ville dont il s'agit est Damas ; ils se fondent sur l'occupation de cette capitale par la tribu d'Aad. Enfin quelques-uns poussent l'extravagance au point de prétendre qu'Iram est invisible et ne peut être aperçue que par des hommes habitués aux exercices de haute dévotion, ou par des magiciens. On peut regarder toutes ces assertions comme autant de fables.⁹⁶

⁹⁶ L'impression est que la capacité critique des auteurs médiévaux musulmans était supérieure à celle des intellectuels musulmans actuels. La décadence culturelle, par ce fait comme par d'autres,

Les interprètes ont adopté ce conte afin de pouvoir rendre raison de la construction grammaticale suivant laquelle les mots *dhat el-Eymad* servent de qualificatif au mot *Iram*, et, comme ils attribuent au terme *Eymad* le sens de *colonnes*, il s'ensuivait qu'*Iram* était un édifice. Cette explication leur fut inspirée par la leçon qu'adopta Ibn Zubayr, et suivant laquelle on prononce *Aadi Irem*, où l'antécédent gouverne son complément au génitif et ne porte plus le *tenouîn* . Ce fut alors qu'ils adoptèrent ces histoires qui ressemblent à des contes faits à plaisir, à ces explications attribuées à Sîfawaih et que l'on a mises au nombre des anecdotes divertissantes. Du reste, *eymad* désigne *les poteaux de tentes* ; si l'on veut entendre, par ce mot, *des colonnes*, cela ne serait pas invraisemblable, vu que les Aadites, en général, avaient la réputation d'élever beaucoup d'édifices et de colonnes, et d'être doués d'une force prodigieuse. Il ne faut pas supposer que, dans la phrase déjà citée, ce terme soit employé comme le nom propre d'un certain édifice situé dans telle ou telle ville. Si l'on admet que le premier des deux noms régit l'autre au génitif, ainsi que cela se trouve dans la leçon d'Ibn ez-Zubayr, il faut y voir le même genre de rapport d'annexion qui a lieu entre le nom d'une tribu et celui d'une de ses branches, comme par exemple : *Kuraysh-Kinana*, *Elias-Mudar*, *Rebîah-Niza*. Alors on n'a pas besoin de faire une supposition invraisemblable et de l'étayer par des histoires apocryphes. Loin du livre de Allah la profanation d'être expliqué au moyen de contes où il n'y a pas l'ombre de la vérité !

(**Tabari, *Tafsir* 7/65**).

A l'époque où Allah suscita Hud⁹⁷ parmi eux, la région où les Ad faisaient leur halte et se regroupaient était la région des *Aqhaf*, bandes de sable s'étendant au Yémen de Oman jusqu'au Hadramut. Toutefois les Ad se répandirent dans tout le pays des Arabes...

(**ibn Kathir, *Histoire des Prophètes* 4/1**).

Ad, les premiers Ad ont été les premiers à adorer les idoles, après le déluge. Leurs divinités étaient trois: Sada, Samuda, Hara.

est patente. Mais attention, si ces auteurs anciens manient la critique, c'est sur des points litigieux et excentriques, afin de protéger la doctrine orthodoxe, et la préserver du ridicule et du grotesque.

⁹⁷ Cf. partie III.

Les Nabatéens

Ce célèbre peuple de commerçants et pasteurs (AL ANBAT à partir du nom du "puits")⁹⁸ a aussi laissé de nombreuses traces de sa courte prospérité dans la région de Pétra, sous la forme de tombes rupestres monumentales.⁹⁹ Ils seraient issus d'une population ancienne nommé Qédar, connue notamment par sa lutte contre l'empire assyrien. Les textes musulmans les mentionnent parfois, alors qu'ils sont été remplacés à ce moment par les Arabes Ghassanides.¹⁰⁰

Ce sont sans doute les seuls Arabes de l'Antiquité connus du grand public, qui d'ailleurs ne connaît pas le arabité. Le malentendu vient évidemment du style de l'architecture employée

⁹⁸ T. Fahd, *Encyclopédie de l'Islam*² VII p. 835-9.

⁹⁹ A. Kammerer, *Pétra et la Nabatène*, Paris, 1929 ; L. Nehmé, F. Villeneuve, *Pétra, métropole de l'Arabie antique*, Paris, 1999 ; M.G.A. Guzzo, E. E. Schneider, *Pétra*, Paris, 1997; M. Sartre, "Rome et les Nabatéens à la fin de la République", *Revue des Etudes Anciennes* 81, 1979; id. , "Les Arabes nomades du Nord-Ouest aux époques hellénistique et romaines", in (coll.), *Le désert, image et réalité. Actes du colloque de Cartigny*, Louvain 1989; L. Nehmé, Th. Arnoux, J.-Cl. Bessac, J.-P. Braun, J.-M. Dentzer, A. Kermorvant, I. Sachet , L. Tholbecq, "Mission archéologique de Madain Salih (Arabie Saoudite) : Recherches menées de 2001 à 2003 dans l'ancienne Hijrsa des Nabatéens", *Arabian Archaeology and Epigraphy* 2006-17; L. Mildenberg, "Once Again, Petra on the Frankincense Road?", *ARAM* 8-1996; R. Wenning, "Petra and Hegra, What Makes the Difference?", *ARAM* 8-1996; M. M. Janif, "Sacred Time in Petra and Nabataea. Some Perspectives", *ARAM* 19-2007; D.F. Graf, "The origins of the Nabataeans", *ARAM* 2, 1990; A. Negev, "The early beginnings of the nabataean realm", *PEQ* 108, 1976; id, "The Nabataeans and the provincia of Arabia", *AVRW* II 8 1977; R. Wenning, *Die Nabatäer, Denkmäler und Geschichte*, Fribourg 1987; Glen Markoe (ed.), *Petra rediscovered: lost city of the Nabataeans*, New York 2003; E. C. Broome, "Nabaiati, Nebaiioth and the Nabataeans: the linguistic problem", *Journal of Semitic Studies* 18, 1973; J. F. Healey, "Were The Nabataeans Arabs?", *ARAM* 1, 1989; M. Abdul-Latif Abdul-Karim, "Lexical, Historical And Literary Sources Of The Nabataeans In The Arab Tradition", *ARAM* 2, 1990; A. Negev, *Nabatean Archaeology Today*, New York 1986; Hani Hayajneh, "The Nabataean Camel Burial Inscription from Wadi Ram/Jordan", *Die Welt des Orients* 36/2006; Shaher M. Rababeh, *How Petra was Built. An analysis of the construction techniques of the Nabataean freestanding buildings and rock-cut monuments in Petra, Jordan*. BAR International Series 1460, Oxford 2005; J. Starcky, "Nouvelle épitaphe nabatéenne donnant le nom sémitique de Pétra", *Revue Biblique* 72/1965; M. McDonald, "Languages,scripts, and the uses of writing among the Nabataeans", in G. Markoe (ed.), *Petra Rediscovered: Lost City of the Nabataeans*. New York 2003; P.-L. Gatier et J.-F. Salles, "Aux frontières méridionales du royaume nabatéen", *L'Arabie et ses mers bordières*, I, Lyon 1988; Salah Said, Omar al-Ghul, "New Nabataean inscriptions from Umm al-Jimal", *Arabian archaeology and epigraphy* 18/2007; Dominique Tarrier, "Banquets rituels en Palmyrène et en Nabatène." *ARAM* 7/1995; Mohammad Abdul-Latif Abdul Karim, "The Nabataeans in the Arab tradition", *ARAM* 2/ 1990 ; Salih Harmarneh, "The Nabataeans after the decline of the political power: from the Arabic Islamic sources" , *ARAM* 4/1992; J. Retsö, "Who were the Nabataeans?", *The Arabs*, p. 378-83; D.F. Graf, "The Nabataeans in the early hellenistic period: the testimony of Posidippus of Pella", *Topoi* +++++.

¹⁰⁰ Cf. partie VI.

dans leurs tombes. L'aire de peuplement de ces nomades s'étend jusqu'au Sinäi¹⁰¹ et en Afrique.¹⁰²

Ils fournissent le premier cas d'acculturation, plutôt réussie, des Arabes dans les temps historiques.

Les textes islamiques mentionnent parfois les Nabatéens, mais il s'agit d'un archaïsme trompeur: il désigne les populations sédentaires de Syrie, les chrétiens syriaques, le plus souvent pour les dénigrer, et les humilier, car ils sont considérés comme des "tueurs de prophètes".¹⁰³ Les vrais Nabatéens ont disparu depuis trop longtemps pour que les informations soient fiables.

1. La région de la Nabatène.

Les premières descriptions insistent sur les lieux qui tiennent de refuge à ce peuple, des rochers, des déserts, qui leur servent aussi de base pour leurs déprédations. Ils semblent hors de tout contrôle, du moins jusqu'à l'empire romain. A ce moment, Trajan occupe le territoire, et le Romains fixent un LIMES ARABICUS¹⁰⁴, qui descend loin vers le sud, puisque des traces de leur présence ont été découvertes jusqu'à Hégra/Madain Saleh.

Le nom de Pétra est romain, en intégralité, il fait référence à l'allure rupestre de la capitale.

(Diodore, *Bibliothèque Historique* II 48 ; III 43, 4-5).¹⁰⁵

Nous allons parler maintenant des autres contrées de l'Asie dont nous n'avons pas encore fait mention ; commençons par l'Arabie. Ce pays est situé entre la Syrie et l'Egypte ; de nombreuses peuplades se le distribuent. Les Arabes qui habitent la partie orientale, et qui sont connus sous le nom de Nabatéens, occupent une région déserte, sans eau et très peu fertile, ils vivent de brigandage en pillant les territoires voisins, Ils sont difficiles à dompter dans les combats: ils ont creusé dans leurs plaines des puits qui ne sont connus que d'eux, et se mettent à l'abri du danger en se réfugiant dans l'intérieur du pays privé d'eau, ils trouvent ainsi abondamment à boire, tandis que les étrangers qui les poursuivent meurent de soif dans ces sables arides, ou sont fort heureux de revenir chez eux après bien des fatigues. C'est ce qui expliqué pourquoi les Arabes de cette contrée sont inexpugnables - ils n'obéissent à aucun maître, et n'ayant jamais voulu reconnaître l'autorité de souverains étrangers, ils conservent une indépendance absolue. Les Assyriens, les rois

¹⁰¹ P.-L. Gatier, "Les traditions et l'histoire du Sinäi du 4 e au 7 e siècle", *L'Arabie préislamique et son environnement historique et culturel*, Actes du colloque Strasbourg, juin 1987, Leiden, 1989; U. Avner, "Ancient Cult Sites in the Negev and Sinai Deserts." *Tel Aviv* 11, 1984 .

¹⁰² E. Littman , D. Meredith, "Nabataean Inscriptions From Egypt", *Bulletin Of The School Of Oriental And African Studies* 15, 1953, id. "Nabataean Inscriptions From Egypt - II", *id.* 16, 1954; L. Nehmé, "Cinq Graffiti nabatéens du Sinäi", *Semitica* 50/2000.

¹⁰³ S. Bashear, *Arabs and others in early islam*, Princeton 1997, p.79-80.

¹⁰⁴ D.F. Graf, "The via militaris and limes arabicus", *Roman frontier Studies* Oxford 1995; id. Nomads and the arabian frontier: the epigraphic perspective", *Limes* 18, Oxford 2002.

¹⁰⁵ Ed. CUF.

des Mèdes, les rois des Perses et des Macédoniens, malgré leurs forces et leur adresse, furent impuissants à réduire les Arabes en esclavage. Il existe dans le pays des Nabatéens un rocher immense, forteresse naturelle ; on n'y monte que par un sentier étroit, quelques hommes y passent à peine en se dépouillant de leurs armes. Il y a aussi un grand lac qui produit beaucoup d'asphalte¹⁰⁶ dont ils tirent de grands revenus. Ce lac a cinq cents stades de longueur sur soixante de large ; son eau est fétide et amère, aucun poisson ni animal aquatique ne peut y vivre. Bien que ce lac reçoive un grand nombre de fleuves dont l'eau est excellente, sa mauvaise odeur persiste.

(...)

Quand on a longé en navigant ce pays, à la suite, se présente le golfe Lainités , entouré de nombreux villages qu'habitent les Arabes appelés Nabatéens. Ils occupent une partie importante de la côte et une aussi grande partie du pays qui s'étend vers l'intérieur ; ils forment un peuple plus considérable qu'on ne peut le dire et ont des troupeaux de bétail plus nombreux qu'on ne peut le croire. Ce peuple, autrefois, vivait en observant la justice et en se contentant de la nourriture procurée par les troupeaux, mais, par la suite, quand les rois d'Alexandrie¹⁰⁷ eurent ouvert la voie maritime aux marchands, les Nabatéens s'attaquèrent aux naufragés et équipèrent des bateaux-pirates pour piller les navigateurs...

Description de la Nabatène.

(Pline, *Histoire Naturelle* 6/32).¹⁰⁸

Puis les Nabatéens ont la ville de Pétra, située dans un vallon d'un peu moins de 2.000 pas, entourée de montagnes inaccessibles, et traversée par une rivière ; elle est à 600.000 pas de Gaza sur notre mer (Méditerranée), à 135.000 de golfe Persique. Là aboutissent deux routes, celle qui mène de la Syrie à Palmyre, et celle qui vient de Gaza.

2. Moeurs des Nabatéens.

Le géographe s'attarde sur leurs habitudes de banquet et les mœurs sexuelles, ce qui attire l'attention du public : l'impression d'ensemble est plutôt celle d'une communauté tranquille, licencieuse, sympathique, regroupée autour de ses rochers superbes.

(Strabon, *Géographie* XVI 26).¹⁰⁹

¹⁰⁶ Une des premières attestations du pétrole et de son exploitation.

¹⁰⁷ La dynastie macédonienne des Ptolémées.

¹⁰⁸ Ed. E. Littré.

¹⁰⁹ Ed. Tardieu, Paris 1931.

Les Nabatéens sont sobres et parcimonieux au point que la loi chez eux frappe d'une amende celui, qui a écorné son bien et décerne au contraire des honneurs à celui qui l'a augmenté. Comme ils ont peu d'esclaves¹¹⁰, ils sont servis habituellement par des parents, à charge de revanche bien entendu ; bien souvent il leur arrive aussi de se servir eux-mêmes, et cette nécessité s'étend jusqu'aux rois. Es prennent leurs repas par tables de treize, et à chaque table sont attachés deux musiciens. Le roi a une grande salle lui sert à donner de fréquents banquets. Dans ces banquets personne ne vide plus de onze coupes (l'usage est, chaque fois qu'on a bu d'échanger contre une autre la coupe d'or que l'on vient de vider).¹¹¹

3. Les Nabatéens dans les sources musulmanes.

Le peuple lui-même a disparu depuis longtemps, mais son nom subsiste dans les textes musulmans, sans qu'on sache à quelle population il s'applique réellement. La Tradition islamique a dû chercher des informations dans différentes strates chronologiques. Il est possible que le nom de Nabatéens serve à désigner des populations d'expression araméenne, ou des Arabes sédentarisés du nord, soumis aux Ghassanides.

La dîme des Nabatéens.

(Malik, *Muwatta* 17, 4, 9).

Comme jeune homme, je travaillais avec Abdullah ibn Oqba (...) au marché de Médine, du temps d'Omar¹¹² (..) et nous avions coutûme de prélever une dîme¹¹³ sur les Nabatéens.

(ibn Maja, *Hadith* 41/1.35).

Yahya m'a raconté de Malik ibn Yahya a dit que Sayd Abu Bakr ibn Muhammad ibn Amir ibn Hazm a informé qu'il avait pris un Nabatéen qui avait volé des anneaux de fer et l'a mis en prison afin de lui couper la main. Amra bint Abd ar-Rahman a envoyé une *mawlâ* appelée Omayya. Abu Bakr dit qu'elle était venue pour lui alors qu'il était parmi le peuple et dit que sa tante Amra envoyé un mot à lui dire:

-Fils de mon frère! Vous avez pris un Nabatéen pour quelque chose d'insignifiant à ce qu'on m'a dit.

Voulez-vous de lui couper la main?

Il avait dit:

-Oui."

Elle a dit,

-Amra vous dit de ne pas couper la main, sauf pour un quart de dinar et vers le haut.

Abu Bakr a ajouté:

¹¹⁰ Remarque importante, dans le cas d'un peuple de l'antiquité.

¹¹¹ Usage rituel du vin dans les banquets.

¹¹² Le deuxième calife, à partir de 634.

¹¹³ Taxe de 10 %.

-Alors, je laisse le Nabatéen partir.

(ibn Sa'd, *Tabaqat I 27*).

Allah a créé Eve¹¹⁴ d'une petite côte d'Adam, alors qu'il dormait. Puis il se réveilla et répéta "Iththa", ce qui signifie "femme" en nabatéen.

Les hommes du puits.¹¹⁵

(ibn Kathir, *Histoire des Prophètes 15*).

Les hommes d'ar Rass vivaient près d'Hadur. Allah leur a envoyé un prophète du nom de Hanzhala ibn Safwan, mais ils l'ont rejeté, puis l'ont tué. Ad ibn Aws ibn Iram ibn Sem ibn Nuh a quitté ar Rass avec ses enfants, et s'est établi à al Ahqaf.

Allah a anéanti les hommes d'ar Rass. Ils se sont répandus ensuite dans tout le Yémen et d'autres pays. Par exemple, Yayrun descendit à Damas et construisit cette ville. Il l'appela Yayrun et c'est elle que l'on nomme aussi Iram aux grandes colonnes.

C'est pourquoi il n'y a pas d'endroit où les colonnes de pierre soient plus nombreuses qu'à Damas.

Allah a envoyé Hud aux Ad, à savoir aux descendants des Ad, dans la région des Ahqaf. Ils le repoussèrent et Allah les anéantit. Cela implique donc que les hommes d'ar Rass ont précédé les Ad depuis des temps reculés.

L'agronomie nabatéenne.¹¹⁶

(Ibn Khaldun, *Prolegomènes, Livre III*).¹¹⁷

Le livre dont on attribue la composition aux savants du peuple nabatéen, celui qui a pour titre *L'Agriculture nabatéenne* et qui fut un des ouvrages des Grecs que l'on traduisit (en arabe), renferme une foule de renseignements (touchant ces matières) ; mais les musulmans en ayant pris connaissance, et sachant que la porte de la magie était fermée pour eux et que l'étude de cet art leur était défendue, se bornèrent à en accepter la partie qui traitait des plantes sous le point de vue de leur mise en terre, des soins qu'on doit leur donner et de ce qui se présente dans de pareils cas ; aussi rejetèrent-ils les passages qui traitaient de l'autre art (la magie). Ibn el-Awwam fit un abrégé de ce livre, en se conformant au plan (que les musulmans avaient adopté), et dès lors l'autre branche de cet art, (c'est-à-dire la magie) tomba dans l'oubli. Maslama en a cependant reproduit, dans ses

¹¹⁴ HAWWA ou HAWA, "Vivante" en hébreu?

¹¹⁵ C'est à dire, le sens de l'ethnonyme des Nabatéens, Gens du Puits, qui aurait été transmis en arabe?

¹¹⁶ Toufic Fahd (ed.), *L'Agriculture nabatéenne : traduction en arabe attribuée à Abu Bakr Ahmad b. Àli al-Kasdani connu sous le nom d'Ibn Wahsiyya (IVXe siècle)*, Damas, 1998; J. Hämeen-Anttila, "The Nabatean Agriculture: Authenticity, textual history and analysis." *Zeitschrift für Geschichte der arabisch-islamischen Wissenschaften* 15/2002-3

¹¹⁷ Trad. De Slane 1863.

écrits, les principaux problèmes, ainsi que nous l'indiquerons dans le chapitre où nous parlerons de la magie.

5. La population nabatéenne.

*E. Renan a été un des tout premiers à publier les textes tirés des inscriptions funéraires nabatéennes, mettant ainsi en lumière, de façon précoce, cette population.*¹¹⁸

Inscriptions funéraires nabatéennes (Madayn Saleh).¹¹⁹

N° 1.

De l'an 41 de J.-C.¹²⁰

Ceci est le mesgeda¹²¹ qu'a fait élever Seruh, fils de Tuka, à Aera de Bosra¹²², grand dieu.¹²³

Dans le mois de *nisan* de l'an 1 du roi Malkhos.¹²⁴

N° 2.

De l'an 2 de J.-C.

C'est ici le caveau que firent faire Kamkam, fils de Tuallat, fils de Taharam, et Koleybat sa fille pour eux, pour leurs enfants et leurs descendants, au, mois de *tebeth* de l'année neuvième de Aréthas¹²⁵, roi des Nabatéens, aimant son peuple. Que Dusarès et Martaba et Allat ... et Manat et Qays¹²⁶ maudissent celui qui vendrait ce caveau, ou l'achèterait, ou le mettrait en gage, ou le donnerait ou en tirerait les corps, ou celui qui y enterrerait d'autres que Camcam et sa fille et leurs descendants. Et celui qui ne se conformerait pas à ce qui est ici écrit, qu'il en soit justiciable devant Dusarès et Hobal et Manat, gardiens de ce lieu, et qu'il paye une amende de

¹¹⁸ M.C.A. Macdonald, "Personal names in the nabataean realm: a review article", *Journal of Semitic Studies* 44, 1999; Hussein Al-Qudrah Mahdi Abdelaziz, "Kinship terms in the Nabataean inscriptions", *Arabian archaeology and epigraphy*, 19 2008; F. Al-Khraysheh, Die Personennamen in den Nabatäischen Inschriften des Corpus Inscriptionum, Marbourg, 1986

¹¹⁹ Traductions d'E. Renan, dans " Documents Epigraphiques recueillis dans le nord de l'Arabie par C. Doughty "; J. F. Healey, S. al-Theeb, The Nabataean Tomb Inscriptions Of Mada'in Salih, (*Journal Of Semitic Studies Supplement I* 1993); Solaiman Abdal Rahman al-Theeb, *Aramaic And Nabataean Inscriptions From North-West Saudi Arabia*, Riyad 1993.

¹²⁰ La datation est celle de l'éditeur.

¹²¹ Lieu de prière ; le mot a ensuite donné MESJID en arabe, ou mosquée.

¹²² Bostra, capitale de l'Arabie romaine.

¹²³ C'est une habitude sémitique que de donner aux divinités des dimensions, des ordres de grandeur. On la retrouve dans le "*Allah ou akbar*" clamé par des musulmans.

¹²⁴ Malik.

¹²⁵ Al Harith: "le Prospère".

¹²⁶ Cf. le dictionnaire des dieux arabes, partie IV.

mille *selayn* à l'exception de celui qui produirait un écrit de Kamkam ou de Koleybat, sa fille, ainsi conçu : " Qu'un tel soit admis dans ce caveau. "

Wahbelahi, fils de Abdobodat, a fait.

N° 3.

De l'an 40 de J.-C.

Ceci est le caveau qu'a fait faire Mati, le stratège¹²⁷, fils d'Euphronios, l'éparque¹²⁸, pour lui-même et pour ses enfants, et pour Vaal, sa femme, et pour ses fils, dans le mois de hisan de l'année quarante-huitième de Aréthas, roi des Nabatéens, aimant son peuple. Que personne n'ose ni vendre, ni mettre en gage, ni louer ce caveau-ci.

Wahbelahi, fils de Abdobodat, a fait. À perpétuité.

N° 4.

Date illisible, vers 25 après J.-C.

Ce caveau a été fait construire par Seli, fils de Riswa, pour lui et pour ses fils et pour ses descendants en ligne légitime. Que ce caveau ne soit point vendu, qu'il ne soit point mis en gage, et quiconque fera autrement que ce qui est marqué ici, il sera redevable au dieu Dusrès, notre Seigneur, de mille *selayn*... Dans le mois de *nisan* de l'année de Aréthas, roi des Nabatéens, aimant son peuple. Aftah le tailleur de pierre a fait.

N° 5.

Date illisible, au moins pour le premier chiffre, peut-être de l'an 16 après J.-C.

Ce caveau a été fait construire par Taymelahi, fils de Hamlat, pour lui-même, et il a donné ce caveau à Ammah, sa femme, fille de Golhom. En vertu de l'acte de donation qui est dans sa main, elle peut en faire ce qu'elle voudra. En l'année 3 de Aréthas, roi des Nabatéens, aimant son peuple..

N° 6. (de l'an 3, 13, 23 ou 33 de J.-C).

Ceci est le caveau que et à leurs descendants et à quiconque viendra ... tout homme qui ... et quiconque le mettra en gage ... Et quiconque fera autrement que ce qui est écrit aura sur lui le double de la valeur de tout ce lieu-ci, et la malédiction de Dusrès et de Manât. Dans le mois de *nisan* de l'an de Aréthas, roi des Nabatéens, aimant son peuple. Et quiconque dans ce caveau ou changera quelque chose à ce qui est écrit, il aura à payer à Dusrès mille *selayn*

¹²⁷ Commandant militaire.

¹²⁸ Adjoint d'un gouverneur.

Aftah [le tailleur de pierre a fait].

N° 7.

De l'an 3 avant J.-C.

C'est ici le caveau que fit Khaled, fils de Xanten, pour lui et pour Sayd, son fils, et pour les frères quels qu'ils soient de ce dernier, enfants mâles qui naîtraient à Khaled, et pour leurs fils et leurs descendants, par descendance légitime, à perpétuité. Et que soient enterrés dans ce caveau les enfants de Sayd ... Solaymat, fille de Khaled ... tout homme, hors Sayd et ses frères mâles, et leurs enfants et leurs descendants, qui vendra ce caveau et en écrira une donation ou à n'importe qui, excepté celui qui aurait un écrit en forme dans sa main, ...

Celui qui ferait autrement que ceci devra au dieu Dusarès, notre Seigneur, une amende de cinquante *selayn* d'argent ... notre Seigneur ... Kays. Dans le mois de nisan de la quatrième année de Aréthas, roi des Nabatéens, aimant son peuple. Duma et Abdobodat, sculpteurs.

N° 8.

Date illisible vers l'époque même de notre ère.

Ceci est le caveau que firent Anam, fils de Gozayat, et Arsacès¹²⁹, fils de Tataym le stratège. ... et Kalba, son frère. À Pnamou appartiendra le tiers de ce caveau et sépulcre, et à Arsacès les deux autres tiers de ce caveau et sépulcre, et la moitié des niches du côté est et les *loculi* [qui y sont]. À Anemu appartiendra la moitié des niches du côté sud, et les *loculi*¹³⁰ qui y sont. (Ces *loculi* appartiendront) à eux et à leurs enfants en ligne légitime. Dans le mois de *tebeth* de l'année ... de Aréthas, roi des Nabatéens, aimant son peuple. Le tailleur de pierre a fait...

N° 9.

De l'an 16 de J.-C.

Ce *loculus* a été fait par Tusuh, fils de ... pour lui, de son vivant, et pour ses filles.

Et quiconque le ... ou le tirera hors de la fosse, ... qu'il paye à notre Seigneur Aréthas, roi des Nabatéens, ami de son peuple, mille *selayn* ; et au dieu Dusarès, seigneur de tous les dieux.

Celui qui ... la fosse ... la malédiction de Dusarès et de tous les dieux.

Dans le mois de ... de l'année 23 de Aréthas roi des Nabatéens, ami de son peuple.

N° 10.

De l'an 77 après J.-C.

¹²⁹ Nom parthe.

¹³⁰ "Petits lieux" en latin: de petits caveaux sans doute.

Ceci est le caveau de Hoynat fille d'Abdobodat, pour elle, pour son fils et ses descendants, et pour ceux qui produiront en leur main, de la main de Hoynat, un écrit en cette forme " Qu'un tel soit enterré en tel caveau." Ce caveau a appartenu à Abdobodat, ... à Hoynat ou Abdobodat fils de Malikat, soit Abdobodat soit Hoynat, soit tous ceux qui ... ce caveau l'écrit que voici : " Qu'il soit enterré dans ce caveau, à côté d'Abdobodat. " Que personne n'ose vendre ce caveau, ni le mettre en gage, ni ... dans ce caveau. Et quiconque fera autrement, qu'il doive à Dusarès et à Manât mille *selayn* d'argent, et autant à notre Seigneur Dabel, roi des Nabatéens. Dans le mois d'*iyar* de l'année deuxième de Dabel, roi des Nabatéens.

N° 11.

De l'an 61 de J.-C.

Ceci est le caveau qu'a fait construire Hoynat, fille de Wahb, pour elle-même, et pour ses enfants et ses descendants, à perpétuité. Et que personne n'ose le vendre, ou le mettre en gage, ou écrire dans ce caveau-ci, et quiconque fera autrement que ceci, que sa part ... En l'année vingt et unième du roi Malkhos¹³¹, roi des Nabatéens.

N° 12.

(Date illisible, antérieure à l'an 40 de notre ère).

Ce caveau a été fait par Maénat et Higr, fils de Amiérah, fils de Wahb, pour eux et leurs enfants et leurs descendants, Maénat ... une part de ce caveau-ci ... dans le lieu ... de Higr ... une part ... Maénat ... il devra au dieu Dusarès mille *selayn* d'argent ... la malédiction de Dusarès. Dans le mois de *tisri* de l'année de Aréthas, roi des Nabatéens, aimant son peuple.

N° 13.

De l'an 6 de J.-C.

Cette fosse ... sa fille ... tous ceux qui y seront enterrés dans toutes les fosses qui sont dans ce caveau autres que ... autre que cette fosse-ci ... il devra à Dusarès cent *selayn* ... et à notre Seigneur le roi Aréthas tout autant. Dans le mois de *thebet* de l'année 13 de Aréthas, roi des Nabateens, aimant son peuple.

N° 14.

De l'an 40 de J.-C.

C'est ici le caveau de Sabu, fils de Moqimu, et de Maykat, son fils, leurs enfants et leurs descendants légitimes, et de quiconque apportera dans sa main, de la part de Sabu et de

¹³¹ MALEK, le titre royal.

Meikat, un écrit ... qu'il y soit enterré, ... enterré ... Sabu. En l'année quarante-huitième de Aréthas, roi des Nabatéens, aimant son peuple.

N° 15.

An 49 de J.-C.

C'est ici le caveau de Banu, fils de Sayd, pour lui-même et ses enfants et ses descendants et ses *asdaq*. Et que personne n'ait le droit de vendre ou de louer ce caveau. À perpétuité. En l'année neuvième du roi Malkhos, roi des Nabatéens. Hono... [fils de] Obaydat, sculpteur.

N° 16.

(Date illisible, entre 40 et 75 après J.-C).

Caveau destiné à Abda, à Aliel, à Géro, fils de Aut, et à Ahadilu, leur, mère, fille de Hamin, et à quiconque produira en sa main un écrit ainsi conçu : " Qu'il soit enterré dans mon tombeau. À eux et à leurs descendants. En l'année neuvième de Malkhos.

N° 17.

(Non datée).

Ceci est le *loculus* qu'a fait Tahged pour Mesalmana, son frère, et pour Mahmit, sa fille. Qu'on n'ouvre pas sur eux durant l'éternité.

N° 18.

De l'an 17 après J.-C.

Ceci est le caveau et tombeau que fit construire Maénat fils d'Anhan, pour lui-même et ses fils et ses filles et leurs enfants. En l'année vingt-quatrième de Aréthas, roi des Nabatéens, aimant son peuple.

N° 19.

De l'an 79 après J.-C.

Ceci est le caveau d'Anilat, fils de Malikat, pour lui et pour ses enfants après lui. En l'année quatrième de Dabel, roi des Nabatéens.

N° 20. Date illisible.

Ceci est le caveau de Higr, fils de ... et de ... ilat, pour eux-mêmes et pour leurs enfants et leurs descendants . En l'année ...

N° 21. Non datée.

Ce caveau est pour Sakinat, fils de Tamrat et ses fils et ses filles et leurs enfants.

N° 22.

Pour Hayl, fils de Duna, (et) ses descendants.

5. Deux attaques des Macédoniens contre les Arabes.

Kharès, un compagnon intime d'Alexandre le Grand raconte un petit épisode de la conquête: un accrochage entre quelques Arabes du Mont Liban, et les Macédoniens partis fourrager au moment du siège de Tyr.

L'historien Diodore de Sicile évoque assez longuement un épisode connexe des luttes entre les Diadoques déchirant l'empire d'Alexandre: Antigone le Borgne tente une excursion contre les Nabatéens, en 312 avant J.-C. L'auteur profite de l'occasion pour se livrer à quelques observations ethnologiques. On remarquera que les assaillants adaptent leur tactique à celle des combattants arabes.

Enfin, ce texte est important pour notre sujet, puisqu'il est le plus ancien à mentionner les Arabes en tant que peuple, réuni dans un contexte guerrier, et non comme personnes ayant un type de vie particulier. Les inscriptions où ils se nomment eux-mêmes Arabes viendront bien plus tard, au III^{ème} siècle de notre ère.

(Plutarque, *Vie d'Alexandre* 24/10-14).

Au milieu du siège, il mit sur pied une expédition contre les Arabes qui occupent l'Anti-Liban, et mit sa vie en danger à cause du pédagogue Lysimakhos. Celui-ci l'avait convaincu de l'accompagner, en disant qu'il n'était pas plus vieux et plus faible que Phénix. A l'approche des zones montagneuses, il fit poursuivre le chemin à pied, en abandonnant les chevaux. Lysimaque était fatigué, et se décourageait, vers le soir, alors que l'ennemi n'était pas loin. Mais Alexandre ne voulait pas l'abandonner, et il l'aidera, et le rassura, sans se rendre compte qu'il s'était maintenant séparé de sa troupe, avec quelques hommes seulement, et qu'il faudrait bivouaquer dans l'obscurité, dans un froid rude, sur un terrain inhospitalier. Il remarqua au loin de nombreux feux allumés par les ennemis un peu partout. Sûr de l'agilité de son corps, et désireux de sortir les Macédoniens de cette impasse, il courut vers ceux qui tenaient le feu le plus proche, puis il frappa de l'épée les deux Barbares assis près du foyer, ramassant une torche et le ramena vers les siens. Ils allumèrent alors un grand feu, qui fit terriblement peur aux autres, qui se mirent en fuite. D'autres encore les attaquèrent, mais furent repoussés et à la fin, on put se reposer tranquillement.

(Diodore, *Bibliothèque Historique* 19, 114).¹³²

Antigone, après avoir recouvré sans lutte toute la Syrie et la Phénicie, projeta une expédition contre le territoire des Arabes qu'on appelle Nabatéens. Puisque ce peuple, jugeait-il, était hostile à ses

¹³² Ed. C.U.F., trad. F. Bizière; F.M. Abel, "L'expédition des Grecs à Pétra en 312 avant J-C", *Revue Biblique* 46, 1937; J. Retsö, *The Arabs*, p. 383: "Antigonos in Arabia".

intérêts, il choisit parmi ses amis Athénaïos, auquel il donna quatre mille fantassins légers et six cents cavaliers capables de se déplacer très rapidement, avec ordre d'attaquer les barbares par surprise et de razzier tout le petit bétail.

Pour ceux qui les ignorent, il est utile de rapporter les usages de ces Arabes, grâce auxquels, semble-t-il, ils sauvegardent leur liberté. Ils vivent en plein air et appellent patrie ce territoire sans habitations, qui n'a ni rivières ni sources abondantes pouvant ravitailler en eau une armée ennemie. Ils ont pour coutume de ne pas semer de grains, de ne pas planter d'arbres fruitiers, de ne pas boire de vin et de ne pas construire de maisons. Si quelqu'un est pris à agir autrement, le châtement est la mort. Ils suivent cette coutume parce qu'ils croient que, pour pouvoir en jouir, les possesseurs de ces biens se laisseront aisément contraindre par les puissants à exécuter leurs ordres. Certains élèvent des chameaux, d'autres du petit bétail qu'ils font paître dans le désert. Des nombreuses tribus arabes qui font paître leurs bêtes dans le désert, ceux-ci sont de loin les plus riches, quoique leur nombre ne dépasse guère dix mille. Un grand nombre d'entre eux a, en effet, pour coutume de transporter jusqu'à la mer l'encens, la myrrhe et les plus précieux des aromates que leur remettent ceux qui les acheminent depuis l'Arabie dite " heureuse ". Ils aiment passionnément la liberté, et lorsqu'une forte troupe ennemie s'avance, ils s'enfuient dans le désert qui leur sert de forteresse : le manque d'eau le rend inaccessible aux autres, mais, pour eux seuls qui ont creusé dans la terre des réservoirs revêtus d'un enduit de chaux, il est un asile sûr. Le sol y étant tantôt argileux, tantôt constitué d'une roche tendre, ils y creusent de grands trous ; ils leur donnent un orifice minuscule mais ils l'élargissent au fur et à mesure qu'ils creusent, si bien qu'à la fin, la dimension obtenue est celle d'un plèthre¹³³ de chaque côté. Après avoir rempli ces réservoirs d'eau de pluie, ils en bouchent les ouvertures et égalisent le sol tout autour tout en laissant des signes connus d'eux, mais imperceptibles pour les autres. Ils ne donnent à boire au petit bétail que tous les trois jours pour qu'il n'ait pas sans cesse besoin d'eau en cas de fuite dans le désert. Eux-mêmes se nourrissent de viande et de lait et des plantes sauvages comestibles. Leur pays produit, en effet, du poivre et du miel en abondance, celui qu'on appelle sauvage et qui coule des arbres mêlé d'eau, il leur sert de boisson.¹³⁴ Il y a d'autres tribus arabes dont certaines, même, cultivent le sol, mêlées aux populations qui payent tribut, et vivent exactement comme les Syriens, mais n'habitent pas dans des maisons.

Voilà donc les mœurs des Arabes. Comme approchait le moment d'une réunion générale à laquelle les gens d'alentour ont coutume de se rencontrer, les uns pour vendre des marchandises, les autres pour acheter ce qui leur sera utile, ils partirent pour celle-ci en laissant sur un tertre rocheux leurs biens et les personnes âgées, sans compter les enfants et les femmes. Cette place était extrêmement forte bien que sans murailles et se trouvait à deux jours de marche du pays habité. Athénaïos, qui

¹³³ Mesure de distance: environ 30 mètres.

¹³⁴ L'arbre concernée doit être le tamaris mannifère, qui produit une matière sucrée appelée manne.

avait guetté cette occasion, se dirigea en hâte vers le rocher, avec ses troupes équipées à la légère. Après avoir parcouru deux mille deux cents stades depuis l'éparchie¹³⁵ d'Idumée¹³⁶ en trois jours et autant de nuits, ils n'attirèrent pas l'attention des Arabes et se rendirent maîtres du tertre rocheux, au milieu de la nuit. Sans perdre de temps, ils tuèrent ou capturèrent les occupants, laissant sur place quelques blessés, et ils rassemblèrent la plus grande partie de l'encens et de la myrrhe ainsi qu'environ cinq cents talents d'argent. Ils n'y passèrent que le temps d'une garde, puis repartirent en hâte, car ils pensaient être poursuivis par les Barbares. Après avoir parcouru deux cents stades, ils établirent leur camp ; ils étaient exténués et assurèrent négligemment les gardes comme s'ils pensaient que l'ennemi ne pourrait venir avant deux ou trois jours. Mais les Arabes, prévenus par ceux qui avaient vu l'armée, se regroupèrent sur-le-champ et, abandonnant la réunion, ils arrivèrent au tertre rocheux. Informés par les blessés de ce qui s'était passé, ils se précipitèrent à la poursuite des Grecs. Athénaios et les siens avaient établi leur camp sans précautions et dormaient, assommés par la fatigue ; aussi quelques prisonniers s'enfuirent-ils à leur insu. Ils renseignèrent les Nabatéens sur la situation des ennemis et ceux-ci attaquèrent le camp vers la troisième garde au nombre de huit mille, au moins. La plupart des hommes d'Athénaios, qui étaient encore couchés, furent égorgés, les autres, qui s'éveillaient et couraient aux armes, furent abattus à coups de javelots. Finalement, tous les fantassins furent tués et, parmi les cavaliers, cinquante environ se sauvèrent, blessés pour la plupart. Voilà donc comment Athénaios et ses hommes, après un premier succès, connurent ainsi ensuite l'échec par leur propre imprudence, car le manque d'application et de précaution suit toujours le succès. C'est pourquoi certains pensent avec raison qu'il est plus facile de se comporter de façon avisée en cas de malheur qu'avec sagesse en cas de très grande réussite. L'un, en effet, vous force à être vigilant, par peur de l'avenir, tandis que l'autre, à cause de la bonne fortune précédente, pousse à ne prendre aucune précaution.

6. Les Nabatéens face à Rome.

Le royaume nabatéen survit sous Rome, comme zone tampon avec les bédouins. Il est finalement annexé sous Trajan, qui crée alors la province d'Arabie.¹³⁷

La politique du roi nabatéen Aréthas II.

L'abréviateur Justin évoque rapidement la courte période impérialiste du roi Aréthas II, ici nommé Hérotimos. Il illustre aussi à quel point les Arabes nomades peuvent se révéler dangereux pour leurs voisins affaiblis quand ils sont dirigés par un pouvoir fort et agressif. Le texte, très peu connu, sonne comme une vraie prophétie.

¹³⁵ Subdivision administrative.

¹³⁶ Région située au sud-est de la Palestine, peuplée d'Arabes.

¹³⁷ D.F. Graf, "Two-humped camel drachms: trajanic propaganda or reality?" *Studies of the History and Archaeology of Jordan* 9; id. *The Nabataeans under roman rule (after AD106)*, *The Nabataeans, Proc. Int. conference at the British Museum*.

(Justin, *Epitomè des Histoires Philippiques* 39/5/5-6).

Ils devinrent la proie du peuple des Arabes, jusqu'alors pacifiques, et dont le roi, Hérotimos, soutenu par les 700 fils qu'il avait eu de ses concubines, avait réparti ses troupes et se lançait à l'assaut de l'Égypte, de la Syrie, et il rendait fameux le nom des Arabes, à cause de la faiblesse de leurs voisins.

La fin des Nabatéens.

(Dion Cassius, *Histoires* 68/15).

A peu près au même moment, Palma, le gouverneur de Syrie, soumit la partie de l'Arabie qui est autour de Pétra, et la réduisit en sujette des Romains.

Les opérations de Trajan.

(Dion Cassius, *Histoires* 68/75/31).

Ensuite, il entra en Arabie, et commença les opérations contre les Agarenois¹³⁸, puisqu'ils s'étaient révoltés aussi. Leur ville n'est ni grande ni prospère, et la région des environs est surtout déserte, et ne possède ni eau (sauf un peu et de mauvaise qualité), ni bois, ni nourriture. Ces très grands désavantages, d'une certaine manière, leur accorde une sorte de protection, rendant impossible tout siège par un grand nombre, ce que fait aussi le dieu Soleil, à laquelle la ville est consacrée.

6

Palmyre

L'oasis de Palmyre¹³⁹ connaît sous l'empire romain une prospérité exceptionnelle dont témoignent les multiples monuments de la cité. Au troisième siècle après J.-C., Elle tente même de créer un véritable empire, sous le règne de la prestigieuse reine Zénobie.¹⁴⁰ Cette extraordinaire personnalité mérite que l'on présente de longs textes d'origine romaine.

¹³⁸ Aussi « Atrenoi ».

¹³⁹ Palmyre est le nom grec, Tadmor, le nom indigène; J. F. Healey, "Palmyra and the Arabian Gulf Trade", *ARAM* 8-1996; J. Teixidor, "Cultes tribaux et religion civique à Palmyre", *Revue d'Histoire des Religions* 1980; J. Teixidor (ed.), *Un port romain du désert, Palmyre et son commerce d'Auguste à Caracallain* SEMITICA XXXIV Cahiers publiés par l'Institut d'Études Sémitiques. Paris, 1984 ; F. Briquel-Chatonnet. Palmyre : une cité pour les nomades. *Semitica* 43-44, 1995

¹⁴⁰ C'est l'hellénisation d'un anthroponyme féminin très banal pour les Arabes, ZEYNEP, cf. le nom de deux femmes et d'une fille de Muhammad; D.F. graf, "Zenobia and the Arabs", *The eastern frontier of the Roman Empire*, Oxford 1989.

1. La prospérité des caravaniers.

Cette " Venise des Sables ", selon l'expression consacrée, contrôle le commerce caravanier entre Orient et Occident. Elle est une étape entre la Méditerranée et le golfe persique. De multiples inscriptions et reliefs attestent de l'opulence et du prestige d'une classe de grands marchands.

Un chef de caravanes.

(Inscription honorifique de 193 après J.-C.).¹⁴¹

Cette statue est celle de Taymarsô, fils de Taymè, fils de Mokimô, fils de Garba, chef de caravane, que lui ont élevé les caravaniers qui sont montés avec lui de Spasinou Kharax¹⁴², parce qu'il leur a épargné une dépense de 300 deniers d'or ancien poids, et qu'il leur a été agréable ; pour l'honorer, lui et ses fils Yaddai et Zabidbôl, au mois de *nisan*¹⁴³ l'an 504.

Un notable de Palmyre .

(Inscription de 132 après J.-C.) .

En l'honneur de Soados, fils de Bôliadès, petit-fils de Soados, homme pieux et ami de sa patrie, qui en de nombreuses et grandes occasions assista noblement et généreusement les commerçants, les caravanes et ses concitoyens établis à Vologésiade¹⁴⁴, qui se montra toujours généreux de sa vie et de sa fortune pour les intérêts de sa patrie, et qui fut honoré pour cette raison par des arrêtés, des décrets et des statues au nom de l'Etat, ainsi que par des lettres et un édit de Publicius Marcellus, le très illustre seigneur consulaire. Etant donné qu'il a sauvé la caravane récemment arrivée de Vologésiade du grand danger qui la menaçait, cette même caravane lui a élevé quatre statues en reconnaissance de sa valeur, de sa noblesse et de sa piété, l'une ici même, dans le sanctuaire de Zeus, une dans le bois sacré¹⁴⁵, une dans le sanctuaire d'Arès et la quatrième dans le sanctuaire d'Atargatis, par l'entremise des chefs caravaniers Agegos, fils de Iaribôlès, et Thaymarsos, fils de Thaymarsos, l'an 443, au mois de Péritios.

2. Zénobie.

¹⁴¹ J. Cantineau, *Inventaire des inscriptions de Palmyre*, Beyrouth, III p. 36.

¹⁴² Comptoir grec installé au niveau du Koweit.

¹⁴³ Les noms des mois sont typiquement arabes, et sont encore en usage de nos jours.

¹⁴⁴ Ville parthe en Mésopotamie.

¹⁴⁵ *Alsos* grec, ou HIMA arabe.

*Les textes romains ont laissé le portrait fasciné de la reine Zénobie, personnalité exceptionnelle du II^e siècle après J.-C. , au moment de l'apogée de ce royaume oriental et arabe.*¹⁴⁶

Il est possible que cette reine prestigieuse ait laissé un souvenir impérissable dans les tribus et que bien plus tard, des éléments de sa légende se soient intégrés dans le récit coranique sur la reine de Saba, la fameuse Bilqis.

Odénath et sa reine Zénobie.

(Malalas, *Chronologie* 12/299).

Ensuite est apparu Enathos¹⁴⁷, l'allié des Romains, roi des Barbares¹⁴⁸ Sarakénoi, commandant de la terre des Arabes, qui avait Zénobie, la Saracène, comme femme et reine.

Son portrait.

(*Histoire Auguste*).¹⁴⁹

Elle était, dit-on, si chaste qu'elle n'avait de relations sexuelles avec son mari que dans un but de procréation. En effet, une fois qu'elle avait couché avec lui, elle refusait tout rapport jusqu'à ses prochaines règles pour voir si elle était enceinte. Dans le cas contraire, elle lui permettait de tenter à nouveau d'avoir un enfant. Elle vivait au milieu d'un faste royal. Elle se faisait adorer plutôt à la manière perse et ses banquets se déroulaient selon le cérémonial des rois de Perse. Mais c'est à la manière des empereurs romains qu'elle se présentait aux assemblées des soldats, coiffée d'un casque et portant une écharpe de pourpre dont les franges laissaient à leur extrémité pendre des pierreries, tandis qu'était fixée au centre en guise de broche féminine une gemme en forme d'escargot, ses bras étaient souvent nus. Elle avait le visage basané, le teint foncé¹⁵⁰, des yeux noirs d'une exceptionnelle vivacité, un esprit extraordinaire, un charme incroyable. Sa dentition était d'une telle blancheur que beaucoup croyaient que des perles lui tenaient lieu de dents. Sa voix avait un timbre éclatant et viril. Elle affichait, quand la nécessité l'exigeait, la rigueur propre aux tyrans, mais quand l'équité le demandait, la clémence propre aux bons princes. Elle était d'une générosité mesurée, gérait ses trésors avec une économie rare chez une femme ; elle utilisait un carrosse, rarement une voiture pour dames, mais se déplaçait le plus souvent à cheval. Il lui arrivait, dit-on, souvent de faire avec ses fantassins des marches de trois ou quatre milles. Elle chassait avec une fougue toute espagnole. Elle buvait fréquemment avec ses généraux, bien qu'elle fût sobre par

¹⁴⁶ D.F. Graf, "Zenobia and the Arabs", *The eastern frontier of the roman empire*, BAR Int. Ser. 553, 1989; G. W. B. Bowersock, "Hellenism of Zenobia", *Greek Connections: Essays on Culture and Diplomacy*, the Brademas lectures, 1976-1986, John T. A. Koumoulides, ed. , 1987; Richard Stoneman, *Palmyra and its Empire: Zenobia's Revolt Against Rome*, Ann Arbor, 1994.

¹⁴⁷ Transcription grecque d'Odénath (le O a été considéré comme un article).

¹⁴⁸ V. Christides, « The Arabs as *barbaroi* before the rise of islam », *Balkan Studies* 10/1969.

¹⁴⁹ Ed. Chastagnol, Paris, 1994.

¹⁵⁰ Ces détails tranchent avec le canon de la beauté féminine de l'époque: Zénobie est décrite comme une femme active, vivant à l'extérieur des maisons, séparée des femmes. Elle ne possède pas la carnation blanche des recluses.

ailleurs ; elle buvait aussi avec des Perses et des Arméniens pour les faire rouler sous la table. Elle utilisait pour ses banquets des vases à boire en or rehaussés de pierreries ainsi que d'autres ressemblant à ceux dont se servait Cléopâtre. Elle avait pour son service des eunuques d'âge avancé mais fort peu de filles. Elle avait obligé ses fils à parler latin, si bien qu'ils ne s'exprimaient en grec qu'avec difficulté et rarement. Pour sa part, elle n'avait pas une connaissance parfaite de la langue latine et était en la parlant paralysée par la timidité. En revanche elle parlait l'égyptien à la perfection. Elle était si versée dans l'histoire d'Alexandrie et de l'Orient qu'elle en composa, dit-on, un abrégé. Quant à l'histoire romaine, elle l'avait lue en grec.

Son époux, Odénath.

(Histoire Auguste, " Les Trente tyrans" 15).

Si, après la capture de Valérien et au milieu de l'épuisement des forces de l'État romain, Odénath, prince de Palmyre, ne s'était pas emparé du pouvoir, tout aurait été perdu en Orient. Aussi commença-t-il par prendre le titre de roi puis, accompagné de sa femme Zénobie, son fils aîné nommé Hérodès et ses fils cadets Hérennianus et Timolaos, il réunit une armée et se lança contre les Perses. Il soumit d'abord à son autorité Nisibis et la plus grande partie de l'Orient avec toute la Mésopotamie, après quoi il vainquit le roi en personne et le contraignit à s'enfuir. Il poursuivit enfin Sapor jusqu'à Klésiphon¹⁵¹ et, après avoir fait main basse sur ses concubines ainsi que sur un énorme butin, il se dirigea vers l'Orient. Il espérait pouvoir abattre Macrien qui venait d'usurper le pouvoir en s'opposant à Gallien ; mais comme Macrien, déjà parti affronter Auréolus et Gallien, avait trouvé la mort, il tua son fils Quiétus, tandis que Ballista, à ce que beaucoup affirment, s'attribuait le titre impérial pour éviter d'être lui aussi mis à mort. Néanmoins, après avoir en grande partie stabilisé la situation en Orient, Odénath fut assassiné par son cousin Maeonios - qui s'était également emparé du pouvoir - ainsi que son fils Hérodès qui, de retour de Perse, avait été aussi proclamé empereur en même temps que son père. Je crois que les dieux en voulaient à l'État puisque après la mort de Valérien ils ne consentirent pas à sauver Odénath. Or il est certain que ce dernier, aidé de sa femme Zénobie, aurait relevé non seulement l'Orient, auquel il avait déjà restitué sa situation antérieure, mais absolument toutes les parties de l'univers. C'était un guerrier énergique et qui, comme l'affirment un grand nombre d'écrivains, s'était acquis une célébrité durable par ses fameux talents de chasseur : dès sa jeunesse, en effet, il prodigua sa sueur en occupations viriles, capturant lions, léopards, ours et autres animaux des forêts ; il aimait vivre dans les bois et les montagnes, et supportait la chaleur, la pluie et tous les désagréments inhérents aux plaisirs de la chasse. Endurci par ces pratiques, il put, pendant les guerres contre les Perses, subir le soleil et la poussière. Son épouse les tolérait tout aussi bien et passait même, dans l'esprit de beaucoup, pour

¹⁵¹ La capitale sassanide, qui deviendra Bagdad.

être encore plus intrépide que son mari ; c'était la plus noble de toutes les femmes d'Orient et, comme l'affirme Cornélius Capitolinus, la plus belle.

Son empire.

(Histoire Auguste, Vie d'Aurélien 22-28).

Après avoir donc réglé ce qui concernait les fortifications, l'état de la ville et l'administration civile, Aurélien¹⁵² se tourna contre les Palmyréniens, c'est-à-dire Zénobie, qui, au nom de ses fils, tenait l'empire d'Orient.(...)

Puis un engagement décisif contre Zénobie et son allié Zabdas¹⁵³ se déroula en une grande bataille près d'Emèse. (...)

Aurélien se dirigea ensuite vers Palmyre pour prendre la ville d'assaut et mettre ainsi un terme à ses harassantes entreprises. Mais, en cours de route, il dut faire face à de nombreux incidents provoqués par des brigands syriens qui ne cessaient de harceler son armée, et, pendant le siège, il courut un grave danger puisqu'il fut même blessé par une flèche.

Nous possédons une lettre qu'il adressa à Musapor, et dans laquelle, sans souci de la réserve inhérente à la dignité impériale, il fait des confidences sur les difficultés de cette guerre:

Les Romains disent que je fais seulement la guerre contre une femme, comme si Zénobie était toute seule à se battre contre moi, et avec ses seules forces personnelles ; or le nombre des ennemis est aussi grand que si je devais me battre contre un homme, sauf qu'ils sont placés sous le commandement d'une femme qui, par suite de sa mauvaise conscience et de la crainte qu'elle éprouve, est un adversaire bien pire. Il est impossible de préciser quelle quantité de flèches, quel appareil militaire, quelle quantité de javelots et de pierres se trouvent ici ; il n'est pas une fraction de mur qui ne soit occupée par deux ou trois ballistes¹⁵⁴, il y a aussi des machines qui lancent des projectiles enflammés. Que dire de plus ? Elle est peureuse comme une femme mais combat comme un homme qui redoute le châtement. J'ai néanmoins la ferme conviction que les dieux, qui n'ont jamais refusé leur assistance à nos entreprises, accorderont leur aide à l'État romain.

Finalement, exténué et découragé par ses revers, il envoya à Zénobie une lettre par laquelle il lui demandait de se rendre tout en lui promettant la vie sauve ; en voici la copie :

Aurélien, empereur du monde romain et nouveau conquérant de l'Orient, à Zénobie et à tous ceux que lie à elle une entente militaire. C'est de votre propre initiative que vous auriez dû faire ce que ma lettre vous impose maintenant. Je vous ordonne en effet de vous rendre en vous offrant en échange la vie sauve, à la condition, Zénobie, que tu ailles vivre avec les tiens, dans le lieu que je t'assignerai, en accord avec le très noble Sénat.

¹⁵² Empereur romain de la fin du III^{ème} siècle après J.-C., qui réussit à réunifier l'empire ; il avait confié la défense de l'Orient à Palmyre, contre les Perses et doit ensuite rétablir son autorité; F. Paschoud, "A propos des sources du récit des campagnes orientales d'Aurélien dans l'Histoire Auguste", *Historiae Augustae Colloquium*, Bonn 1996.

¹⁵³ Zubayd.

¹⁵⁴ Catapultes.

Vous devrez verser au Trésor de Rome pierreries, or, argent, soie, chevaux, chameaux. Les Palmyréniens conserveront leur statut.

Au reçu de cette lettre, Zénobie répondit sur un ton plus arrogant et plus insolent qu'il ne convenait à sa situation, dans l'intention, à mon avis, d'intimider son adversaire. Je donne également ici le texte de sa lettre :

Zénobie, reine d'Orient, à Aurélien Auguste. Jamais personne avant toi n'a demandé par lettre ce que tu réclames. C'est par la seule valeur que tout doit se régler en matière de guerre.

Tu exiges ma reddition comme si tu ignorais que Cléopâtre a préféré mourir en reine plutôt que de continuer à vivre dans un rang quelconque. Les renforts perses ne nous manquent pas: nous les attendons incessamment ; nous avons de notre côté les Sarrasins et les Arméniens. Des brigands syriens ont eu raison de ton armée, Aurélien. C'est tout dire ! Lorsque arriveront donc ces forces dont j'attends la venue de toutes parts, tu abandonneras sûrement cette morgue avec laquelle tu m'intimes l'ordre de me rendre, comme si tu étais vainqueur, sur tous les fronts.

Nicomaque affirme avoir traduit du syrien en grec cette lettre que Zénobie avait personnellement dictée. Quant à la lettre précédente, elle avait été écrite en grec.

Quand il reçut cette missive, Aurélien, loin d'éprouver la honte, laissa éclater sa fureur et, rassemblant aussitôt son armée et ses généraux, assiégea Palmyre de toutes parts ; avec l'énergie qui le caractérisait, il ne laissa de côté aucun détail qui pût passer pour un défaut de mise au point ou de prévoyance. Il intercepta les renforts envoyés par les Perses, corrompit les troupes auxiliaires sarrasines et arméniennes et les fit passer de son côté en usant à la fois de violence et de diplomatie. Après de vifs assauts¹⁵⁵, il finit par triompher de cette femme si puissante. Zénobie, vaincue, s'enfuyait donc avec des chameaux - qu'on appelle là-bas dromadaires¹⁵⁶ - et tentait de gagner la Perse lorsqu'elle fut capturée par des cavaliers envoyés à ses trousses et qui la remirent au pouvoir d'Aurélien. Aussi Aurélien, victorieux et désormais maître de tout l'Orient - tout en gardant Zénobie prisonnière -, prit-il à l'encontre des Perses, des Arméniens et des Sarrasins, avec beaucoup de morgue et d'insolence, les mesures qu'exigeait la situation. C'est à ce moment que furent introduits les vêtements incrustés de pierreries que nous voyons dans le temple du Soleil, les étendards perses ornés d'un dragon et les tiaras perses, ainsi que ce type de pourpre que plus aucun peuple depuis ne nous a fourni et que le monde romain n'a plus jamais vu. Aussi me paraît-il souhaitable d'en dire quelques mots.

Vous vous souvenez en effet qu'il y avait dans le temple de Jupiter Très Bon Très Grand situé au Capitole un court manteau de laine dont la teinte pourpre était telle que, lorsque les matrones et même Aurélien s'en approchaient avec leurs propres vêtements de pourpre, ils avaient l'air d'avoir

¹⁵⁵ E. Will, "Le sac de Palmyre", in *Mélanges d'archéologie et d'histoire offerts à A. Piganiol*, Paris, 1966

¹⁵⁶ Le mot, en grec, fait référence à leur rapidité à la course.

pris la couleur de la cendre, en comparaison de cette divine brillance. Le roi des Perses qui l'avait fait venir du fin fond des Indes l'aurait, dit-on, offert en présent à Aurélien en lui écrivant:

Accepte cette pourpre qui est d'usage chez nous.

Mais c'était faux, car plus tard Aurélien, Probus et plus récemment Dioclétien firent activement rechercher ce type de pourpre en envoyant les spécialistes les plus qualifiés, sans qu'ils réussissent à le trouver. On prétend cependant qu'on obtient une telle pourpre à partir de la *sandyx*¹⁵⁷ indienne si elle est convenablement traitée.

Cependant, pour en revenir à notre propos, il y eut une grande effervescence chez les soldats qui réclamaient tous que Zénobie fût châtiée. Mais Aurélien, jugeant inconvenant de mettre à mort une femme, fit tuer un grand nombre de ceux qui l'avaient poussée à déclencher, à organiser et à mener la guerre et réserva la femme à son triomphe pour qu'elle fût exhibée aux yeux du peuple romain. Parmi ceux que l'on exécuta fut, dit-on, péniblement ressenti le cas du philosophe Longinus qui passe pour avoir été le professeur de grec de Zénobie. On prétend d'ailleurs que, si Aurélien le fit mettre à mort, c'est parce qu'il se murmurait que cette lettre si insolente de Zénobie avait été dictée sur ses conseils, alors qu'en réalité elle avait été rédigée en syriaque.

3

L' Arabie centrale

¹⁵⁷ Matière minérale rouge destinée à la teinture.

Présentation

La partie centrale de la péninsule est aussi la partie la plus pauvre et la moins connue, correspondant au Hedjaz¹⁵⁸ et au Najd actuels.¹⁵⁹ Une route commerciale traverse cette zone et atteint les localités de Yathrib et de la Mecque ; le reste de la population est nomade et vit sous la tente: ce sont les Bédouins¹⁶⁰, pour eux-mêmes, et des Saracènes¹⁶¹, pour les Grecs. Les voyageurs n'y font que passer, rapidement et n'y trouvent rien de notable à observer, à l'exception de quelques oasis.

Mais c'est justement là, par hasard ou par coup de génie, qu'a été placée la création de l'islamisme.

Désert de culture contre bouillon de culture.

Muhammad a la chance d'avoir initié puis développé son mouvement dans la partie la moins riche, la moins évoluée et la moins peuplée de la péninsule. Il y a donc peu à dire sur cette région, en comparaison avec les terres développées de Syrie et du Yémen. Ce déséquilibre notable a persisté à travers l'Histoire jusqu'à nos jours. C'est à travers l'islamisme que la région centrale a pu prendre sa revanche. De façon bien artificielle et symbolique, car elle est si défavorisée qu'il a toujours été impossible d'en faire le centre de gravité d'un empire.

Qui est le chef de l'Arabie?

Les choses sont dites avec naïveté, mais c'est ainsi que devaient dire les gens simples de ce temps. A la question, la réponse devait aussi tarder, et s'achever en des soupirs d'ignorance. Le concept d'anarchie n'était pas encore. Et ce n'était pas vraiment de l'anarchie, l'ordre tribal, même si de loin, l'illusion était proche.

Il est très difficile de deviner qui dirige: nous sommes dans une marge. Il existe des influences successives: jusqu'aux années 550, les documents présentent plutôt l'hypothèse

¹⁵⁸ G. Rentz, *Encyclopédie de l'Islam*² III p. 373-375.

¹⁵⁹ A. Musil, *The northern Hegaz*, New York 1926; id. , *The Northern Nejd*, New York, 1928; J.E. Montgomery, « The empty Hijaz », *Essays R.M. Franks*, Louvain 2006.

¹⁶⁰ Nomades, d'un mot signifiant " steppe " ; W.M. Watt, *Encyclopédie de l'Islam*² I p. 916-9; D. Nir, *The Semi-Arid World*, Londres, 1974. .

¹⁶¹ Du mot grec " skènè ", la tente ; C.E. Bosworth, *Encyclopédie de l'Islam*² IX p. 68; M. McDonald, "Quelques réflexions sur les Saracènes, l'inscription de Rawwafa et l'armée romaine", in H. Lozachmeur (ed.) *Présence arabe dans le Croissant fertile avant l'Hégire*. Paris, 1995; P. Mayerson, "The word saracen (sarakenos) in the papyri", *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* 79,1989; John V.T. Olan, *Saracens: Islam in the Medieval EuroPaïsean Imagination*, New York 2002..

d'une domination depuis le sud, le Yémen, le royaume himyarite. Ensuite, plutôt une influence sassanide, dont on verra les traces.

Only one man's land.

Dans une partie suivante, nous ferons un exposé détaillé du centre du territoire, de ces endroits fameux entre tous que sont la Mecque, Yathrib, et leurs environs. Ces no man's lands sont devenus par le miracle de la littérature islamique des one man's lands, pour qu'ensuite, toute une partie de l'humanité rêve de s'y rendre.

L'intérêt qu'il y a eu à choisir comme berceau de l'islamisme le Hejaz, c'est qu'il n'y avait jamais rien eu d'important de créé ou d'inventé à cet endroit-là. Le Hejaz est un désert humain et culturel, en comparaison des autres régions du Proche-Orient. Là, l'Histoire humaine en était à ses balbutiements. La moindre nouveauté pouvait prendre des allures de merveilles, et n'allait pas subir la concurrence de cultures plus anciennes, qu'il aurait fallu assimiler. Imaginons une religion naissance en Mésopotamie, comme le manichéisme: elle doit se faire l'héritière aussitôt de 5000 ans d'Histoire, pas moins. L'islamisme qui se crée est donc une doctrine légère, quoique ferme, qui peut s'adapter vite à d'autres contextes. La shahada¹⁶² suffira à ce qu'elle se répande et elle est légère comme un grain de sable.

Pour résumer, le Hejaz était un no man's land, pour devenir dans la littérature islamique un only one man's land...

Trou noir.

Pas de chance tout de même. L'Histoire commence dans le trou noir, dans la partie la plus mystérieuse, inconnue, ignorée, obscure de la péninsule. Pour un peu, en attisant une paranoïa qui est la compagne des historiens, on croirait que ceux qui ont écrit cette histoire, qui n'est pas tout à fait l'Histoire, ont exprès de l'écrire sur une page blanche, dans un des trous noirs de l'évolution de l'Humanité. Vers le Nord? Trop d'influence de la Syrie, de Byzance, des Lakhmides: il y aurait eu aussi trop d'autorité politique et trop de culture aussi, trop de christianisme et de judaïsme. Où un Muhammad, son Allah et son islam auraient-ils pu se tailler leur petite réussite?

Au sud, non, l'endroit est trop différent de l'Arabie, trop peuplée, trop influencé soit par l'Ethiopie, soit par les Perses.

Alors le centre, isolé, le plus vide et neuf possible: tel sera le théâtre de notre héros et de sa révolution. Les auteurs pourront sans problème y installer ce qu'ils veulent et parfois n'importe quoi.

Le centre de nulle part.

Plus loin vers l'est, se trouve aussi le Yamama. La région du centre du territoire, selon son appellation traditionnelle, qui correspond à peu près au Najd actuel. Il est peuplé de bédouins, et est considéré comme le conservatoire des traditions, et le nom même garde un parfum d'antiquité. Les bédouins qui l'habitent se révoltent en masse à l'annonce de la mort

¹⁶² Profession de foi.

de Muhammad, au cours de la RIDDÀ. Pour le moment, nos sources islamiques ne s'y intéressent pas, alors c'est comme s'il ne s'y passait rien.

2

Description géographique

Nous conseillons, pour accéder à la géographie de la péninsule, l'usage d'un extraordinaire outil, Google Earth, qui présente l'état actuel ou récent de ce qui peut être vu à la surface du sol, jusque dans les détails. Cela vaut mieux que de longs discours. Les immensités caillouteuses, les millions de dunes, les rochers aux formes étranges, les points verts ici et là, en faisant abstraction de la triste occupation du sol par la culture saoudienne. Ainsi, sans bouger de votre fauteuil, vous aurez durant des heures une connaissance intime et visuelle du territoire, sans mourir de chaud, de soif ou d'humiliation, faisant le touriste en Saoudie. De toute manière, les zones clés du sujet sont encore et pour longtemps strictement interdits aux infidèles.

Le Hejaz.

La région de l'Arabie où naît l'Islam est le Hejaz, qui s'étend entre la Syro-Jordanie au nord, la mer Rouge à l'ouest, le pays des Sarat et le Yémen au sud et le désert à l'est. Les rares pluies glissent en torrents momentanés sur le sol volcanique ; mais les eaux souterraines ont créé des oasis et, çà et là, des sources et des puits.

La première des oasis qui au nord s'échelonnaient vers la Syrie, Yathrib, qui devint Médine, *madinat an nabi*, la ville du Prophète, débouchait sur la mer Rouge et l'Abyssinie par le port de Yanbu ; au sud, dans une région aride mais autour de sources, les Quraysh maintenaient à leur cité mecquoise sa richesse de centre commercial, qui s'ouvrait sur la mer par Djedda. Ils étaient en intime alliance avec les Tha'if d'at Ta'if, dont les jardins s'étagaient sur les hauteurs où commençait le pays Sarat.

Au VII^e siècle, la région de La Mecque est à la fois le centre commercial et religieux de l'Arabie. Les foires s'y accouplent aux pèlerinages, à la *umra* de la Kaba et au *hajj* de Arafà, selon une formule que R. Brunschvig a excellemment dégagée.

Le centre de la péninsule arabique est tout entier désertique : c'est le Najd et au nord le Nafud. On y signale seulement une oasis, celle de Jabrin, sur un chemin possible entre La Mecque et le Oman. Le pourtour de cette région quasi inconnue est habitée par des Bédouins qui profitent de la saison des pluies pour aller nomadiser avec leurs douars et leurs troupeaux, suivant des partages et des coutumes qui n'ont pas changé, sans doute, depuis le temps de Muhammad. Ce désert est donc plutôt une steppe, au moins dans certaines de ses parties.

Il y a une région habitable à l'est de Khaybar, le Qasim, qui profite des eaux souterraines du Wadi Rumma.

À l'ouest est le pays des Chammar, groupe des Banu Tayy. Entre les deux grands déserts du Rub al Khali et du Nefud, la région du Yamama était jadis habitée par des Jadis, Tasm et Banu Hanifa, que l'on retrouvera dans l'histoire de Muhammad. On y a repéré les ruines de la cité d'al Hajar.

(W.-G. Palgrave, *Une année dans l'Arabie centrale 1862-1863 chap. II*).¹⁶³

Le principal est au milieu et s'appelle naturellement les *Hautes-Terres* ou le *Nedjed*. Ainsi, au point de vue de la géographie physique, cette désignation comprend non seulement l'État des vouahabites qu'on nomme le Nedjed, mais encore le Cacim et le Chomeur ; peut-être y pourrait-on rattacher le Djôf.

Quoi qu'il en soit, le plateau central tient de son altitude un climat fortifiant et relativement tempéré, même sous le tropique du Cancer ; ses *ouadis* ou ses vallées, arrosées par des eaux plus ou moins courantes et plus ou moins longues suivant les saisons, sont pleines de fraîcheur et de vie. Beaucoup de villes et d'innombrables villages y sont entourés de champs en culture et de jardins, ou presque ensevelis au milieu des forêts de dattiers. Or, ces hautes terres forment un peu moins de la moitié de la presqu'île ; en y joignant toutes les régions fertiles du littoral, on démontre qu'environ les deux tiers de l'Arabie sont propres à la culture, et qu'ainsi le vrai désert, le pays sablonneux ou pierreux, absolument stérile et inhabitable, est réduit à un tiers de la péninsule.

Néanmoins le désert est incontestablement et malheureusement un des traits les plus importants de l'Arabie et, à ce titre, il réclame quelque description plus étendue ; voici donc les principaux caractères des parties que nous en avons traversées.

Le désert pierreux de la Syrie, qui s'étend de la Mer Morte au Djôf et à la vallée de l'Euphrate, ne laisse guère, même en hiver, arriver de sources à la surface ; au printemps, quelque rare végétation y pousse malgré lui ; en été, ses solitudes ont l'aspect le plus sec et le plus désolé. Quelques chaînes de collines et de monticules varient à peine sa vaste et plate uniformité.

Entre le Djôf et les premiers gradins du Chomeur s'étale le premier néfoud, ou le premier bras de cet océan de sable qu'on appelle le Dâna et qui fait, au milieu de la fertilité du plateau central, de fréquentes irrptions, dont plusieurs le coupent presque entièrement. Les Arabes comptent des vingtaines de néfouds ; mais le nombre peut en être réduit à quatre, dont le voyageur, parti de l'ouest pour se rendre à l'est, doit traverser deux au moins et souvent trois. Ainsi, outre celui qui sépare le Djôf du Chomeur, nous en avons passé un entre le Cacim et le Nedjed, et un autre du Nedjed au Haça. Chacun des trois nous a semblé plus difficile que l'autre. Le sable nous y paraissait de plus en plus léger et mobile. Nos montures, pour avancer, en labouraient la molle surface de plus en plus péniblement. La chaleur y est torride ; la lumière, éblouissante. On y erre avec une résignation désespérée. Le sable y est si léger, et les coups de vent si capricieux, aujourd'hui amoncelant de vastes collines, à la place desquelles seront creusées demain de profondes vallées,

¹⁶³ Traduction d'Émile Jonveau, Paris 1869. L'orthographe a été conservée en l'état.

que les caravanes les plus nombreuses peuvent y être englouties sans laisser aucun vestige de leur passage.

Ces gigantesques ondulations de sable peuvent-elles être attribuées en partie au mouvement de rotation du globe qui se communiquerait imparfaitement à la substance poudreuse et désagrégée répandue à sa surface ? Mais comment encore expliquer ces entonnoirs, ces excavations en forme de cratère, creusés dans le vaste désert ? J'en ai vu dans les néfouds et dans le Dana, au nord et au sud de l'Arabie, toutes affectant la même forme exactement circulaire et n'ayant l'air de pouvoir être attribuées ni à la nature particulière du sable ni à aucun phénomène météorologique local. Réparties d'une façon fort irrégulière, elles sont si étendues que le sable soulevé par les tempêtes ne peut pas les combler.

3

La société des Bédouins

*Les informations sont trop rares et partielles pour arriver à un tableau cohérent de la société des nomades d'autrefois. C'est de plus un regard occidental -ou biblique- qui se porte sur eux.*¹⁶⁴

Les bédouins sont certes emblématiques de ce territoire, mais dès l'époque qui nous intéresse, ils sont en minorité, restant comme les conservatoires culturels de l'arabité. Notre figure Muhammad n'est pas un bédouin, même si les textes s'arrangent pour en faire un bédouin de lait, par sa nourrice.

La méfiance doit rester le guide de ceux qui veulent accéder à ce monde: le bédouin ne conserve pas et n'écrit pas, ne construit pas. Les informations sur lui proviennent de ceux qui portent leurs fantasmes sur ce mode de vie particulier, dont on imagine la noblesse et la liberté. Pourtant, dès l'islamisme, les fantasmes se propagent, les idées fausses, les préjugés, les critiques, perceptibles jusque dans le corpus coranique. D'une certaine manière, les observateurs occidentaux ont plus de valeur en tant que témoins, puisqu'ils sont entièrement extérieurs.

Dans le Hejaz central, les grandes tribus étaient les Sulaym Hilal et Bakr ibn Sasa. Dans leur voisinage étaient les Khuzaa, parmi lesquels les Banu Mustaliq ; les Hudhayl, qui, comme les Sulaym, allaient adorer le dieu

¹⁶⁴ Sur le sujet, cf. surtout la partie III.

Suwa de Ruhat ; les Kinana. Plus au sud, divers groupes, dont les Banu Harith, se groupaient autour de l'idole Yaghuth. A l'est de Najran, les Murad avaient été touchés d'influences perses. Les Banu Amir ibn Sasa touchaient au Yamama, aux Thaqif, à Najran et à la mer Rouge. Des Azd avaient émigré du Yémen vers le pays Sarat et s'y étaient sédentarisés. En pays Sarat aussi des Bajila. Les Hamdan nomadisaient entre Marib, Sana, et Najran. Ils s'étaient naguère opposés à l'attaque d'Abraha sur La Mecque ; vers 624, les Murad leur enlèvent leur idole Yaghuth.

Les historiens arabes ont préconisé une division des tribus qui ne paraît pas correspondre à une réalité tangible : les vrais Arabes, descendants de Qahtan ibn Yakzan, auxquels appartenaient les peuples de Ad et de Thamud, anéantis par la colère divine, et, d'autre part, les Arabisés, les *muarraba* descendants d'Ismaël. Il est plus commode de reconnaître deux catégories, qui se distinguent par leur organisation économique et sociale : les nomades, gens de la steppe *badiya*, habitant des tentes en poil de chameau *ahl al wabar*, et les sédentaires, habitant des maisons *ahl al madar*.

(M. Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p.27).

1. Témoignages anciens.

Quoiqu'elle soit la partie la moins intéressante de l'Arabie, cette zone a pu, peut-être, être décrite par quelques auteurs ou quelques oeuvres.

(**Pline Histoire Naturelle VI 32**).¹⁶⁵

Concernant l'étendue de son territoire, l'Arabie n'est inférieure à aucun autre... Voisinant les nomades et tribus qui harcèlent le territoire des Chaldéens, il y a les Arabes Scénites, eux aussi un peuple nomade, mais qui prennent leur nom de leurs tentes faites de peaux de chèvres, qu'ils plantent partout où ils veulent...

Les Arabes sont coiffés de mitres ou d'autres choses, sur des cheveux longs ; ils se rasent la barbe et portent la moustache¹⁶⁶ ; même si d'autres laissent leurs barbes non rasées. C'est assez étrange à dire, mais de ses innombrables tribus, une moitié vit du commerce et l'autre vit du brigandage.¹⁶⁷

Pris dans leur ensemble, ils sont les plus riches peuples du monde, parce que les grandes richesses de Rome et des Parthes sont amassées entre leurs mains, et puisqu'ils vendent le produit qu'ils obtiennent de la mer ou de leurs forêts, et n'achètent rien en retour.

(**Isaïe 31,13**).

Oracle dans la steppe.

Dans les taillis, dans la steppe, vous passez la nuit, caravanes de Dédanites.

¹⁶⁵ Ed. Loeb.

¹⁶⁶ Muhammad donnera l'ordre d'inverser la mode: pour marquer une rupture, et se distinguer des Perses, il exige que l'homme se rase la moustache et laisse sa barbe. Le succès de certains systèmes religieux dépend aussi des détails pileux.

¹⁶⁷ La vision est celle d'un observateur extérieur: les deux activités se confondent souvent.

(Ezéchiel 27, 20).

Dédan faisait commerce avec toi de couvertures de cheval.

(Procope, *Guerre contre les Perses* 1/19).

Lorsque l'on a passé les frontières de la Palestine, l'on trouve la nation des Sarrasins, qui habitent depuis longtemps un pays planté de palmiers, et où il ne croît point d'autres arbres. Abocarabe¹⁶⁸, qui en était le maître, en a fait don à Justinien, de qui en récompense il a reçu le gouvernement des Sarrasins de la Palestine: où il s'est rendu si formidable, qu'il a toujours arrêté les courses des troupes étrangères. Aujourd'hui l'Empereur n'est maître que de nom de ce pays qui est planté de palmiers, et il n'en jouit pas en effet : tout le milieu qui contient environ dix journées de chemin étant entièrement inhabité à cause de la sécheresse, et il n'a rien de considérable que ce vain titre de donation, faite par Abocarabe, et acceptée par Justinien. Voilà ce que j'avais à dire de cet endroit-là.¹⁶⁹

La généalogie des Arabes du centre de la péninsule.¹⁷⁰

(ibn Kathir, *Sira* 62-3).¹⁷¹

Adnan avait deux fils : Muadd et Akk.

Adnân avait aussi un fils du nom d'El Hârith et un autre appelé El Mudhhab. On rapporte aussi qu'il avait un autre fils du nom d'Ed Dehâk, mais certains rapportent que ce Ed Dehâk était le fils de Muadd et non de Adnân.

... On rapporte également que Aden - nom qui fut donné à la ville de Aden - ainsi que Abian étaient des fils de Adnân. C'est aussi l'avis de Tabâri.

Akk épousa une femme des Ashar et habita leur pays, dans la région du Yémen. Leur langue s'unifia alors, au point que certains habitants du Yémen prétendaient faire partie d'eux, en disant: Akk ibn Adnân ibn Abdullah ibn El Azd ibn Yaghût.

¹⁶⁸ Transformation phonétique d'un nom comme Abu Karib.

¹⁶⁹ Justinien était réputé pour ses ambitions impérialistes, et l'auteur doit expliquer pourquoi celles-ci ne concernent pas l'Arabie, inexploitable en effet.

¹⁷⁰ Le genre généalogique est caractéristique des années d'après l'islamisme, quand la conquête sort d'Arabie et que les conquérants sont aussi en quête de leurs racines. Ce sont d'augustes fictions qui sont rédigées par des spécialistes, qui construisent des oeuvres aussi énormes qu'infondées. Pour un néophyte, le type de texte présenté sert seulement à montrer à que ce genre littéraire a plus de rapport avec la bureaucratie qu'avec la science.

¹⁷¹ ibn Kathir, *Sira* (Conduite de l'envoyé d'Allah), ed. M. Boudjenoun, Paris 2007.

Muâdd, lui, avait quatre fils : Nizâr, Qadhâa, Qans et Iyyâd. Dadhâa était son aîné, et c'est par son prénom qu'il était surnommé. Nous avons déjà montré les divergences concernant Qadhâa, mais c'est cela qui est juste aux yeux d'ibn Ishâq et autres, et Allah est plus savant.

On rapporte que les descendants de Qans disparurent tous, et il ne resta personne parmi eux, sauf que Numân ibn Mundhir qui était le gouverneur de Hira, sous le règne de Khosroës, faisait partie de sa lignée, selon un groupe d'historiens. On a dit par contre qu'il appartenait à Himyar, comme nous l'avons vu plus haut, et Allah est plus savant.

Quant à Nizâr, il eut pour fils Rabia, Mudharr et Anmâr. ibn Hisham rapporte que Iyyâd était le fils de Nizâr.

Iyyâd et Mudhar étaient des frères qui avaient la même mère, Sawda bint Akk ibn Adnân. Quant à la mère de Rabia et d'Anmâr, elle s'appelait Shuqayqa bint Akk ibn Adnân. D'autres sources rapportent qu'elle s'appelait Juma bint Akk ibn Adnân.

ibn Ishâq rapporte que Mudharr ibn Nizâr eut deux fils : Ilyâs et Aylân.

Ilyâs eut pour enfants : Mudriqa, Tâbikha et Qama. Quant à leur mère, elle s'appelait Khindaf bint Imrân ibn al Hâf ibn Khuzhâa.

ibn Ishâq ajoute que Mudriqa eut pour fils Khuzayma et Hudhayl. Quant à leur mère, elle était originaire de Khuzhâa.

Khuzayma, lui, eut pour enfants : Qinâna, Asad, Asadati et al Hawn.

Quant à Qinâna, il eut pour enfants : Enandhr, Mâlik, Abd Manât et Milkân.

Tabari y a ajouté Amer, al Hârith, an Nadhîr, Ghanem, Sad, Awf, Djarûla, al Jarâl et Ghazwân.

3

Les oasis

De façon quasi accidentelle, la littérature antique cite quelques points de repères dans le désert, dont la localisation reste problématique. La Mecque et Yathrib ne sont pas vraiment connues, bien que leurs noms soient plus ou moins connus. A une haute époque, ces deux lieux n'avaient sans doute pas une très grande importance. D'aucuns ont pu penser que la Mecque, par exemple, n'existait tout simplement pas. Seule l'archéologie pourrait vider la querelle, de manière définitive, mais elle n'est pas à l'ordre du jour dans les recoins du Hejaz.

Courte description d'une région minière.

(Agatharkhidès de Cnide, 200-130).¹⁷²

A travers le centre de leur territoire, il y a une rivière qui a trois lits. Elle dépose de la poussière d'or en si grande quantité que la boue accumulée à l'embouchure brille à grande distance. Les habitants de cet endroit ne savent pas comment travailler le métal. Ils sont très hospitaliers, pas pour tout le monde, mais pour tous ceux qui viennent du Péloponnèse et de Béotie. C'est dû à une histoire mythique liée à Héraklès.

Un sanctuaire.

(Diodore, *Bibliothèque Historique* III 43, 1-2).¹⁷³

On voit aussi un autel de pierre dure¹⁷⁴; d'époque ancienne, il porte une inscription en caractères antiques et inconnus. Pour prendre soin du sanctuaire, il y a un homme et une femme, qui exercent le sacerdoce à vie....

Dans la palmeraie mentionnée plus haut, on célébrait tous les quatre ans un panégyrie¹⁷⁵ et les peuples voisins avaient l'habitude d'y venir de tous côtés, pour sacrifier aux dieux du sanctuaire des hécatombes de chameaux bien engraisés, ainsi que pour remporter dans leurs patries de l'eau de cet endroit, parce que, selon la tradition, cette boisson procurait la santé à ceux qui l'absorbaient.¹⁷⁶ Alors que les Maranites s'étaient rendus pour ces raisons à la panégyrie, les Garindanes égorgèrent ceux qui avaient été laissés au pays, firent périr dans une embuscade les pèlerins revenant de la panégyrie, puis, ayant vidé le pays de ses habitants, ils se partagèrent au sort ces plaines, qui étaient fertiles et qui produisaient en abondance des pâturages pour le bétail.

¹⁷² Cité par Photius 250 (ed. CUF).

¹⁷³ Le site est intégré à une description de l'Arabie centrale occidentale ; mais les indices manquent pour une attribution certaine: la Mecque.

¹⁷⁴ Un bétyle?

¹⁷⁵ Une réunion générale, ou un pèlerinage.

¹⁷⁶ Le tableau d'un pèlerinage accompagné d'hécatombes, une source bénéfique: de loin, cela semble un peu la Mecque, version antique et primitive.

Le royaume de Kinda

De 450 à 550 environ, une puissante confédération tribale s'est mise en place au centre de l'Arabie, autour du groupe des Kinda, sous le nom de Kinda Royaux (ou Hujrides), par devant le Yémen, et qui est soutenu par le royaume himyarite.¹⁷⁷ Ils viennent eux aussi du sud de la péninsule, château d'eau démographique.

Au-delà de leur influence politique, qui resta très fluctuante, cette tentative d'unification arabe par les Kinda est un peu la préfiguration politique de ce que va réussir Muhammad sur le plan religieux. Mais les Kinda ne consolident pas leur puissance d'une croyance particulière, vigoureuse et rigoureuse, en transformant un sanctuaire local: leur domination sera donc éphémère. On ne connaît que quelques rois, qui parviennent à régner pendant un siècle: Hujr Akil, le fondateur, Amir al Mansur, Al Harith Talaban, Imr al Qays, le fameux poète, dit aussi le "Roi Raté" (AL MALIKU DILLIL), à cause de sa carrière accidentée, qui achève la dynastie en 544.

Ils seraient vaguement chrétiens, au contact d'Hira, poussent les populations vers la sédentarité, et se révèlent aussi sur le plan culturel: le plus célèbre des poètes arabes, Imr ul Qays, est issu de leurs rangs.

Leur échec a probablement provoqué une désaffection générale envers l'idée de royauté. Le prochain Arabe qui voudrait se hisser par dessus le commun ne pourra pas le faire en ceignant la couronne, la mitre ou le diadème. Il devrait embrasser la carrière de prophète pour réussir.

Ils seront islamisés de force et tenteront furieusement de retrouver leur indépendance, notamment sous Othman.¹⁷⁸ Le célèbre philosophe al Kindi est issu de ce groupe tribal.

¹⁷⁷ KINDAT AL MULUK ; cf. G. Olinder, *The Kings of Kinda of the Family of Akil al Murar*, Lund, 1927 ; I. Shahid, *Encyclopédie de l'Islam*² V, p. 121; M. AL Zahrani, *L'Histoire des tribus Kinda et Mdhhij, en Arabie préislamique. des origines jusqu'au VI siècle de l'ère chrétienne*, Paris 2000 (thèse); M. Lecker, "Judaism among Kinda and the ridda of Kinda" *Journal of the American Oriental Society* 115,1995; M. Lecker, "Kinda on the eve of Islam and during the ridda", *Journal of the Royal Asiatic Society* 1994; I. Gajda, "Hujr b. Amr roi de Kinda et l'établissement de la domination himyarite en Arabie centrale", *PSAS* 256/1996..

¹⁷⁸ M. Lecker, " Kinda on the eve of islam and during the ridda ", *Journal of the royal asiatic society* 1994. ; id.

" Judaism among Kinda and the ridda of Kinda ", *Journal of the American Oriental Society* 115/1995.

Qaryat al Faw.

La ville de Qaryat al Faw, qui a peut-être été leur capitale, commence à être bien connue, grâce à des fouilles pionnières en Arabie Saoudite, sur le bord du Quart Vide. Une place publique, des maisons, des temples, des tombes ont été découvertes, ainsi qu'un palais aux fresques impressionnantes.¹⁷⁹ L'archéologie peut fournir donc de belles surprises.

Son nom original était "La Ville de Kahl", Kahl étant son dieu poliade, qui apparaît même sur son monnayage. Plus tard, elle a été Qarayat al Jnan, "Ville du Paradis", ou Qaryat al Hamra, "La Ville Rouge". Elle a été abandonnée suite à l'assèchement de son puits.

La généalogie de Kinda.

(Vie d'Imr ul Qays).¹⁸⁰

Tous s'accordent à dire que Kinda est Kindi, fils d'Ufayr, fils d'Adi, fils de Harith, fils de Murra, fils d'Odod, fils de Zayd, fils de Yashhob, fils d'Arib, fils de Zayd, fils de Kahlan, fils de Seba, fils de Yashhob, fils de Yarib, fils de Kahtan, fils d'Abir, fils de Salih, fils d'Arfakhshed, fils de Sam¹⁸¹, fils de Nuh.

Ibn al Arabi dit : Thawr, surnommé Kinda, est fils de Murti, fils d'Ufaiyr, fils de Harith, fils de Murra, fils d'Adi, fils d'Odod, fils de Zayd, fils d'Amir, fils de Hamayssa, fils d'Arib, fils d'Amir, fils de Zayd, fils de Kahlan.

(...)

Tous, les historiens que nous venons de cher disent que la seule raison pour laquelle Thawr reçut le nom de Kinda, fut l'ingratitude qu'il témoigna envers son père et que Murti fut ainsi nommé parce qu'il assignait à chaque personne de sa famille qui venait le trouver, un lieu de pâturage (MARTA) pour ses troupeaux.

(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois* III 101-2).

Chaque année, à l'époque du pèlerinage, le prophète abordait les Arabes venus de tous côtés, et leur proposait sa religion. Il espérait que quelqu'un d'entre eux croirait en lui et l'emmènerait dans sa tribu, pour qu'il y pût adorer Allah et qu'il fût délivré des gens de la Mecque et des Quraysh. Mais aucun de ceux à qui il s'adressait ne répondait à son appel ; ou si quelqu'un croyait, il n'osait pas le recevoir, par crainte des habitants de la Mecque. Il se présenta aux Banu Kinda, qui formaient une tribu fort considérable et étaient d'une grande autorité parmi les Arabes ; mais ils le refusèrent...

¹⁷⁹ A. al Ansari, *Qaryat al-Faw: A Portrait of Pre-Islamic Civilisation in Saudi Arabia*, Riyad, 1982 ; A.M. Al Tayeb al Ansari, « Qaryat al Faw », *Routes d'Arabie*, Paris, 2010, p. 311.

¹⁸⁰ *Kitap al Aghani* II, in *Le Diwan d'Imroulqais*, Trad. Baron de Slane, Paris 1837.

¹⁸¹ Sem, ancêtre mythique des Sémites.

La délégation des chrétiens de Kinda.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 953).

Al Ashath ibn Qays vint voir l'apôtre d'Allah avec une délégation de Kinda. Ils étaient 80 cavaliers de Kinda, et sont arrivés jusqu'à la mosquée .¹⁸² Ils avaient peigné leurs mèches et noirci leurs yeux avec du *kohl*¹⁸³, et ils portaient des robes rayées avec de la soie.¹⁸⁴ L'apôtre d'Allah leur demanda s'ils avaient accepté l'islam.¹⁸⁵ Ils lui dirent qu'ils s'étaient soumis. Il leur demanda alors pourquoi ils avaient de la soie autour de leurs cous. Alors ils la déchirèrent et la jetèrent.

Inscription de Qaryat al-Faw, capitale of Kinda (-I^{er} siècle).¹⁸⁶

Igl fils de Haf'am a construit pour son frère Rabibil fils de Haf'am la tombe: pour lui et pour son enfant et sa femme, et ses enfants et les enfants de ses enfants et leurs épouses, les membres du peuple de Ghalwan. Et il l'a placé sous la protection (des dieux) Kahl et Lah et Athar al Shariq contre quiconque de fort ou faible, et quiconque qui voudrait la vendre ou la gager, pour l'éternité et sans dérogation, aussi longtemps que le ciel donne la pluie et la terre donne de l'herbe.

5

Le Yamama et son prophète

Le Yamama est la partie orientale du centre de l'Arabie, une zone reculée, proche de la zone de désert absolu. Il constitue une région à la réputation bucolique et légendaire.

Il est délaissé des textes musulmans, sauf vers la fin, comme s'ils y étaient obligés, quand ils racontent la venue d'un autre prophète, Musaylima, issu de ce Yamama dont auparavant on ne savait rien. Les sources veulent le présenter comme postérieur à M. mais il semblerait plutôt qu'il lui était antérieur.

Le personnage de Musaylima paraît pittoresque¹⁸⁷, mais derrière ces apparences quasi-satiriques, on pressent qu'il a été le concurrent le plus sérieux. Le dénigrement commence

¹⁸² La mosquée de Médine, devenu le centre administratif de l'Etat musulman, ou du proto-Etat, proto-musulman.

¹⁸³ Fard de couleur sombre qui s'applique autour des yeux pour renforcer le regard et susciter l'effroi: c'est un maquillage de guerriers, et non de femmes.

¹⁸⁴ Muhammad interdit la soie pour les vêtements masculins, puisque les Perses et les chrétiens en font grand usage. Plus tard, on estimera que le produit est en fait une déjection de l'insecte, donc une impureté.

¹⁸⁵ Dans ce type de formule, l'ambiguïté est réelle: soit conversion religieuse, soit soumission politique.

¹⁸⁶ A. R. Al-Ansary, *Qaryat Al-Faw: A Portrait Of Pre-Islamic Civilisation In Saudi Arabia*, 1982, University of Riyadh (Saudi Arabia), p. 146; A. F. L. Beeston, "Nemara And Faw", *Bulletin Of The School Of Oriental And African Studies*, 1979, Volume 42, pp. 1-6.

avec la rencontre entre les deux hommes. Par la suite, Mosailima est présenté comme un anti-Muhammad, qui prend le contre-pied de la doctrine musulmane dans tous ces aspects. Il serait plus habile d'identifier dans sa doctrine des influences chrétiennes, pour lui et pour sa femme Sajah, qui le remplace comme prophétesse après sa mort. Il est éliminé par Khalid sur ordre d'Abu Bakr.¹⁸⁸ Le nom reste problématique: il est connu au Yémen, ressemble au Maslama (sans doute l'original) arabe et rappelle aussi Moïse. La tradition déforme sciemment le nom de l'abominable personnage, comme on déforme son discours et son aspect physique. S'il est aussi un Maslama, cela le relie encore à la racine commune avec muslim et islam. Le nom, biscornu au possible, à la sonorité amusante, au centre de beaucoup de choses, lui donne une importance que les récits veulent évacuer.

La courte correspondance entre les deux est un document exceptionnel, et remarquable par le contraste très fort entre les deux, dans le fond et la forme. Il devient un Anti-Muhammad, pendant peu de temps.

A l'évidence, son authenticité est très suspecte.

Le Yamama.

(ibn Hawqal, *Configuration de la Terre* 30).¹⁸⁹

Le Yamama est une vallée, dont la ville principale se nomme Khidrima : plus petite que la ville de l'Envoyé de Allah, elle possède plus de palmiers et plus de fruits que Médine et que tout le reste du Hedjaz. C'était autrefois l'habitat de Rabi'a et de Mudar, mais lorsque les Banu Okhaydir s'y établirent, les Arabes émigrèrent sur la cote égyptienne, entre le Nil et la mer Rouge : c'est là que s'installèrent Rabi'a et Mudar, et ce territoire devint, comme pour les Tamim, leur lieu de séjour, qu'ils ne quittèrent plus. Ils y fondèrent des localités sans chaire, comme Muhdatha, à l'extérieur d'Assouan et Allaqi, autour d'un point d'eau par où passent les pèlerins se rendant à Aydhab. Ce sont des spécialistes de mines d'or, et leur implantation eut lieu à la suite d'incidents que je conterai en leur place.

Après la Mecque et Médine, il n'y a pas de territoire plus vaste que le Yamama, puis vient dans l'ordre de la superficie Wadil Qura, également riche en palmeraies.

¹⁸⁷ Cf. son portrait physique ; D. F. Eickelman, "Musaylima: an approach to the social anthropology of the VIIIth cent. Arabia", *Journal of the Economic and Social History of the Orient*, 10,1, 1967 ; M.J. Kister, "The struggle against Musaylima and the conquest of Yamama", *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 27, 2000; M. J. Kister, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Musaylima; Rudolf Sellheim, "Zu M. J. Kister's 'The struggle against Musaylima'", *Die Welt des Orients* 35/2005; W. J. Hamblin, "Pre-Islamic Arabian Prophets." in *Mormons and Muslims: Spiritual Foundations and Modern Manifestations*, Provo, 1983.

¹⁸⁸ Sajah bint al Harith, des Banu Tamim ; Watt 1960, p. 162 ; Baladhuri, Livre des conquêtes 99-100.

¹⁸⁹ ibn Hauqal, KITAP SURAT AL ARD, ed. Kramers/Wiet, Beyrouth 1964.

1. Le début d'une carrière prophétique.

Le but exclusif des documents est de montrer un personnage dans toute son imposture, son artificialité et son ridicule. Les efforts qu'ils font indiquent précisément qu'il y a quelque chose d'important caché à la postérité.

(Ibn al Tiqtaqa, *Histoire des Dynastie musulmanes* 2/229-31).¹⁹⁰

En voici le récit abrégé. Il parut sous le khalifat d'Abou Bakr un homme appelé Musaylama, qui prétendit être prophète et recevoir la révélation du ciel. On vit se réunir à lui beaucoup d'hommes de sa tribu et d'autres tribus. Puis, parut une femme arabe, dont le nom était Sajah ; elle aussi prétendit être prophétesse et recevoir la révélation : les Tamimites, sa tribu, la suivirent. Puis, elle se mit en route pour aller combattre Musaylama, et ses troupes à elle étaient plus nombreuses que ses troupes à lui. Lorsque Musaylama sut qu'elle se dirigeait vers lui, il dit à ses compagnons :

-Quel est votre avis ?

- Que, répondirent-ils, tu te soumettes à elle, car nous ne pouvons rien contre elle et ses compagnons.

Musaylama reprit :

-Laissez-moi, que j'examine mon affaire.

Après avoir réfléchi, et il était très rusé, il envoya dire à Sajah :

-Il conviendrait que nous nous réunissions, moi et toi, dans un même endroit, et que nous étudions ensemble ce qui nous est parvenu en fait de révélation, et celui de nous deux qui est dans le vrai, l'autre le suivra.

Elle consentit à cet arrangement. Musaylama ordonna que l'on dressât une tente de peau et qu'on y accumule du bois d'aloès.

-La femme, dit-il, dès qu'elle en flaire l'odeur, pense au coït.

Puis il se réunit à elle dans la tente, la circonvint et eut avec elle des relations. Puis, lorsqu'il se leva pour la quitter :

-On ne se conduit pas ainsi, avec mes pareilles, dit-elle. Mais, lorsque je serai sortie, je reconnâtrai que tu es dans le vrai. Alors, demande-moi en mariage à ma famille, car ils t'agrèeront comme mon mari. Je ferai ensuite passer les Banu Tamim de ton côté.

Lorsqu'elle fut sortie, elle dit :

-Il a lu devant moi la révélation qu'il a reçue ; je l'ai trouvée certaine, et je me suis soumise à lui.

Ensuite il la demanda en mariage, et on la lui accorda. Il fixa comme dot pour sa femme la dispense pour les Tamîmites de réciter la prière de l'après-midi. Et aujourd'hui encore, à Ramla, les banu Tamim, dit-on, ne font pas cette prière et disent : « C'est la dot de la plus noble d'entre nous ! »

¹⁹⁰ Ed. E. Amar, Paris 1910.

Lorsqu'Abu Bakr apprit cela, il envoya contre eux une armée, dont l'émir était Khalid ibn Walid. Le combat fut des plus acharnés qu'eussent vus les Musulmans ; enfin, la victoire resta à l'armée musulmane, et Musaylama fut tué.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 945-6).

La députation des Banu Hanifa vint vers l'apôtre d'Allah apportant avec elle Mosaïlima ibn Habib, le grand menteur . Un des érudits de Médine dit qu'ils l'avaient mis sous des tissus. L'apôtre d'Allah était assis avec ses compagnons avec une branche de palmier au dessus de lui. Il apparut à l'apôtre d'Allah quand ils le firent sortir de dessous ces tissus. Il lui parla et lui demanda un cadeau. L'apôtre d'Allah répondit:

- Même si tu me demandais cette branche de palmier, je ne te la donnerai pas.

(...)

(Tabari, *Livre des prophètes et des rois* III 320-22).

Ensuite il arriva du Yamama une députation des Banu Hanifa, composée de dix hommes, parmi lesquels se trouvait Mosaïlima, l'imposteur (AL KADHDHAB)¹⁹¹, qui était déjà auparavant venu à Médine, qui avait entendu le prophète et qui, ensuite, était retourné dans le Yamama. C'était un homme très éloquent et sachant s'exprimer en beau langage rimé. Or, les Banu Hanifa, voyant que tous les Arabes envoyaient au prophète des députations et embrassaient l'*islam*, firent également partir une députation de dix hommes, et parmi eux Mosaïlima. Celui-ci savait que le prophète avait l'habitude de prononcer la maxime suivante¹⁹² :

-Quand plusieurs hommes voyagent, le meilleur d'entre eux est celui qui sert les autres.

¹⁹¹ Il ne s'est pas encore déclaré, que Tabari commence déjà à le dénoncer.

¹⁹² Issu du fond de proverbes arabes.

4

L'Arabie du sud

1

Présentation

Cette partie du territoire¹⁹³, correspondant au Yémen¹⁹⁴ actuel, est considérée par les voyageurs comme la plus riche, la plus peuplée et la plus développée¹⁹⁵, connue universellement comme le pays de Saba, par la reine du même nom.¹⁹⁶ Elle bénéficie

¹⁹³ Ch. J. Robin, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. South Arabia ; H. von Wissmann, *Zur Archäologie und antike Geographie von Südarabien. Hadramaut, Qataban und das Aden Gebiet in der Antike*, Istanbul 1968; B. Doe, *Monuments of South Arabia*, Naples 1983; Ch. Robin, L'Arabie du sud et la date du *Périple de la mer Erythrée* (nouvelles données), *Journal Asiatique* 279/1991; Ch. Robin, I Gajda (dir.), "Arabia antiqua. Early Origins of South Arabian States", *Proceedings of the First International Conference on the Conservation and Exploitation of the Archaeological Heritage of the Arabian Peninsula*, Rome, 1991.

¹⁹⁴ C. J. Robin, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Yemen; S. Bashear, "Yemen in early islam: an examination of non-tribal traditions", *Arabica* 36, 1989.

¹⁹⁵ Rien en comparaison avec le triste Yémen contemporain, macérant dans sa pauvreté, son abrutissement à la drogue et au fanatisme, ses guerres tribales.

¹⁹⁶ SABA ; c'est le titre de la sourate n° 34 ; J. Chehold, *L'Arabie du sud, histoire et civilisation*, Paris, 1984; V. Gonzalez, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Sheba; Ch. Robin, " Sheba dans les inscriptions

notamment des derniers effets de la mousson asiatique. La racine sémitique Y-M-N évoque aussi l'idée de richesse, et d'idée de droite (au sud en position rituelle face au soleil) ; les Arabes du sud sont désignés à travers leur ancêtre mythique QATHAN (assimilé par la tradition islamique au Yoktan de la Bible (Genèse 10/25) sur la foi d'une simple ressemblance.

Qahtan est l'ancêtre éponyme et imaginaire des tribus arabes du sud, yéménites, opposés depuis toujours à ceux du nord. A la base, on les avait conçus comme sédentaires, comme les Himyarites, qui ensuite, ont donné naissance à des groupes nomades, dont les Azd, les Tayy, les Hamdan. Ceux-là ont ensuite produit des groupes plus structurés, les Ghassanides, Lakhmides, Kinda, sous forme de petits royaumes. Les Azd seraient les ancêtres des tribus des Aws et des Khazraj. En d'autres termes, pour avoir une généalogie prétendument arabe et pure, mieux vaut se prévaloir d'une origine sudiste.

S'y trouvent les peuples sabéens¹⁹⁷ et himyarites¹⁹⁸, reliés au monde par la route de l'encens et sous l'influence des puissances éthiopiennes. Le nom de la reine de Saba reste attaché, dans toutes les cultures, à la renommée de l'Arabie dit "heureuse". La puissance économique et démographique du sud s'est souvent traduite par la constitution d'États, bien plus cohérents que dans le reste de la péninsule, sous la férule de mystérieux dignitaires, les Mukarrib, souverains suprêmes et unificateurs. D'une certaine manière, ils préfigurent la politique tentée avec le succès que l'on sait par le futur dynaste de Médine, Muhammad.

Le sud a aussi été un château d'eau démographique: l'essentiel du peuplement de la péninsule est parti de là, au gré de phase de prospérité et de déclin du sud, pour essaimer ailleurs. L'ensemble des textes le confirme.

Mais l'influence ne s'est pas limitée à l'afflux de population, car d'autres caractéristiques méridionales parsèment l'islamisme primitif, à tout niveau, y compris dans la culture et les institutions.¹⁹⁹

Des recherches archéologiques, numismatiques²⁰⁰ et épigraphiques ont été menées depuis le début du XX^e siècle dans la région, très fructueuses. Elles ont mis à jour l'existence de puissants royaumes, de systèmes socio-économiques très complexes²⁰¹, et une intense vie

d'Arabie du Sud", dans : *Supplément au Dictionnaire de la Bible* 12 - 1047-1254; T. J. Wilkinson *The Other Side of Sheba. Early Towns on The Highlands of Yemen*, *Bibliotheca orientalis* 62-2005.

¹⁹⁷ F.C. de Blois, *The sabians in pre islamic Arabia*, *Antiquités Orientales* 1995 ; A.F.L. Beeston, *Encyclopédie de l'Islam*² VIII p. 682. Il ne faut pas les confondre avec les sabéens de Syrie, cf. partie V.

¹⁹⁸ A. Moberg, *The Book of the Himyarites. Fragments of a hitherto unknown syriac work*, Lund, 1924; C. J. Robin, "Himyar, des inscriptions aux traditions", *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 30, 2005; R. Schröter, "Trostschriften Jacobs von Sarug an die himjaritischen Christen." *ZDMG* 31/1877.

¹⁹⁹ A. Korotayev, "Origins of islam", p. 257.

²⁰⁰ G. F. Hill, *The Ancient Coinage of Southern Arabia*, Londres 1915; S. Munro-Hay, *Coinage of Arabia Felix : the pre-Islamic coinage of the Yemen*, Milan 2003; B. V. Head, "On Himyarite And Other Arabian Imitations Of Coins Of Athens", *The Numismatic Chronicle And Journal Of The Numismatic Society*, 18 1878; G. F. Hill, "The Ancient Coinage Of Southern Arabia", *Proceedings Of The British Academy*, 7 1915-1916

²⁰¹ A. G. Lundin, *L'Etat des Mukarrib de Saba*, Leningrad 1968; M. Höfner, "War der sabäische Mukarrib ein Priesterfürst?", *Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes* 54, 1957; J. Ryckmans, "Biblical and Old South Arabian Institutions: Some Parallels." in R. Bidwell and G.R. Smith (ed.), *Arabian and Islamic Studies. Articles Presented to R.B. Serjeant.*, Londres, 1983.

religieuse et culturelle.²⁰² La révolution musulmane, sur des siècles, inverse les rôles, modifie les équilibres: l'Arabie du sud voit son prestige s'effondrer au profit du centre occidental de la péninsule, symboliquement, et du nord, dans la réalité. Un mouvement politico-religieux a réussi à modifier une situation économique et culturelle.

Mais le déclin était déjà bien engagé, à la fin du VI^{ème} siècle, perceptible par les déplacements de population l'essor du nomadisme et l'abandon de l'agriculture. Dans les textes islamiques, le sud n'est pas synonyme de richesse, ou bien de richesse révolue. C'est vers le nord qu'il faut aller.

Les Antiquités arabiques, pour la partie sud du territoire, concernent une série de puissances et de cultures, qui se succèdent ou se juxtaposent, et dont voici à peu près l'essentiel:

Royaume de Ma'in (c. -700/c. 100): premier royaume de la région du Yémen.

Royaume de Saba (c. -900/+275): Capitale Marib, fondation légendaire par Sham fils de Noé. Correspondrait à l'Arabia Felix, ou Eudaimôn pour les Grecs.

Hadramawt (c. 800/+200): conquis ensuite par Himyar.

Qataban (-400/+200): Capitale Timna

Himyar (-200/525): de 525 à 570, phase éthiopienne, occupation axumite, en réaction à Dhu Nuwas; 570/630: phase sassanide, invasion par Chosroès I et déclin décisif.

L'Arabie du sud, par l'intermédiaire éthiopien, est enfin un axe de pénétration des Byzantins en Arabie et un enjeu face aux Sassanides.²⁰³

L'autre extrémité de la péninsule, la région du Yémen et de l'Hadramawt s'est révélée à l'érudition moderne comme le centre d'une civilisation très vivante. Il semble que les côtes, sur la Mer Rouge et l'Océan Indien, aient permis un cabotage qui a entretenu des relations suivies avec l'Éthiopie d'une part, et, de l'autre, par l'embouchure du Tigre et de l'Euphrate, avec la Perse et l'Inde. De magnifiques découvertes d'inscriptions réalisées depuis un siècle par Glaser, Joseph Halévy, Arnaud, Philby et récemment par Ryckmans permettent de tracer le cadre de l'histoire ancienne de l'Arabie méridionale et aussi de connaître quelques éléments de la civilisation de ses peuples. On peut y reconnaître quatre grands empires successifs : Maan, Saba, Qataban et Hadramawt, et trois autres moins importants : Awsan, Samay et Asba .

L'empire de Maan ou Mayn, dont les inscriptions minéennes rappellent l'existence, s'était étendu, vers le XV^e siècle avant l'ère chrétienne, de l'Arabie méridionale jusque vers le nord. Il y rejoignait le domaine amalékite. Vers l'an 800 av. J.-C., ses grandes villes sont au sud-est de Sana et au sud-ouest de Marib. Puis ce sont les inscriptions sabéennes qui révèlent en Arabie méridionale, vers le VIII^e siècle av. J.-C., un empire où règne un prêtre-roi, *mkrb*, qu'on lit *makarrib* ou *mukarribn*. C'est un régime quasi féodal de grandes familles de soldats ou de propriétaires fonciers. Les souverains de Marib sont rois de Saba, à côté des souverains de Qataban et de Hadramawt. Au second siècle, les princes himyarites s'intitulent rois de Saba, Dhu (maître de) *Raydan*; et vers 300 après J.-C. ils sont en outre rois du Hadramawt, du Yamamah et du Tihama. (M.Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p.16).

²⁰² Une immense inscription vient d'être découverte dans la région de Marib par des archéologues allemands; M. Höfner, "Die Kùltùr des vorislamischen Südarabien", *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft* 99/1944-5; A. Jamme, "Sabaeen Inscriptions From Mahram Bilqis (Marib)", *American Foundation for the Study of Man* 3, Baltimore, 1962; J. Chelhod (ed.), *L'Arabie du Sud, Histoire et civilisations: Le peuple yéménite et ses racines*, Paris, 1984-1985.

²⁰³ I. Shahid, « Byzantium in south Arabia », *Dumbarton Oaks Papers* 33/1979.

(Strabon, *Géographie XVI 4, 25*).²⁰⁴

On partage l'Arabie Heureuse tout entière en cinq royaumes: le premier comprend, les défenseurs de la communauté ; le second les agriculteurs, qui procurent aux autres le blé, et le troisième les artisans ; le quatrième produit la myrrhe et le cinquième l'encens.²⁰⁵

(**Livre de Joël 4/8**).

Je vendrai vos fils et vos filles aux habitants de Juda, qui les vendront aux Sabéens, nation lointaine.

(**Psaume 72/10,15**).

...les rois de Saba et de Séva paieront le tribut. (...) Qu'il vive! On lui donnera l'or de Saba...

(Masudi, *Les Prairies d'Or VI*).

...Hanzalah fils de Safwan, descendant d'Ismâïl, fils d'Abraham. Il fut envoyé chez les Ashab er Ras²⁰⁶ qui avaient la même origine, et qui se divisèrent en deux tribus, les Kadman et les Yamen ou Rawil, habitant toutes deux le Yémen. Hanzala, fils de Safwan, exécuta l'ordre de Allah et fut tué. Allah révéla alors à un prophète israélite, de la tribu de Juda, qu'il enverrait Nabuchodonosor contre ce peuple. En effet, ce roi les attaqua à la tête de son armée. Tel est le sens de cette parole divine, « Mais quand ils ont senti notre force, ils ont cherché à fuir, » et des versets suivants jusqu'aux mots : « Nous les avons rendus semblables au blé moissonné et se desséchant. »²⁰⁷ On dit aussi que ce peuple était himyarite, et c'est ce que prouve le passage suivant d'une élégie composée par un poète de cette nation :

Mes yeux répandent des larmes sur le peuple d' ar Ras, sur Rawil et Kadman.

Fuis le courroux d'Abu Dirâ, qui est le châtement de la tribu de Qahtan.

²⁰⁴ Ed. Loeb.

²⁰⁵ On sent que derrière cette description taxonomique se cache une influence platonicienne.

²⁰⁶ Corpus Coranique 25/40.

²⁰⁷ Corpus Coranique 21/12-5.

La reine de Saba

Elle est la figure emblématique de la région, et pas seulement une délicieuse pâtisserie: on dit encore du sud de l'Arabie que c'est " le Royaume de la reine de Saba ". La légende a certainement un fond de réalité, comme synthèse de traditions distinctes.²⁰⁸ La reine, dans la littérature, ne cesse de fasciner, comme incarnation de l'exotisme, et de la séduction venue d'ailleurs. Certes, savoir qu'elle a du poil aux pattes affecte un peu l'image idéale que l'on s'en fait...

Le texte coranique s'empare à son profit de cet épisode biblique particulièrement célèbre et agréable, en confondant la reine biblique avec une autre, plus réelle, ayant régné vers 330 dans le pays himyarite.²⁰⁹ Dans ce cas, la nature parodique du corpus coranique apparaît clairement, et aussi, par quelques détails, son inspiration talmudique. De plus, la perspective est entièrement changée, car la reine biblique était l'alliée d'Israël, alors qu'elle lui est opposée dans le Coran.²¹⁰

Le passage reproduit est choisi parce qu'il plait à un public, par son aspect romanesque et fantastique: il n'apporte pas grand chose sur le plan théologique, et se réduit à une fonction d'agrément.

La morale qu'il tire de cette fable est simple: la reine de Saba se convertit forcément à l'islamisme...²¹¹ Elle se soumet aussi à Salomon, et cette mise au pas d'une arrogante comble d'aise le public masculin et plutôt très misogyne.

²⁰⁸ J. Lassner, *The demonization of the queen of Sheba, boundaries of gender and discourses in post biblical Judaism and medieval Islam*, Chicago, 1993; A. Havemann, "Die Königin von Saba" in der religiösen und kulturellen Tradition des Islam und des Christentums in Äthiopien", *Der Islam* 80, 2003; F. A. Pennacchiotti, "La reine de Saba, le pavé de cristal et le tronc flottant", *Arabica* 49, 2002; D. A. Hubbard, "Queen Of Sheba" in G. W. Bromiley (Ed.), *The International Standard Bible Encyclopedia* IV, Grand Rapids 1988; E. Ullendorff, "The Queen Of Sheba", *Bulletin Of The John Rylands Library Manchester*, 45, 1963; A. Chastel, "La légende de la reine de Saba", *Revue de l'Histoire des Religions* 119, 1939 et 120, 1940; C. Gilliot, "La reine de Saba. Légende ou réalité", in *Yémen, au pays de la reine de Saba*, Paris 1997; G. Canova, "La leggenda della regina di Saba", *Quaderni di Studi Arabi* 5-6, 1987-8; Ch. Munier, "La reine de Saba dans la littérature juive et chrétienne des premiers siècles", dans *Rois et reines de la Bible au miroir des Pères (Cahiers de Biblia Patristica 6)*; F. A. Pennacchiotti, "The Queen of Sheba, the Glass Floor and the Floating Tree-Trunk", *Henoch* 22, 2000; A. Lemaire, "La Reine de Saba à Jérusalem: la tradition ancienne reconsidérée", U. Hübner - E. A. Knauf éd., *Kein Land für sich allein. Studien zum Kulturkontakt in Kanaan, Israël/Palästina und Ebernâri für Manfred Weippert*; Harold M. Kamsler, « Solomon and Sheba: Aggadic Roots of the Koran Story », *Dor le Dor*, 18/ 1990; J. Retsö, *The Arabs*, p. 173-6: "The queen of Sheba".

²⁰⁹ N. Abbot, *Arab queens*, p. 15.

²¹⁰ Cf. 1 *Rois* 10/8-9.

²¹¹ A.F. Pennacchiotti, "La reine de Saba, le pavé de cristal et le tronc flottant", *Arabica* 49/2002.

La reine de Saba en visite à la cour de Salomon.

(*Livre des Rois I, 10, 1-13*).

La reine de Saba²¹², ayant appris la renommée dont jouissait Salomon²¹³, à la gloire de Yahweh, vint pour l'éprouver par des énigmes. Elle vint à Jérusalem, avec un cortège très considérable, des chameaux chargés d'aromates, d'or en très grande quantité et de pierres précieuses. Etant arrivée auprès de Salomon, elle dit tout ce qu'elle avait en son cœur, et Salomon donna explication à tout ce qu'elle proposait : il n'y eut rien qui restât caché au roi et qu'il ne sût lui expliquer. La reine de Saba vit toute la sagesse de Salomon, le palais qu'il avait bâti, les mets de sa table, la demeure de ses officiers, la tenue de ses serviteurs et leurs vêtements, ses échantons, les holocaustes²¹⁴ qu'il offrait dans la maison du Seigneur, et elle en perdait la respiration, Et elle dit au roi :

-C'était donc bien vrai ce que j'ai entendu dire dans mon pays de toi et de ta sagesse! Je n'en croyais pas le récit avant d'être venue et de voir de mes yeux, et voici que je n'en avais pas appris la moitié. Tu surpasses en sagesse et en magnificence ce que j'avais entendu par la renommée. Heureux tes sujets, heureux tes serviteurs, qui se trouvent constamment en ta présence et entendent ta sagesse! Béni soit Yahvé, ton dieu²¹⁵, qui s'est complu en toi, qui t'a placé sur le trône par l'amour qu'il porte à jamais à Israël, et qui t'a établi roi pour faire droit et justice!²¹⁶

Elle donna au roi cent vingt talents d'or, des aromates en grande quantité et des pierres précieuses. jamais plus il n'arriva autant d'aromates qu'en avait donnés la reine de Saba au roi Salomon.

Les vaisseaux de Hiram, qui apportaient l'or d'Ophir, amenèrent aussi d'Ophir du bois de santal en grande quantité et des pierres précieuses. Avec le bois de santal, le roi fit des balustrades pour la maison de Yahvé et pour le palais royal, ainsi que des harpes et des lyres pour les chantres. Il n'arriva plus ainsi de bois de santal et on n'en a plus revu jusqu'à ce jour. Le roi Salomon donna à la reine de Saba tout ce qu'elle désira et demanda, sans compter ce qu'il donna selon sa munificence

²¹² BELKIS, SHEBA. BALQIS serait un nom himyarite ; J. Lassner, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Bilqis.

²¹³ Salomon, fils de David et de Bethsabée, roi d'Israël de 970 à 931, bâtisseur du premier Temple de Jérusalem, célèbre pour sa sagesse et son sens de la justice ; P. Soucek, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Salomon.; A. H. Jones, "Solomon and the Queen of Sheba, Fakhr al-Din al-Razi's Treatment of the Qur'anic Telling of the Story Sura 27: (al Nami) 15-44", *Ancient Near Eastern Studies* 31-1993; H. M. Kamsler, "Solomon and Sheba: Aggadic Roots of the Koran Story". *Dor* 1990; C. Gilliot, "Bilqis ou la soumission à Salomon", *Le Monde de la Bible* 95, 1996; il est mentionné dans le Corpus Coranique en 2/101, 4/163, 6/84, 21/78, 21/79, 21/81, 27/15-21, 34/12-14; A.H. Jones, "Solomon and the Queen of Sheba. Fakhr al-Din al-Razi's Treatment of the Qur'anic Telling of the Story Sura 27: al Nami 15-44", *Ancient Near Eastern Studies* 24, 1986; Jamal J. Elias, "Prophecy, Power and Propriety: The Encounter of Solomon and the Queen of Sheba", *Journal of Qur'anic Studies*. Volume 11/ 2009.

²¹⁴ Sacrifice suivi d'une destruction intégrale de la victime.

²¹⁵ Invocation typique d'un dieu national.

²¹⁶ Le dieu est à la fois national et monarchique, comme dans tout le Proche-Orient antique.

qu'il convenait au roi Salomon. Elle s'en retourna donc et s'en alla dans son pays avec ses serviteurs.

(*2 Targum Schéni d'Esther*).²¹⁷

En ce moment on rechercha la huppe²¹⁸ parmi les oiseaux qui y fut absente, et le roi en colère commanda de l'amener devant lui afin de la punir sévèrement. La huppe se présenta alors devant le roi et lui dit :

-Voici depuis trois mois que je recherche dans le monde entier pour voir s'il ne se trouve quelque part des gens qui ne rendent pas hommage à ta Majesté. J'ai observé certain pays dont la capitale appelée Kitor se trouve en Orient, dont la terre contient de l'or fin et l'argent est répandu dans les rues comme de la poussière... Et j'ai vu certaine femme qui y gouverne et on la nomme la Reine de Saba. Si cela te convient, le vais faire un effort, je me rendrai dans la ville de Kitor au royaume de Saba, dont j'enchaînerai les princes, je mettrai les fers à leurs gouvernants et je les amènerai devant ta majesté.

Cette proposition fut agréée par le roi ; on appela les scribes et l'on rédigea une lettre, qu'on attacha aux ailes de la huppe. Cette dernière s'éleva dans les hauteurs parmi les oiseaux, et toute la gent ailée vola ensemble vers la ville de Kitor, dans le pays Saba. Or, un matin sortit la reine de Saba pour se prosterner devant le soleil, suivant son habitude. Mais l'armée des oiseaux ayant couvert le ciel en obscurcissant le soleil, la reine porta sa main à ses vêtements pour les déchirer, demeurant ahurie. Sur ces entrefaites la huppe descendit sur le sol, la reine aperçut la lettre attachée aux ailes de l'oiseau visiteur, la prit et lut son contenu :

-De la part du roi Salomon, salut à toi, salut à tes ministres! Tu dois savoir que Dieu m'a établi Roi sur tous les animaux de la terre, sur tous les oiseaux du ciel, sur les génies, les esprits et les démons, et que tous les rois de l'Orient, de l'Occident, du Midi et du Nord viennent me présenter leurs hommages.²¹⁹ Si vous êtes disposés à en faire autant et à venir me saluer, je vous recevrai avec des grands honneurs devant les rois et vassaux qui m'entourent. Mais si vous ne vous décidez pas à venir me rendre hommage, je vous ferai envahir par mes serviteurs, mes armées et mes régiments de cavalerie.

²¹⁷ Citation par D. Sidersky, *Les Origines*. p. 125-6. On peut y joindre l'Alphabet de Ben Sira.

²¹⁸ *Hupupa epops* ou HUDHUD ; petit oiseau roux et noir ; tout le récit sur la huppe est inspiré de la littérature juive (*Targum II* sur le *Livre d'Esther*); R. Houry, "Représentation de la Huppe (*Upupa Epops*) sur une amulette du Zar" , *Annales Islamologiques* 17, 1981; R Meinertzhagen, *Birds of Arabia*, Edinbourg, 1954

²¹⁹ Le dieu des Hébreux est un dieu national, soit agressif, guerrier, dominateur, exhortant au combat, comme celui des autres puissances antiques du Proche-Orient. Le dieu conçu par Muhammad hérite clairement et pleinement de ce caractère féroce, cf. partie XVIII.

... En entendant la teneur de la missive, la reine déchira ses vêtements²²⁰, fit appeler ses amiraux et ordonna de charger ses vaisseaux de précieux bois, de perles et de pierres fines. . . et les envoya avec une lettre à Salomon, de la ville de Kitor au pays d'Israël.

Et au bout de trois ans, la reine de Saba arriva devant Salomon... Ce fut Benayahou, fils de Iehoyada, qui la conduisit au Palais du roi. Pour la recevoir, le roi s'assit dans une salle dont le parquet était en cristal.²²¹ En y pénétrant, la reine de Saba eut l'illusion d'y voir un bassin d'eau ; elle retroussa sa robe pour y passer et fit découvrir les poils de ses jambes. Le roi lui dit :

-Ta beauté est bien celle d'une femme, mais tes poils sont plutôt ceux d'un homme...

La version coranique de la tradition biblique.

*(Corpus coranique d'Othman 27/24-45).*²²²

J'ai trouvé qu'une femme est leur reine, que de toute chose elle a été comblée et qu'elle a un trône magnifique.²²³ Je l'ai trouvée, elle et son peuple, se prosternant devant le soleil²²⁴, à l'exclusion d'Allah.

Le démon a paré pour eux leurs actions de fausses apparences, les a détournés du chemin et ils ne sont pas dans la bonne direction.

Que ne se prosternent-ils devant Allah qui fait sortir ce qui est latent, dans le ciel et sur la terre, et qui sait ce que vous cachez et ce que vous divulguez!

Allah - nulle divinité sauf lui - est le seigneur du trône magnifique.²²⁵

Salomon dit: Nous allons voir si tu dis vrai ou si tu es parmi les menteurs.

Pars avec cette missive et lance-la aux Saba, puis tiens-toi à l'écart et regarde ce qu'ils répliqueront.

La huppe accomplit sa mission et la Reine dit:

-Ô Conseil! on m'a lancé une noble missive. Elle est de Salomon et dit:

*Au nom d'Allah, le Bienfaiteur miséricordieux.*²²⁶

*Ne soyez pas superbes envers moi et venez à moi soumis.*²²⁷

-Ô Conseil!²²⁸, continua la reine, inspirez-moi en cette affaire. Je ne déciderai rien dont vous ne me soyez témoins.

²²⁰ La pratique est commune pour exprimer la colère et la crainte, dans l'Ancien et le Nouveau Testament.

²²¹ Cf. F.A. Pennachietti, "La reine de Saba, le pavé de cristal et le tronc flottant", *Arabica* 49/2002.

²²² Le Coran reprend une tradition très populaire relatée dans le livre biblique consacré à Salomon.

²²³ L'allusion au trône n'est pas gratuite: un peu plus loin, la figure de l'Allah comme seigneur du trône est mentionnée; l'association d'un trône et d'un dieu est chose commune au Proche-Orient ancien.

²²⁴ Shams, la divinité principale dans le sud de l'Arabie.

²²⁵ Appellation traditionnelle d'idole arabe.

²²⁶ La formule typiquement musulmane, et manifestement anachronique: c'est un ajout maladroit aux "Récit des Fils d'Israel".

²²⁷ Soit " musulmans "

-Nous sommes, répondit le conseil, gens de force et de courage redoutable. L'affaire relève de toi. Considère ce que tu dois ordonner!

La reine dit:

-Quand les rois entrent dans une cité, ils la saccagent et font, des nobles qui l'habitent, des misérables.²²⁹ Ainsi font les rois. Moi au contraire, je vais envoyer un présent à Salomon et à son peuple et j'attendrai ce que rapporteront mes émissaires.

Quand ceux-ci vinrent à Salomon, celui-ci dit:

-Vous m'apportez des richesses mais ce qu'Allah m'a donné vaut mieux que ce qu'il vous a donné. Bien loin de le croire, vous vous réjouissez de présents semblables. Retournez vers les vôtres! Je marcherai certes contre eux avec des troupes auxquelles ils ne résisteront pas et nous les chasserons de leur pays, misérables et avilis.

Puis se tournant, il dit:

-Conseil! qui de vous m'apportera le trône de la reine avant que ses gens ne viennent à moi soumis ?

Un rebelle des djinns²³⁰ dit alors:

-Moi, je l'apporterai avant que tu ne te lèves de ta place. En vérité, j'ai certes force de le faire et je suis fidèle.

Salomon dit :

-Je veux plus prompt que lui.

Celui qui avait connaissance de l'Écriture dit: Moi je te l'apporterai avant que ton regard soit revenu vers toi.

Quand Salomon vit le trône posé près de lui, il s'écria.:

-Ceci vient de la faveur de mon seigneur afin qu'il éprouve si je serai reconnaissant ou ingrat. Celui qui est reconnaissant l'est pour soi-même. Celui qui est ingrat... Mon seigneur est suffisant à soi-même et généreux.

Il ajouta:

-Rendez ce trône méconnaissable à la reine. Nous regarderons si elle est dans la bonne direction ou du nombre de ceux qui n'y sont pas.

La reine étant venue, on lui dit:

-Ton trône est-il ainsi ?

- Il semble que c'est lui , répondit-elle. On nous a donné la science avant ceci et nous avons été soumis à Allah.²³¹ Elle fut détournée par ce qu'elle adorait en dehors d'Allah et elle fut parmi un peuple infidèle.

²²⁸ MALA, le terme employé à la Mecque pour désigner le sénat des marchands. Il est possible que dans cet échange, Muhammad rappelle ses relations véritables avec l'institution.

²²⁹ Trace d'anti-royalisme dans le discours coranique, et islamique en général.

²³⁰ Génies, cf. partie IV.

²³¹ " musulman ".

On lui dit encore:

-Entre dans le palais!

L'ayant vu, elle cru que c'était une pièce d'eau et retroussant sa robe, elle découvrit ses mollets.²³²

Salomon dit:

-C'est un palais dallé de cristal.

-Seigneur, dit-elle, je me suis fait tort à moi-même. Avec Salomon, je me soumetts à Allah , (WA ASLAMTU MAA SULAYMAN LILAH), seigneur des mondes.

(Tafsir al Jalalayn 27).

“Puis il passa en revue les oiseaux et dit: *‘Pourquoi ne vois-je pas la huppe? est-elle parmi les absents?’* : Salomon passa en revue les oiseaux, mais il ne vit pas parmi eux la huppe. Cette huppe qui a la faculté de voir l'eau sous la terre et creuse la terre de son bec afin que les démons viennent en puiser et la donner à Salomon pour faire sa prière. Il dit: "Pourquoi ne vois-je pas la huppe? Serait-elle absente?"

“Je la châtierai sévèrement! ou je l'égorgerai! ou bien elle m'apportera un argument explicite”: Je la punirai - en déplumant sa tête et sa queue et en l'exposant au plein soleil pour que les insectes la dévorent -, ou je l'égorgerai à moins qu'elle ne me présente une excuse valable pour justifier son absence"

(...)

Peu de temps après, la huppe arriva devant Salomon, en levant la tête et baissant sa queue et ses ailes par soumission. Il lui pardonna son absence et lui demanda la raison. Et la huppe de répondre:

- "J'ai embrassé de mon savoir ce qui a échappé au tien et je t'apporte une nouvelle certaine de Saba' - une tribu au Yémen qui porte le nom de son ancêtre - .

(Tafsir al Jalalayn 27).

“Puis, quand elle le vit, elle le prit pour de l'eau profonde et elle se découvrit les jambes. Alors, Salomon lui dit:

-Ceci est un palais pavé de cristal.

- Elle dit: seigneur, je me suis fait du tort à moi-même: Je me soumetts avec Salomon à Allah, seigneur de l'univers” : On dit à la reine:

- "Entre dans le palais".

Le parquet était de verre transparent sous lequel coulait un cours d'eau douce. Salomon avait ordonné de le faire de la sorte car on lui avait rapporté que les jambes et les pieds de la reine étaient pareils à ceux d'un âne. Lorsque la reine aperçut cela, en le prenant pour une pièce d'eau, elle

²³² La littérature juive ajoute un détail piquant: elle a les jambes très poilues. A moins que ce ne soit le corpus coranique qui l'ait censuré.

découvrit les jambes alors que Salomon était en face d'elle sur son lit de repos. Il vit qu'elle avait de belles jambes. Il lui dit:

- "C'est un pavé de cristal".

Il l'appela alors à se soumettre à Allah. Elle répondit:

- "seigneur, je me suis fait tort à moi-même en adorant un autre que toi, et je me soumetts avec Salomon au seigneur des mondes".

Salomon voulut épouser la reine, mais il répugna les poils de ses jambes.²³³ Les démons firent alors un produit dépilatoire et elle put s'en débarrasser. Salomon se maria avec elle, l'aima et la maintint sur son royaume. On a rapporté qu'il devint roi à l'âge de treize ans et mourut à l'âge de cinquante trois. Gloire à Celui dont la royauté ne cesse jamais.

Les Saba dans le Corpus coranique.

(Tafsir al Jalalayn 34).

Il y avait, assurément, pour la tribu de Saba qui était l'un des ancêtres arabes- dans leur contrée, un signe témoignant du pouvoir d'Allah le Très Haut: deux jardins à droite et à gauche de la vallée où ils vivaient. Il leur fut dit:

- "Mangez ce que votre seigneur vous a accordé et soyez reconnaissants envers Lui pour Ses bienfaits".

Une bonne contrée qui n'était pas marécageuse et où il n'y avait ni mouches, ni moustiques, ni puces, ni scorpions, ni serpents. Si un voyageur arriva à cette contrée en sorte que ses vêtements grouillaient de poux, ceux-ci moururent à cause de son bon atmosphère. Voici un excellent pays et un seigneur pardonneur. Ali ibn Rabah rapporte: Un homme m'a raconté que Farwa ibn Musayk Al-Ghatafani vint auprès du messager d'Allah et lui dit:

- "Ô prophète d' Allah! La tribu de Saba est un peuple qui avait une grande puissance du temps de l'Ignorance et je crains qu'ils n'apostasient. Dois-je les combattre?"

-Jusqu'à présent on ne m'a rien révélé à leur sujet, lui répondit-il." Alors ce verset fut descendu: "Il y avait assurément, pour la tribu de Saba..."

Le mythe au XXI^{ème} siècle: "Un archéologue sur la piste de la reine de Saba" (Pierre Bocev, *Le Figaro* 10/05/2008)

Helmut Ziegert, chercheur allemand, se déclare certain d'avoir localisé en Éthiopie l'endroit qui abritait, selon la Bible, les Tables de la Loi données à Moïse sur le mont Sinaï.

Un chercheur allemand, l'archéologue Helmut Ziegert, est persuadé d'avoir découvert les vestiges du palais construit il y a trois millénaires pour la reine de Saba.

²³³ Reprise du détail talmudique. Les auteurs de Tafsir sont obligés de consulter les ouvrages issus d'autres religions pour comprendre le texte coranique.

Personnage mythique s'il en est. L'amie, ou alors l'épouse, à moins que ce ne soit la concubine, du roi Salomon. La femme qui selon la Bible est venue le voir à Jérusalem avec des "chameaux chargés d'aromates, d'or en grande quantité et de pierres précieuses". Qui en a eu un fils, Menelek, dont deux cent vingt-cinq générations plus tard, Haïlé Sélassié, le dernier empereur d'Éthiopie emporté en 1974 par la révolution afro-marxiste, s'est toujours réclamé.

Autant dire que les fouilles du professeur Ziegert, alerte septuagénaire à la culture encyclopédique, ne laissent pas indifférent. C'est à Aksum, en Éthiopie, qu'il s'acharne depuis bientôt quinze ans à coups de pinceau et de spatule.

C'est là, selon un communiqué de l'Université de Hambourg, qu'il a "découvert le palais de la reine de Saba, datant du Xe siècle avant Jésus-Christ". L'endroit où "pourrait aussi avoir été gardée un temps" la non moins emblématique Arche d'alliance, mythe fondateur s'il en est du monothéisme judéo-chrétien. Ce serait le coffre en bois d'acacia, recouvert d'or, contenant les dix commandements tels que révélés à Moïse. L'objet de la quête d'Indiana Jones dans les Aventuriers de l'arche perdue en 1981.

Des restes de sacrifices rituels

Ce qui a été concrètement trouvé, le 10 janvier dernier, est un fossé d'un mètre de large, deux mètres de long et un mètre et demi de profondeur. "Je suis sûr qu'il s'agit du palais de la reine de Saba", assure l'archéologue qui en veut pour preuve "une série de détails, la datation, et l'orientation des murs mis au jour".

Ce premier palais, selon l'expert, a été rapidement détruit pour faire place à un autre édifice reconstruit dans une autre configuration, orientée vers l'étoile de Sirius et ce sur ordre de Menelek, le fils de la reine de Saba et de Salomon devenu adorateur de cette constellation céleste. Pour preuve, des restes de sacrifices rituels et, à en croire le chercheur hambourgeois, la "tradition orale millénaire".

Il se dit sûr que l'Arche d'alliance y "a été conservée pendant une période plutôt longue". Voire, dans une déclaration citée par l'hebdomadaire Der Spiegel, qu'"elle est toujours à Aksum", mais dans un édifice datant du IVe siècle de notre ère. Pas dans les caves du Vatican en tout cas, comme le veut une des innombrables hypothèses sur les Tables de la Loi. L'arc de triomphe de l'empereur Titus conquérant de Jérusalem, fait-il valoir, ne reproduit pas l'arche sainte parmi les trésors dérobés.

Tout le monde n'est pas convaincu pour autant. Orientaliste de renom, Ricardo Eichmann estime par exemple que "la reine de Saba est aussi réelle que le roi Arthur". Mais au moins depuis le grand tableau kitsch The Queen of Sheba peint par l'Autrichien orientaliste Rudolf Ernst à l'orée du XXe siècle, l'estampe spectaculaire d'Edmond Dulac datant de 1911 ou depuis que Saba a pris les traits de Gina Lollobrigida en 1959 dans le péplum coloré de King Vidor avec Yul Brynner, il est permis d'en rêver. Et Helmut Ziegert nous y invite.

La richesse des Sabéens

Un véritable lieu commun parcourt toute l'Antiquité, qui repose sûrement sur des réalités économiques: lieu de transit des marchandises, de production de parfums, et d'irrigation: tout concourt à faire de ce lieu l'Arabie Heureuse dont on entendait tant parler.

Le corpus coranique ne pouvait pas laisser passer une telle occasion tant il est vrai qu'il se fait le porte-parole du ressentiment et de la jalousie des peuplades peu développées. Les Saba étaient des gens prospères, alors ils doivent compter parmi les peuples maudits et punis pour faire plaisir aux médiocres de la région d'à côté. La tradition s'appuie sur un événement véritable, la rupture de la digue de Marib, dont on verra les détails. Il se dégage de ce type de texte beaucoup de haine, qui n'est pas la haine directe, qui doit se déchaîner contre les infidèles, comme dans le verset du sabre. Non, ici, c'est la haine jalouse envers la réussite d'autrui, et les imprécations qui s'ensuivent.

(Diodore, *Bibliothèque Historique* III 47, 4-8).²³⁴

Après ces peuples, il y a ceux qu'on appelle les Carbes et, après eux, les Sabéens, le plus nombreux des peuples arabes. Ils occupent l'Arabie dite Heureuse²³⁵ qui produit la plupart de ce que nous nommons les biens de la terre et qui nourrit une quantité inouïe de troupeaux d'espèces variées. (...) Ce peuple a une capitale qu'il appelle Sabai, et qui est bâtie sur une montagne. Ses rois se succèdent héréditairement et la multitude leur décerne des honneurs où se mêlent le bien et le mal. Si en effet ils paraissent mener une vie bienheureuse, parce que, placés au-dessus de tous, ils ne rendent aucun compte de leurs actes, en revanche on les tient pour infortunés dans la mesure où il leur est interdit de sortir jamais de leur palais, sous peine d'être lapidés par la foule, conformément à certain oracle antique.

Ce peuple surpasse non seulement les Arabes du voisinage mais aussi l'ensemble des hommes par son opulence et par le luxe qu'il déploie dans chaque domaine. En effet, quand ils échangent ou vendent leurs marchandises, pour le plus petit poids des denrées ils obtiennent les prix les plus élevés parmi tous ceux qui font du commerce pour obtenir de l'argent en retour. Aussi, comme depuis toujours leur éloignement les a tenus à l'abri du pillage et qu'ils sont inondés par des quantités d'or et d'argent (et surtout à Sabai, où se trouve le palais royal), ils possèdent des coupes ciselées en or et en argent de toutes sortes, des lits et des trépieds aux pieds d'argent, et tout le reste

²³⁴ Ed. CUF.

²³⁵ *Eudaimôn* pour les Grecs, *Felix* pour les Romains.

de leur mobilier est d'un luxe incroyable ; et ils ont des cours entourées de puissantes colonnes, dont les unes sont recouvertes d'or et les autres portent des figures d'argent sur leurs chapiteaux. Comme ils ont compartimenté les plafonds et les portes pour y mettre, près les unes des autres, des phiales²³⁶ d'or serties de pierres précieuses, ils ont rendu admirable jusque dans le détail par leur luxe l'architecture de leurs maisons ; ils ont employé pour la décoration tantôt l'argent et l'or, tantôt l'ivoire et les pierres les plus magnifiques, tantôt encore les matières les plus prisées chez les hommes.²³⁷ C'est que depuis bien longtemps ce peuple connaît une prospérité sans nuages parce qu'il est totalement à l'écart de ceux que leur propre convoitise conduit à considérer comme une bonne aubaine la richesse d'autrui.

(Pline, *Histoire Naturelle* VI 32).²³⁸

... et les Sabéens, la tribu la plus connue de toutes celles d'Arabie, à cause de l'encens. ; ces peuples vont d'une mer à l'autre. Les villes qui leur appartiennent sur la Mer Rouge sont Maranè, Marma, Corolia et Sabatha ; et à l'intérieur, Nascos, Cardava, Carnos et Thomala, d'où partent les épices pour l'extérieur. Une partie de ce peuple s'appelle les Atramitai²³⁹ dont la capitale, Sabota, a soixante temples dans ses murs. La capitale royale de toute la région est Mariaba²⁴⁰, qui se trouve dans une baie de 94 miles...

Hadramawt et Saba.

(Pline, *Histoire Naturelle* 12/30).²⁴¹

Au milieu environ de ce pays sont les Atramites, district des Sabéens, et dont la capitale est Sabota, située sur une montagne élevée, à huit stations de la région thurifère appelée Saba, mot que les Grecs disent signifier mystère. Cette région regarde le levant d'été, fermée de tous côtés par des rochers, et à droite par une mer dont la côte est inabordable à cause des écueils. On dit que le sol y est d'un rouge tirant sur le blanc laiteux.

Le territoire minéen.

(Pline, *Histoire Naturelle* 12/30).²⁴²

Ce pays est limitrophe de celui des Minéens, autre district à travers lequel on porte l'encens par un seul sentier étroit. Les Minéens, les premiers, ont fait le commerce de l'encens, et ils en sont encore les agents les plus actifs; de là vient que l'encens a été appelé minéen. Ce sont les seuls Arabes qui

²³⁶ Récipients rituels servant aux libations.

²³⁷ La description fait contraste avec la pauvre architecture mecquoise.

²³⁸ Ed. Loeb.

²³⁹ Hadramut ; A.F.L. Beeston, *Encyclopédie de l'Islam*² III, p. 53.

²⁴⁰ Marib ; W.W. Müller, *Encyclopédie de l'Islam*² VI p. 543.

²⁴¹ Ed. E. Littré.

²⁴² Ed. E. Littré.

voient l'arbre de l'encens, et encore ne le voient-ils pas tous; on dit que c'est le privilège de trois mille familles seulement, qui le possèdent par droit héréditaire; que pour cela ces individus sont sacrés; que lorsqu'ils taillent ces arbres ou font la récolte ils ne se souillent ni par le commerce avec les femmes ni en assistant à des funérailles, et que ces observances religieuses augmentent la quantité de la marchandise. Quelques-uns prétendent que le droit de faire la récolte dans les forêts appartient en commun à ces peuples; d'autres disent qu'il se répartit par un roulement annuel.

(Corpus coranique d'Othman 34/15-20).

Il y avait assurément, pour la tribu de Saba un signe dans leurs habitats; deux jardins, l'un à droite et l'autre à gauche. «Mangez de ce que votre Seigneur vous a attribué, et soyez Lui reconnaissants: une bonne contrée et un Seigneur Pardonneur».

Mais ils se détournèrent. Nous déchaînâmes contre eux l'inondation du barrage, et leur changeâmes leurs deux jardins en deux jardins aux fruits amers, tamaris et quelques jujubiers.

Ainsi les rétribuâmes Nous pour leur mécréance. Saurions-Nous sanctionner un autre que le mécréant?

Et Nous avons placé entre eux et les cités que Nous avons bénies, d'autres cités proéminentes²⁴³, et Nous avons évalué les étapes de voyage entre elles. «Voyagez entre elles pendant des nuits et des jours, en sécurité».

Puis ils dirent: «Seigneur, allonge les distances entre nos étapes», et ils se firent du tort à eux mêmes. Nous fîmes d'eux, donc, des sujets de légendes et les désintégrâmes totalement.²⁴⁴ Il y a en cela des avertissements pour tous grand endurent et grand reconnaissant.

(Masudi, Prairies d'Or 1252).²⁴⁵

Ceux qui ont écrit l'histoire des temps reculés disent que la terre de Saba était une des plus fertiles du Yémen, des plus humides, des mieux arrosées, des plus abondantes en jardins et en vergers, des plus riches en vastes pâturage, avec de beaux et solides bâtiments, des rangées d'arbres, un réseau très dense de canaux et des cours d'eau très ramifiés. Un cavalier forçant les étapes mettait plus d'un mois à traverser ces riches cultures qui s'étendaient autant en largeur qu'en longueur. Le voyageur à cheval ou à pied qui parcourait cette suite ininterrompue de jardins ne voyait pas d'un bout à l'autre la face du soleil et ne quittait pas l'ombre, tant la terre était couverte d'une puissante végétation arborescente qui l'envahissait et l'enlaçait, pour ainsi dire, tout entière. Les habitants menaient la

²⁴³ Le texte conserve, outre l'idée d'une agriculture intensive, la présence d'une culture urbaine, ce qui se vérifie dans la réalité.

²⁴⁴ L'archéologie montre que la rupture de la digue de Marib a provoqué ou accompagné un déclin, mais sans détruire entièrement le pays, qui a été occupé sans interruption. Les rédacteurs du Coran grossissent le trait, exagèrent les faits, pour impressionner.

²⁴⁵ Masudi, *Les Prairies d'Or*, Traduction française de C.-A.-C. Barbier de Meynard et A. Pavet de Courteille, revue et corrigée par C. Pellat ... Paris, 1971-2 (réed). L'auteur est un encyclopédiste très postérieur.

vie la plus agréable et la plus douce, l'existence la plus facile et la plus prospère sur une terre on ne peut plus fertile, jouissant d'un climat sain, d'une atmosphère pure et d'eaux coulant en abondance; leur puissance était très grande, leur union complète, leur empire parvenu au plus haut point de prospérité.

Leur pays était devenu proverbial sur toute la terre. Pour eux, ils se montraient fidèles sectateurs des plus nobles vertus et ne se lassaient pas d'aspirer à surpasser par leur mérite, autant qu'il était en eux et qu'ils avaient le pouvoir de le faire, les hommes de toutes les conditions et de tous les pays. Cet état de prospérité dura aussi longtemps qu'il plut à Allah ; aucun roi ne leur résista qui ne fût défait ; aucun tyran ne marcha contre eux avec ses armées qui ne fût mis en déroute ; toutes les régions leur étaient soumises ; tous les hommes reconnaissaient leurs lois ; ils étaient comme le diadème sur le front de l'univers.

(Ammien Marcelin, *Histoires* 23, 6, 45-47).²⁴⁶

Les Parthes²⁴⁷ sont voisins vers l'est et le sud des Arabes heureux, ainsi appelés parce qu'ils sont riches en végétaux et en troupeaux, en palmiers et en parfums de toutes sortes. Une grande partie de leur pays est baignée à droite par la mer Rouge, à gauche ils sont bornés par la mer Persique: aussi ils bénéficient des richesses des deux éléments. Il y a là beaucoup de mouillages et de ports à l'abri, des places de commerce nombreuses à se toucher et plusieurs splendides et riches résidences royales, des sources très saines d'eaux naturellement chaudes, une multitude manifeste de rivières et de fleuves. Enfin le climat y est si salubre que, pour l'observateur objectif, il ne semble rien manquer à ce peuple pour être parfaitement heureux. Il possède en quantité des villes intérieures et maritimes, des vallées et des champs fertiles.²⁴⁸

L'alimentation des ouvriers de Marib.

L'approvisionnement des ouvriers de la digue de Marib est connu en détail par une longue inscription du célèbre roi Abraha, le même qui aurait (peut-être attaqué la Mecque au cours de l' "Année de l'Eléphant").²⁴⁹ Les quantités mentionnées donnent la mesure de la richesse immense du royaume.

²⁴⁶ Tome IV ; Ed. CUF 1977.

²⁴⁷ Dynastie perse d'origine scythe, prédéant les Sassanides.

²⁴⁸ Le contraste est puissant avec l'état actuel du Yémen, pays parmi les moins avancés au monde, socialement, culturellement et économiquement.

²⁴⁹ CF. partie VI.

(Inscription d'Abraha).²⁵⁰

Alors vinrent à lui l'ambassade du Négus, et l'ambassade du roi des Rum, et l'ambassade du roi des Perses, et l'envoyé d'al Mundhir²⁵¹, et un envoyé de Hârith ibn Jabalah²⁵², et un envoyé d'Abu Karib ibn Jabalah, ainsi que les envoyés de tous ceux qui cherchaient son amitié, grâce au Tout-Miséricordieux²⁵³ ... et le roi restaura le mur bâti par Yafur à Saba...

Ce qu'il acheva de la construction avec l'aide des tribus, avait 45 aunes de long, 35 de haut, et 14 de large ; et il construisit la digue, la muraille, les canaux...

Ce que le roi dépensa depuis le jour où il se chargea des opérations, de la célébration dans l'église, du mur de retenue et de la digue fut: 50 806 mesures de farine et 26 000 de dattes en mesure de Yadaïl ; pour la viande, 3000 vaches et animaux de boucherie, plus le petit bétail, 207 000 têtes ; 300 000 outres de vin de diverses sortes et 11 000 de vin de datte. Et il termina le travail de construction en 58 jours, après un arrêt de 11 mois dû à la peste²⁵⁴, au mois de *dhu mawn*.

4

Les villes de l'Arabie Heureuse

*Le pays est très peuplé, surtout si on le compare avec le reste de l'Arabie, et ceci grâce au système d'irrigation. Des agglomérations importantes ont pu naître, puisque l'agriculture est intensive. Ces centres urbains font forte impression auprès des autres Arabes, autant que la prospérité. Il faut y ajouter des palais, et autres sanctuaires, qui restent à découvrir, ou à recenser. Le cas de la capitale Marib est maintenant bien exploré, et connu.*²⁵⁵

²⁵⁰ E. Glaser, "Zwei Inschriften über den Dambruch von Marib", *Mitt. d. VorderAsiat. Gesellschaft*, 1897; J. Schmidt, *Antike Technologie: die sabäische Wasserwirtschaft von Marib*. (Archäologische Berichte aus dem Yemen 7), Mayence 1995

²⁵¹ Représentants de Byzance, des Sassanides et des Lakhmides de Hira.

²⁵² I. Kawar, "Arethas son of Jabalah", *JAOS* 75/1955.

²⁵³ Le roi est chrétien.

²⁵⁴ Présence de la peste dite "de Justinien", tout au long du VI^e siècle. L'Arabie centrale, à cause de son isolement, semble épargnée, mais pas le reste du monde.

²⁵⁵ J. Schiettecatte, « Schabwa, Marib, Sana. Le devenir des capitales à la veille de l'islam », in *L'Arabie à la veille de l'Islam* (ed. J. Schiettecatte), Paris 2009 ; W.W. Müller, "KRWM irr Lichte einer neuentdeckten sabäischen Jagdschrift aus der Oase von Marib", *ABADY* 3, 1986, 101-107 ; F.P. Albright, "The excavation of the temple of the Moon, Marib (Yemen)", *BASOR* 1952; R. L. Raikes, "Marib Dam", *Antiquity* 51/1977; W.D. Glanzman, « Some notions of sacred spaces at the Mahram Bilqis in Marib », *PSAS* 32/2002 ; N.Nebes, « A new Abraha inscription from the great dam of Marib », *PSAS* 34/2004 ;

Najran est le pôle principal: une oasis d'altitude, au climat sympathique, et située juste à la limite entre Arabie centrale et méridionale, qui fait un peu penser à Ta'if. Elle est d'abord peuplée par la tribu des Banu Harith ibn Kab.

Elle est donc incontournable dans les échanges. Son nom voudrait dire "verrou". Elle est un centre artisanal, et intellectuel, ce qui n'est pas courant en Arabie; l'enseignement est pris en charge par les autorités chrétiennes.

Mais en parallèle –et cela pose problème- les textes évoquent la persistance d'un sanctuaire païen important, pour Dhul Samawi, le Dieu des Cieux²⁵⁶, vénéré dans une Kaba similaire à celle de la Mecque.²⁵⁷

(Corpus coranique d'Othman 34/14).

Certes, les Saba, dans leur habitat (MASKAN), avaient un signe.

C'étaient deux jardins (JANNATAN) à dextre et senestre.²⁵⁸

Mangez de l'attribution de votre seigneur et soyez-lui reconnaissants!

Ce pays est un pays délicieux.²⁵⁹

Allah est un seigneur absolu.

Le palais des rois de Saba.

(Inscription de Bayt al Ashwal, 384 après J.-C.).²⁶⁰

Malkikarib Yuhamin et ses fils Abikarib Asad et Dhara Amar Ayman, rois de Saba, dhu Raydhan, Hadramut et Yamnat, ont construit, posé les fondations et achevé leur palais Kalam, des fondations au faite, avec le soutien de leur seigneur, le seigneur du ciel au mois de *dhul diwan*, de l'an 493.

La beauté de Sanaa.²⁶¹

(Poème de Adi).²⁶²

Je n'ai jamais rien vu de pareil à la jeunesse.

Grâce au mensonge des jours, elle oublie leur dénouement ;

elle oublie la lice et les frères, et comment ils ont supporté les attaques du sort.

Qu'espèrent donc les hommes, quand ils cherchent le bonheur, quand l'amour de la vie est leur unique souci ?

Ils croient que les coups du sort ne les atteindront pas et pourtant la malignité du destin les atteint.

²⁵⁶ Il peut être païen, et hénouthéiste, voire monothéiste.

²⁵⁷ S. al Marith, "Najran", Routes d'Arabie, Paris 2010, p. 365; N. Pigulevskaya, « Les rapports sociaux à Najran au début du VI^{ème} siècle de l'ère chrétienne », *JESHO* 3/1960.

²⁵⁸ La ville semble divisée en deux par le relief: le site est bien connu par les explorations d'équipes françaises et italiennes. Ce détail topographique permet de présenter cette localisation à partir de l'extrait coranique. Mais ce genre d'exercice est un petit jeu dangereux.

²⁵⁹ Mais le texte mentionne aussi sa destruction totale par cette même force surnaturelle.

²⁶⁰ Robin 1992, p. 144.

²⁶¹ W. Robertson, "San'a, past and present", *The Muslim World* 33/1943.

²⁶² *Chu'ara an Naçraniyy* 457, ed. Cheikho.

Qui était pareille à Sanaa, bâtie par des gouverneurs d'empire²⁶³ et des hommes qui prodiguaient leurs biens ?

Son architecte l'avait élevée jusqu'aux nues, ses palais ruisselaient de parfums.

Elle était ceinturée de montagnes pour les quelles les traîtres ne trouvaient pas d'accès et leurs crêtes ne pouvaient pas être franchies.

Et le cri du hibou y était familier quand le soir les joueurs de flûte leur répondaient.

Le revirement du destin poussa contre elle l'armée des Banu Ahrar, les troupes de cavaliers l'assaillirent.

Ils furent remplacés par des mulets porteurs de ruine.

Les jeunes renards en vinrent à la parcourir.

Description ultérieure de Marib.

(Abulfeda, *Géographie* 96).²⁶⁴

Marib est aujourd'hui en ruines. C'était la capitale des Tubba du Yémen. Sa situation est à l'extrémité des montagnes du Hadramut. C'est là que se trouve la digue (AL SADD).

Marib est la ville de Saba.

5

Arabie Heureuse et convoitée

La pointe sud de l'Arabie se trouve au centre de plusieurs zones d'influences, et en subit les conséquences. Sa richesse intrinsèque, renforcée par les avantages du commerce, en font une cible de choix: c'est la rançon de son succès.²⁶⁵ Les empires y trouvent un terrain idéal d'affrontement, ce qu'elle a été au XXe siècle d'ailleurs. Autrefois, les empires byzantin et sassanide se sont battus là, directement ou par relais interposés. Mais il est sûr que cette petite et riche Arabie a subi les contrecoups du Grand Jeu entre les deux puissances.

²⁶³ Gouverneurs sassanides?

²⁶⁴ Ed. Reinaud, Paris 1848, partie II.

²⁶⁵ J. Harmatta, "The struggle for the possession of south Arabia between Aksum and the Sassanians", *Atti del IV congresso internazionale di studi etiopici*, Rome 1974

*Il reste peu de choses, de nos jours, de cette grandeur passée, sinon un immense patrimoine pillé à grande échelle. L'islamisme des populations les a rendus, dans leur immense majorité, insensibles à l'héritage dont ils devraient s'occuper.*²⁶⁶

(Nassiri Khosraw, *Sefer Maneh*).²⁶⁷

Description du pays occupé par les Arabes et du Yémen.

Lorsque, partant de la Mecque, on se dirige vers le sud, on atteint, au bout d'une journée de marche, le Yémen, qui s'étend jusqu'au bord de l'Océan. Le Hejaz et le Yémen sont limitrophes et sont, tous deux, des pays de langue arabe.

Le Yémen est désigné, dans le style relevé, sous le nom de Himyar et le Hejaz sous celui d'Arab. Ces deux contrées, entourées de trois côtés par la mer, forment une presqu'île bornée à Test par la mer de Basra, à l'ouest par le canal dont j'ai déjà parlé et qui porte le nom de mer de Qulzum, et au sud par l'Océan. Cette presqu'île a, depuis Kufa jusqu'à Aden, du nord au sud, une étendue de cinq cents fersengs, et en largeur, de l'est à l'ouest, d'Oman à Jar, quatre cents fersengs.

Le territoire arabe comprend l'espace situé entre Kufa et la Mecque, et celui de Himyar s'étend de la Mecque à Aden. Le pays des Arabes, c'est-à-dire le Hejaz, est peu cultivé ; les tribus qu'il renferme habitent les plaines du désert ; elles possèdent des bêtes de somme et vivent sous la tente.

Le pays de Himyar est divisé en trois provinces. L'une, appelée Tihama, est située à l'ouest le long du bord de la mer de Qulzum. Elle est très bien cultivée et on y trouve un grand nombre de villes parmi lesquelles Saada, Zebid et Sanaa qui sont bâties dans des plaines. Les princes qui gouvernent cette province sont vassaux du roi d'Abyssinie. Ibn Shad Dil, dont j'ai déjà mentionné le nom, était l'un de ces princes.

La deuxième province de Himyar est le Najd, pays montagneux où l'on trouve beaucoup de sites abruptes, de localités dont la température est froide, et un grand nombre de vallées et de châteaux-forts.

La troisième province est sise à l'est : elle renferme un grand nombre de villes parmi lesquelles je citerai Khaywan, Aththar et Baycheh. Elle est morcelée en districts, gouvernés chacun par un seigneur ou un chef.

Il n'y a point de sultan ou de souverain ayant une autorité absolue. Les habitants forment des tribus indépendantes, qui se livrent pour la plupart au vol, au meurtre et au pillage. Cette province a une étendue de deux cents fersengs sur cent cinquante. Elle renferme une population nombreuse, formée de races diverses.

Le palais de Ghumdan se trouve à Sanaa, dans le Yémen ; ce qui en subsiste aujourd'hui ressemble à une butte qui s'élève au milieu de la ville. Le prince qui l'a construit a, dit-on, été le maître du

²⁶⁶ Ce défaut est très commun aux populations musulmanes, dans leur ensemble: le passé d'avant l'islamisme n'est pas le passé, même pas l'Histoire, encore moins leur héritage. Les infimes minorités qui tentent de sauver la situation sont d'autant plus à féliciter. Mais elles se heurtent à l'inertie, à la violence, à la cupidité.

²⁶⁷ Ed. Ch. Schefer, Paris 1881.

monde ; on assure que cet amas de décombres recèle, dans ses flancs, un grand nombre de trésors et de dépôts enfouis, mais personne, ni prince ni particulier, n'ose y porter la main.

On travaille à Sana la cornaline que l'on apporte des montagnes ; on la met sur le feu dans une poêle, après l'avoir entourée de sable ; on l'expose ensuite dans le même état au soleil, puis on la met en œuvre avec la roue. J'ai vu à Misr un sabre destiné au sultan et qui avait été apporté du Yémen. La poignée et la garde étaient formées d'un seul morceau de cornaline dont la couleur rappelait celle du rubis.

Dédicace d'un guerrier himyarite à la déesse Soleil.

(M.A.F.R.A.Y. al Misal 2/3-11).²⁶⁸

Elle l'a fait revenir et l'a sauvé de la plaine de Dhu Hurmat, lors de la bataille où son seigneur Karibil Aylal, roi de Saba et de Dhu Raydan avec son armée, l'armée de Himyar, l'emporta sur Ilisharah Yahdub, roi de Saba, et son armée, l'armée de Saba, et ils combattirent et affrontèrent le roi de l'aube à la fin du jour²⁶⁹ dans la plaine de Dhu Hurmat. Ensuite, ils s'en revinrent avec de bonnes prises et des victimes, hommes et chevaux tués au combat et vivants, notamment Yahmad ibn Murathid et son cheval, grand seigneur (QAYL) de la tribu Bakil de Amran, notamment Sadalaw ibn Qadman et son cheval Yarkham, qui fut ramené vivant avec tout son harnachement et tout son équipement²⁷⁰, notamment un officier de Hamdan avec le cheval qu'il montait en campagne, qu'il ramena vivant, sans parler des blessés, hommes, chevaux de monte et fantassins, ainsi qu'un certain nombre de hauts faits réalisés par l'armée de Himyar placée sous ses ordres ; après cette victoire, le roi de Saba, avec son armée, revint à trois reprises et retourna chez lui ; quant à leur seigneur Karibil Aylal et à son armée, l'armée de Himyar, ils restèrent là autant de jours qu'il leur plut puis ils revinrent à la ville de Hakim avec des trophées, hommes et chevaux vivants et tués.

Poésie géographique.

L'Arabie Heureuse est l'objet de nombreuses convoitises: ibn Hisham, retranscrit avec ironie une inscription ancienne. Le texte est révélateur des préjugés qui touchent ces peuples.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 47).²⁷¹

On dit qu'il y a un rocher au Yémen, où se trouve une inscription (KITAP) en écriture d'Arabie du sud (ZABUR)²⁷², des temps les plus anciens:

A qui appartient le royaume de Dhimar?

²⁶⁸ M.A.F.R.A.Y.= Mission Archéologique Française en République Arabe du Yémen ; trad. Robin 1992, p. 22.

²⁶⁹ Sens incertain.

²⁷⁰ Sens incertain.

²⁷¹ Ed. Guillaume.

²⁷² W. W. Müller, " L'écriture Zabur du Yémen préislamique dans la tradition arabe ", J. Ryckmans et al., *Textes du Yémen antique inscrits sur bois*, Louvain, 1994.

*Aux Himyarites, les justes (HIMYAR AL AKHYAR).*²⁷³

A qui appartient le royaume de Dhimar?

Aux Abyssins, les méchants (AL HABASHAT AL ASHRAR).

A qui appartient le royaume de Dhimar?

Aux Perses, les libres (FARIS AL AHRAR).

A qui appartient le royaume de Dhimar?

*Aux Quraysh, les marchands (QURAYSH AL TUJJAR).*²⁷⁴

(Masudi, *Prairies d'or* 1032).

Tels sont les rois qahtanites²⁷⁵, abyssins et perses qui ont régné sur le Yémen. En outre, un descendant d'Abraham, l'ami d'Allah²⁷⁶, a gouverné ce pays, et il est compté parmi ses souverains. Il se nommait Hunayba ibn Umaym ; il jouit d'une puissance considérable et vécut un grand nombre d'années. Il est cité dans les poésies d'Imrul Qays.²⁷⁷

La plupart des rois du Yémen, tels que les Dhu Sahr, les Dhu Kil, les Dhu Asbah, les Dhu Yazan, habitaient la ville de Zafar ; très peu d'entre eux se fixèrent dans d'autres villes. On lisait l'inscription suivante, en caractères primitifs, sur une pierre noire placée au-dessus de la porte de Zafar :

Le jour où Zafar fut bâtie, on lui dit: A qui appartiens-tu?

-Aux illustres Himyarites.

Puis on lui demanda Et ensuite?

- J'appartiendrai aux méchants Abyssins.

Puis on lui demanda Et ensuite?

- J'appartiendrai aux nobles Perses.

Puis on lui demanda Et ensuite?

- J'appartiendrai aux Quraysh qui font du commerce.

Puis on lui demanda Et ensuite?

-J'appartiendrai aux Himyarites de Suhar.

Mais ces gens n'y resteront pas longtemps,

car le moment de sa construction ne

sera pas éloigné de celui de sa ruine,

²⁷³ C'est-à-dire le Yémen.

²⁷⁴ De la Mecque: la tribu d'origine de Muhammad ; le nom totémique signifierait " Petits requins "(?) ; voir partie VI.

²⁷⁵ Manfred Kropp, *Die Geschichte der "reinen Araber" vom Stamme Qahtan : Aus dem Kitab Naswat at-tarab fi ta'rih gahiliyyat al-'Arab des Ibn Sa'id al-Magribi*, Francfort 1982

²⁷⁶ Le titre habituel d'Abraham dans les textes musulmans.

²⁷⁷ Le plus célèbre poète arabe.

*Par des lions que la mer jettera au milieu d'eux
et qui allumeront l'incendie au sommet des maisons.*

6

Tubba

Encore un peuple maudit, qui se situerait plutôt vers le sud. Le thème marche bien, comme de nos jours les films catastrophes, d'anticipation, d'extermination.

En réalité, tous les peuples disparus, d'autrefois, sont considérés comme maudits. Dans le mécanisme de la providence divine, s'ils ont disparu, c'est par la volonté d'Allah, et donc, sa malédiction...

Dans la réalité de l'Arabie du Sud, le mot Tubba existe bien, mais il correspond seulement à un titre royal: donc, il se serait passé comme une déformation du sens.²⁷⁸ Le titre prestigieux du roi aurait été transmis au peuple en entier.²⁷⁹ Ils sont assimilés directement aux Mecquois, dans la polémique, et ils ne sont donc que des faire-valoirs.

(Corpus Coranique d'Othman 44/37).

Sont-ils les meilleurs ou le peuple de Tubba et ceux qui les ont précédés? Nous les avons périé parce que vraiment ils étaient criminels.

(Corpus Coranique d'Othman 50/14).

...et les gens d'Al-Ayka et le peuple de Tubba. Tous traitèrent les Messagers de menteurs. C'est ainsi que Ma menace se justifia.

²⁷⁸ A.L. De Prémare, "Le thème des peuples anciens dans quelques textes primitifs", *RMMM*48-9/1989.

²⁷⁹ cf. J. Ryckmans, *L'institution monarchique en Arabie méridionale*, Louvain, 1951; R. Firestone, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Tubba; D. Nielsen, *Handbuch der altarabischen Altertumskunde*, vol.i. *Die altarabische Kultur*, Copenhagen, 1927, p.105; C.A. Nallino, *Raccolta di Scritti editi e inediti* III, Rome 1941.

Jugements sur l'Arabie du sud

L'islamisme a porté un regard ambivalent sur ce territoire: l'Arabie du sud, porteuse de cultures bien supérieures, a suscité la jalousie des Arabes bédouins et pauvres d'Arabie centrale. Muhammad s'en fait l'écho, à travers le thème de la punition de ces peuples.²⁸⁰ Mais les premiers temps de l'islamisme ont aussi bénéficié de l'apport économique et démographique de ce que qui s'est appelé le Yémen, d'où des avis plus positifs.

La préférence yéménite.²⁸¹

(Bukhari, *Sahih* 61/1, 3).

Abu Salama ibn Abder Rahman rapporte que Abu Hurayra a dit: j'ai entendu l'envoyé d'Allah prononcer ces mots :

-La gloriole et la vanité se trouvent chez les braillards qui couchent sous la tente en poils de chameau²⁸² ; la dignité se rencontre chez les gens qui ont des moutons. La foi est yéménite ; la sagesse est yéménite.²⁸³

-Le Yémen, dit al Bukhari²⁸⁴, a été ainsi nommé parce qu'il se trouve à la droite²⁸⁵ de la Kaba.

Satire contre les Banu Mundhir ibn Amir.²⁸⁶

(Tarafa, *Diwan* 14).²⁸⁷

Ils sont les enfants d'une famille nombreuse, issus du mal et de l'affliction, et ils ne donnent en cas de nécessité, pas même un jeune chameau.

Ils sont comme la rue qui fatigue celui qui la mange, quoiqu'ils possèdent de nombreux troupeaux.

²⁸⁰ Cette haine, tant pour les peuples arabes du nord et du sud, est simplement l'expression d'un rejet plus général de toutes les cultures supérieures au moins sur le plan matériel, et peut-être sur les autres ; D. Marshall, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. punishment stories.

²⁸¹ De nombreux habitants actuels de l'Arabie Saoudite sont justement d'origine yéménite, comme la famille Ben Laden. Le célèbre rejeton de cette famille a dû se prévaloir de textes aussi anciens pour asseoir son autorité sur d'autres Arabes.

²⁸² Cf. la haine de Muhammad contre les bédouins.

²⁸³ Misons qu'un Yéménite quelconque a émis ce propos.

²⁸⁴ Le célèbre traditionniste s'exprime rarement en personne. Cela donne du poids au propos: les jugements sur l'authenticité des textes reposent sur la qualité des témoins et non sur leur contenu: qui pourrait oser critiquer un propos qui risquerait d'être prophétique, issu de la merveille cosmique qu'est Muhammad.

²⁸⁵ Il est donc connoté de manière positive, contrairement à la Palestine.

²⁸⁶ Tribu du Yémen, où s'est réfugié Tarafa.

²⁸⁷ *Le Diwan de Tarafa*, trad. M. Seligsohn, Paris 1901.

Ils ressemblent à un sol desséché plein de macis, dont les cailloux blessent les sabots des chamelles qui allaitent et même des grosses chamelles rouges.

Ce n'est point notre faute si vous souffrez d'hydrocèles, et si vous êtes des gens affectés de hernies.

Lorsqu'ils sont assis, on croirait qu'ils ont sous leurs vêtements de petits lièvres qui accomplissent des vœux avec leur glapissement.

O Abu Karib ! fais parvenir ma lettre que tu as par devers toi, sans y manquer, à Abu Jabir Amir.

Ils ont pris pour chef une grue qui s'approvisionne d'eau dans son derrière, croyant que les oiseaux ne descendent à l'abreuvoir que tous les dix jours.